

Avant-propos

Ami lecteur, réjouis-toi !

En ces temps hivernaux où les rayons du divin soleil laissent bien trop vite place aux froides ténèbres extérieures, voici un moyen miraculeux de réchauffer tes sens engourdis...

Plus puissante qu'un feu de bois, qu'une bouillotte, qu'un gros pull en laine, qu'un plaid et un irish coffee réunis, gratuite, 100% de résultats garantis ; tu l'auras sans doute deviné, le remède magique dont il s'agit est **la prière** !

Les bienfaits de son usage quotidien ne sont plus à démontrer, ceux qui la pratiquent témoigneront assurément en ce sens. De plus, de sérieuses études scientifiques, réalisées depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours, ont prouvé son efficacité de manière indubitable.

Mais comment s'y prendre pour bien prier ? Existe-t-il une technique, une recette infaillible ? Louis Cattiaux, dans une lettre à un de ses amis indiquait que : « La peinture, c'est comme la prière, la musique ou l'amour, on ne devrait jamais les faire que saoul afin de laisser Dieu agir à notre place, et la sainteté véritable, c'est cela, en somme [...] ¹ ».

Quel est donc cet enseignement ? Faudrait-il être ivre pour prier ? Dans ce cas, pardon, nous aurions parlé un peu vite : les irish coffees (ou vins de messe, Chouffes de Noël et autres délices alcoolisés) sont bel et bien nécessaires ! Par ailleurs, on croit communément qu'il faut s'adresser à Dieu en priant (quel que soit le nom qu'on lui donne, *divine Providence*, *âme du monde*, *Seigneur*, *Allah*, *Adonai*, *Père*, *Fils*, *Mère*, *Isis*, *etc....*), or nous venons de lire que la véritable prière découle de Lui.

¹ Louis Cattiaux, *Florilège épistolaire*, dans Raimon Arola (Éd.), *Croire l'incroyable*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, p. 328.

Dans ce sens, *Le Message Retrouvé* explique que : « La prière est comme un entretien secret entre le Dieu créé et le Dieu increé, c'est-à-dire comme le lien d'amour qui unit le fini à l'infini et qui permet à la totalité de se connaître en Un² ».

Voilà un bien profond mystère ! Afin de ne pas sortir du cadre restreint de cet avant-propos (et ne prétendant pas du tout avoir compris le fond du problème, hélas !), nous te proposons, ami lecteur, plusieurs moyens pour trouver des réponses à ces nombreuses et passionnantes questions :

- demander à Dieu qu'il te fasse don de la Connaissance ! Procédé sûr et efficace, mais pouvant prendre un certain temps...
- dans une infiniment moindre mesure, tu peux également consulter notre article « Demandons TOUT » dans la revue Arca 3.0, où nous abordons quelques symboles en lien avec la prière ;
- au cas où le don divin n'arrive pas immédiatement et que notre article te laisse sur ta faim, il est vivement conseillé de « relire sans nous lasser les paroles saintes et sages, car chaque temps sera pour nos cœurs comme une rosée toujours plus abondante et toujours plus nourrissante³ ».

À cette fin, nous offrons à ta lecture et à ta méditation ce présent recueil de prières issues de la plupart des traditions religieuses ayant illuminé l'humanité depuis sa création : de saint Nicolas au *Coran*, de l'Antiquité grecque, latine, égyptienne ou perse à Nicolas Flamel, en passant par les incontournables *Psaumes* de David et *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux ; de nombreux amis croyants ont rassemblé les témoignages du *lien d'amour* unissant les saints et les sages à la divinité à travers les âges.

² Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, IX, 52.

³ *Ibidem*, XXXVI, 108".

Ami lecteur, que tu sois prier novice, orant confirmé ou que tes lèvres n'aient pas encore prononcé leur première prière (ce qui ne saurait assurément tarder, si tu prends la peine de feuilleter cet ouvrage), nous souhaitons de tout cœur que ces pages puissent nourrir ton amour et ta quête de la Vérité.

Que soient remerciés et bénis tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce recueil : Alexina, Aliénor, Antoine, Benoît, Caroline, Élisabeth, Grégoire, Hans, Hélène, Jean, Klaudia, Lorraine, Marion, Marguerite, Marie Fé, Odile, Pierre, Rosa, Sara, Sylvestre, Sébastien, Stéphane et Thomas.

Bonne lecture et joyeux Noël,

R.D.

PS : Si au cours de tes lectures, cher ami, tu trouves d'autres prières inspirées et inspirantes, n'hésite pas à nous les transmettre via le forum du site internet d'Arca. Lors d'une éventuelle réédition dans quelques années, elles viendront gonfler les rangs déjà bien fournis des prières de cette première version. D'avance merci !

PPS : Cet ouvrage est une édition familiale, tirée à une centaine d'exemplaires pour nos proches qui le désirent. Ne nous tiens pas rigueur des petites imperfections dues à sa conception tout à fait artisanale.

Table des matières

Avant-propos	3
Table des matières	7
Hermétisme	11
Louis Cattiaux	11
Emmanuel d'Hooghvorst	32
Sept Instructions aux Frères en saint Jean	35
Égypte ancienne	37
Livre des morts égyptien	37
Hermès Trismégiste	49
Divers	52
Judaïsme	55
Genèse	55
Deutéronome	56
Jonas	57
Psaumes	58
Daniel	76
Divers	81
Antiquité gréco-romaine	83
Homère	83
Hésiode	85
Alcée	86
Théognis	86
Eschyle	87
Euripide	88
Sophocle	88
Platon	90
Lucrèce	91

Virgile	92
Apollonius de Tyane	93
Apulée	94
Jamblique	95
Tibérianus	96
Synésios de Cyrène	97
Proclus de Byzance	100
Hymnes orphiques	103
Auteurs anonymes	114
Christianisme	117
Nouveau Testament	117
Textes traditionnels	120
Louanges mariales	127
Saint Syméon le Nouveau Théologien	135
Hildegarde von Bingen	136
Guigues II le Chartreux	137
Dante	139
Jan van Ruusbroec	144
Jean Reuchlin	144
L'imitation de Jésus-Christ	145
D'Eckartshausen	146
Grignon de Montfort	148
Divers	150
Islam	153
Coran	153
Divan	159
'Attar	160
Divers	163
Alchimie	165
Pseudo-Avicenne	165

Nicolas Flamel	165
Hortulain	167
Nicolas Melchior de Szeben	168
Paracelse	172
Gérard Dorn	172
Heinrich Khunrath	173
Michaël Maïer	176
<i>Théosophie</i> de Tübingen	177
Cesare della Riviera	178
Eugène Philalèthe	178
Irénée Philalèthe	179
Montfaucon de Villars	180
Auteurs anonymes	181
Divers	185
Babylone	185
Culte de Mithra	185
Livre des morts tibétain	186
Upanishad	187
Prière celtique	188
Rabelais	189
La Flûte enchantée	190
Baudelaire	191
Prière et louange d'un arbre	191

Hermétisme

Louis Cattiaux

*Le Message Retrouvé*⁴

Mère brillante qui êtes en tout et qui transformez
les étoiles et la mer. Accordez-nous le secret de
votre lumière et l'amour de votre pureté.
Baptisez-nous dans l'eau et dans le feu
divins, et recevez - nous dans votre sein
vivant. Mûrissez-nous jusqu'à la per-
fection de l'amour. Mère lumineuse
entourée de ténèbres. Substance de
la vie et source du bonheur.
Semence bénéfique de Dieu.
Nourrissez nos corps, dés-
altérez nos âmes, éclairez
nos esprits. Montrez-
nous la route qui
mène au Soleil
bien-aimé. La-
v e z - n o u s .
M è r e
sainte.



Père
doré qui
êtes partout
et qui reposez
dans le soleil et
dans la terre sainte.
Donnez-nous l'intel -
ligence de vos formes
et l'amour de votre Être.
Effacez notre tache, tirez-nous
de la boue où nous sommes
tombés. Faites-nous semblables à
la sainte Mère et engendrez - nous
dans l'amour parfait. Père caché et très
évident. Possesseur de la lumière éternelle.
Créateur magique des mondes. Guérissez nos
corps, apaisez nos âmes, libérez nos esprits.
Faites-nous héritiers de la gloire où brillent
vos enfants bien - aimés. Faites-le, Seigneur.

⁴ Dans Louis Cattiaux, *Art et Hermétisme*, Beya, Grez-Doiceau, 2005.

III, 3'. Tous voient l'ancêtre, quelques-uns le reconnaissent, un seul le réveille et délivre le monde du péché.

« Donne-nous ton NOM secret, ô Seigneur, si tu juges que nos cœurs sont assez purs pour ne pas en mourir. »

(Variante : « Dis-nous » au lieu de « Donne-nous »)

IV, Épigramme. Oh ! que je sois régénéré, que mon esprit soit purifié et sublimé, que souffle en moi l'Esprit d'en haut, que je vois le feu divin. PRIÈRE ÉGYPTIENNE.

IV, 22. Seigneur, accorde-nous l'amour et la connaissance que nous pouvons supporter sans mourir et pardonne à notre aveuglement lamentable !

VI, 15. Nous ne voyons rien, nous ne comprenons rien de ce qui est en nous et hors de nous.

Accorde-nous, Père des eaux, l'intelligence de tes lois, l'amour de toi-même et la connaissance de ton œuvre.

VII, Hypogrammes. Ô terre, je dépose cet homme dans ton sein. Puisses-tu me le rendre restauré lors de la triomphante régénération du monde ! ZARATHUSTRA.

À moi qui veux vous adorer, ô Seigneur sage, avec la bonne pensée, donnez-moi selon la justice, les succès de l'un et de l'autre monde, le corporel et celui de la pensée, pour me soutenir par eux et me mettre dans la félicité. ZARATHUSTRA.

VIII, 7'. Si nous ne pouvons être comme celui qui instruit, efforçons-nous au moins de ne pas ressembler à ceux qui égarent.

« Seigneur, délivre-nous de l'esprit rebelle qui nous mange le cœur ! »

VIII, 61'. Sainte Mère qui paraissez au milieu de la détresse du monde, accordez-nous la délivrance et l'oubli de nos maux.

IX, 26'. Nous prions pour être brisés et pour que nos lumières soient réunies dans l'amour de l'Unique.

X, 14. Nous naissons maître ou esclave selon les dons de Dieu, mais les hommes faussent la justice divine par leur orgueilleux et cupide aveuglement.

« Apprends-nous, Seigneur, notre propre désir, afin que nous ne soyons pas tentés de demander ce qui ne nous convient pas. »

X, 60'. Nous vous adorons, Eau, mère des eaux, car le feu vivant est dans votre centre, et vous êtes excellente sur toutes les autres lumières. Le soleil est votre production magnifique. Sainte Mère du feu, secourez-nous à présent et à l'heure du passage difficile. Qu'il soit fait ainsi !

XI, 26'. Que les croyants qui aiment le Livre prient dans leurs cœurs et disent : « Que celui qui nous a parlé de ta grâce, de ton amour et de ta science, soit ivre de toi à jamais, ô Seigneur ! »

XIII, 16. Enseigne-nous les prières vigoureuses comme les ruts de l'amour.

- Procure-nous les élans qui porteront nos âmes au-delà de l'abîme.
- Chante-nous le NOM qui force les portes de la mort.
- Nourris-nous de l'essence que charrie l'or vivant.
- Offre-nous le soleil rédempteur de nos vies égarées.

XV, 14'. Faites, Seigneur, que nos yeux et nos oreilles s'ouvrent avant le commencement de la fin ou, tout au moins, avant la fin de la fin.

XVI, 3. Rends-nous humbles, patients, aimants, innocents et purs, afin que nous soyons pleinement fécondés par ton amour et menés jusqu'à ta gloire impérissable, Seigneur magnanime et parfait.

XVI, 19'. À présent, mon Dieu, si nous avons parlé selon ta vérité sainte et si nous avons agi selon ta voie droite, laisse couler ta bénédiction et fais pleuvoir ton amour sur tes enfants bien-aimés. Accorde ton repos à tes serviteurs obéissants. Procure ta paix à tes héros dévoués. Communique ta sagesse à tes amis fidèles. Multiplie ton amour dans tes fils aimants. Fais éclore ta vie pure dans tes images assombries. Envoie ton salut à tes os endormis.

20'. À présent, Seigneur, que nous avons labouré et que nous avons préparé ta moisson, accorde-nous les prémices de ton abondance et donne-nous les gages de ta gloire sans pareille.

XVII, 8'. Découvre-toi prudemment, Seigneur, afin que nous ne soyons pas pulvérisés par ta gloire, mais pour que nous vivions de plus en plus devant ta splendeur, pour que tes saints habitent ta lumière et pour que tes sages atteignent ton centre très secret.

XVII, 39. Ô Seigneur, pardonne aux ignorants, aux égarés et à tous les pécheurs repentants, mais frappe les hypocrites qui affectent publiquement la piété et la vertu et qui sont remplis de haine, de dissimulation et d'orgueil.

XVIII, 19'. Ô beau Seigneur de compassion, viens à nous qui te prions désespérément et follement dans nos cœurs exilés.

- Délivre tes petits enfants bien-aimés avant que l'horreur les engloutisse entièrement.

XVIII, 39. Procure-nous l'absence de nous-mêmes, Seigneur, afin que nous jouissions de ta présence sainte et afin que nous trouvions ta vérité cachée qui sauve de la mort.

39'. Fais que nous n'entendions que ta voix véridique, fais que nous ne voyions que ta face rayonnante, fais que nous ne recevions que ton souffle vivifiant, ô beauté sainte et voilée !

XVIII, 41'. Dieu est libre et vivant, c'est pourquoi il entend aussi, comme il faut, l'humour absurde de la mort et la liberté stupéfiante de la vie. « Vive notre Seigneur le feu qui s'incarne dans notre maîtresse l'eau ! »

XIX, 14'. Que les sages et que les saints qui nous ont mis sur la voie de Dieu soient bénis à jamais dans le sein très pur et très vivant de l'Unique splendeur !

XIX, 52'. Seigneur, apprends-nous l'humilité de ta sainte quête, mets-nous un poids pesant sur le dos et de la terre dans la bouche jusqu'à ce que nous considérions la souche d'où nous avons été pris, et jusqu'à ce que ta bénédiction nous délivre de la puanteur du péché et de l'obscurité de la mort. Seigneur, par compassion, fais que nous nous taisions et que nous n'expliquions rien profanement et vainement à personne.

XIX, 66'. Ô Seigneur miraculeux, ouvre nos cœurs à ta sainte rosée et viens nous habiter à nouveau dans la splendeur première, sinon nous sommes perdus à jamais et nul ne compatira à notre plainte désolée ici-bas.
« Lave-nous, pluie des cieux, et ensemence-nous, soleil glorieux. »

XX, 2'. Apprends-nous à t'entendre et à t'obéir.
Apprends-nous à t'aimer et à t'imiter.
Apprends-nous à te recevoir et à te mûrir.
Apprends-nous à te conserver et à te multiplier, ô Seigneur de la vie impérissable !

XX, 5'. Apprends-nous, ô très Pur, à nous conduire selon ta volonté sainte et donne-nous l'intelligence de ton enseignement sublime ainsi que la compréhension de ton œuvre sacrée.

XX, 54'. Que le désir et la volonté de notre créateur et donateur, Père très saint et très sage, s'accomplisse en nous parfaitement, et que la pure unité retrouvée des trois mondes nous introduise dans la présence éternelle du Vivant qui EST.

XX, 62'. Ô Tout-Béni, enlève le sac et la cendre morte qui nous aveuglent afin que nous voyions ta lumière de sagesse et afin que nous louions à jamais ton saint NOM dans ta gloire retrouvée.

XX, 65. Si nous ne savons pas prier, disons seulement : « Mon Seigneur et mon Dieu » et le vide ténébreux de nos cœurs se changera en la plénitude de la sainte lumière des élus, et nous entendrons la voix du Très-Secret et nous ferons sa volonté sans discuter vainement.

XX, 71'. Ô Seigneur compatissant, éloigne de nos os l'affreuse puanteur qui tue ; ôte de nos cœurs la crasse ténébreuse qui nous aveugle et fais briller ta lumière de vie sur tes enfants réconciliés.

Ô Rénovateur très sage et très saint ! Ô Sauveteur tout-puissant et caché !

XX, 73". Il y a une prière importante et urgente que nous devons répéter tous les jours de notre vie exilée :

« Délivre-nous, Père tout-puissant, de la crasse immonde qui nous submerge de toutes parts, afin que nous resplendissions à nouveau dans ta pureté, et féconde-nous de ton saint amour afin que nous soyons fixés en toi pour l'éternité. »

XXI, 4'. Confessons-nous ainsi au Très-Haut : « Je m'accuse d'être tombé ici-bas par ma faute et de me trouver dans l'état lamentable où tu me vois, mais veuille me délivrer de l'horrible boue du péché de mort et veuille me revêtir de ta sainte lumière de vie, ô Miséricordieux, dont le cœur est une fournaise de pardon et d'amour, toi éternel Amant des âmes aimées. »

XXI, 6'. Ô Seigneur tout-puissant et miséricordieux, ôte le sac qui nous aveugle et qui nous assourdit, brise la gangue qui enserre nos cous et nos mains, et dénoue les liens qui entravent nos pieds afin que nous marchions dans ta lumière de vie en publiant tes bontés et en élevant nos mains en offrande vers ta très sainte face. Louanges à toi qui nous délivres du dehors par le dedans, ô Vivant, car tu ridiculises toute mort à jamais !

XXI, 36. Satan ne pardonne pas et il ne nous lâche pas d'une semelle, et la femme rebelle demeure le principal instrument dont il se sert pour nous désespérer et pour nous damner ici-bas. Malheureux bourreau, malheureux supplicié, malheureux instrument de supplice !

Ô Seigneur, aie pitié de nous et délivre-nous de la malice et des coups du démon irréductible. Sauve-nous par la grâce de la Mère céleste soumise à ton amour fécondant.

XXI, 37'. Ô Seigneur tout-puissant, éloigne de nous les cœurs misérables qui secrètent la haine et qui suintent la bassesse de l'enfer. Délivre-nous de l'infâme petitesse des médiocres et de l'envie corrosive des méchants.

XXI, 39'. Ô mon Seigneur, nos défaites sont trop persistantes ici-bas et si tu ne viens à notre secours nous nous coucherons dans la poussière et nous mourrons devant ta face.

XXI, 48. Qui a trouvé le saint calice ?
Qui a ouvert le vase scellé ?
Qui a regardé dans le secret ?
Qui a bu à la source ?
Qui est tombé dans le ciel ?
Qui est mort dans la vie ?
Qui est ressuscité dans l'amour ?
Qui est établi dans la connaissance ?
Qui repose dans la paix du Parfait ?
Qui est devenu UN avec celui qui EST ?

48'. Montre-nous celui-là, Seigneur miséricordieux, afin que nous baisions ses pieds et ses mains et que nous le suivions aveuglément jusqu'à ton jardin secret, jusqu'à ta maison cachée et jusqu'à ton cœur virginal et très saint, où la joie de vie danse éternellement autour de ton amour immuable.

XXI, 65'. Ô Seigneur de miséricorde et de paix, permets qu'à présent nous nous cachions et que nous disparaissions derrière toi ; permets que nous achevions ton œuvre dans le secret et dans le repos avant que les imbéciles qui laissent mourir de misère tes enfants inspirés, ne viennent nous féliciter et nous serrer la main ; avant qu'ils ne se ruent avaricieusement sur ce qu'ils ont toujours refusé d'acheter pour un morceau de pain ; avant qu'ils se saisissent de notre ombre et qu'ils l'affichent dans leurs spectacles de cirque ; avant qu'ils dépècent notre vie stupidement et férocelement comme ils font des bêtes pour y surprendre l'âme.

XXII, 6. Saints et sages prophètes de Dieu, venez à notre aide, entourez-nous de votre cohorte étincelante et soutenez-nous afin que nous ne faiblissions pas dans la voie du Seigneur. Priez le Très-Saint pour qu'il nous console dans son cœur à la

fin de notre peine.

Suppliez le Seigneur qu'il retienne son bras armé du glaive de la séparation ; le temps que les ignorants puissent lire et entendre la parole inspirée ; le temps que les hésitants puissent choisir dans leurs cœurs et se repentir devant Dieu ; le temps que les rebelles puissent se livrer encore plus à la folie du monde.

6'. Le temps que les impies puissent s'organiser orgueilleusement dans la boue du mélange ; le temps que les savants et que les travailleurs puissent triompher dans leurs œuvres vaines ; le temps que les croyants puissent revenir à la simplicité de la foi et de l'amour de Dieu.

Alors, que son bras tombe et que son glaive sépare sans pitié et sans pardon les brebis des boucs ! Que ses enfants voient briller sa lumière et qu'ils habitent dans le soleil ! Que ses ennemis soient frappés dans la confusion des ténèbres et qu'ils se déchirent comme des bêtes au milieu des ruines fumantes de leur science fausse !

XXII, 10'. Ô Seigneur, qui vois dans les cœurs, délivre-nous des rebelles et de leur malignité qui tue la grâce, la foi et l'amour qui nous font vivre en toi ; et fais-nous connaître les croyants qui t'aiment et qui te louent dans leurs cœurs, mais par-dessus tout, fais-nous rencontrer ceux à qui tu parles en secret.

XXII, 11. Ô Seigneur très bon et très sage, délivre-nous des brutes, des criminels, des fous et des rusés, et fouette les médiocres satisfaits d'eux-mêmes ; culbute dans la poussière l'ignorante vanité des raisonnables du monde ; frappe sur la bouche les imbéciles triomphants qui nous expliquent tout ce qu'ils n'entendent pas.

XXII, 42'. Ô Seigneur miséricordieux, rachète au moins les instruments de notre supplice quand tu nous laisseras enfin souffler avant de nous recevoir dans ton sein bienheureux et très glorieux si tu le veux.

XXII, 43'. « La foi en Dieu et en sa résurrection paie tout de suite, car elle nous aide à supporter ce qui désespère et ce qui écrase les impies. Nourris-la et fortifie-la en nous jusqu'au jour lumineux de la fin et du commencement, Seigneur de bonté. »

XXII, 51'. Fais-nous connaître la joie parfaite dans notre découverte en toi.

Fais-nous connaître la liberté parfaite dans notre obéissance à ta sainte volonté.

Fais-nous connaître la sécurité parfaite dans notre observance de ta sainte loi.

Fais-nous connaître la paix parfaite dans notre abandon en toi.

Fais-nous connaître la vie parfaite dans notre amour en toi.

Fais-nous connaître le contentement parfait dans notre repos en toi.

XXII, 52. Ouvre-nous le cœur et purifie-le, Seigneur, afin que nous puissions te recevoir en entier, et renforce notre amour afin qu'il puisse s'unir au tien sans être aboli dans ta gloire.

52'. Là où ayant tout abandonné et renoncé à tout, nous nous trouvons comblés au-delà de toute expression.

Là où la prière et la louange font place à la jubilation muette de l'union sainte.

XXII, 56'. S'il existe des femmes irréprochables qui aiment selon l'amour qui se donne et non pas selon celui qui prend tout, fais-nous-les connaître, Seigneur clairvoyant, et donne-les-nous en héritage, afin que nos enfants soient faits à ta sainte ressemblance.

« Donne-nous, Seigneur, celle qui est os de nos os et chair de notre chair selon ta science sainte. »

XXIII, 4'. Celui qui peut demeurer hors du monde fait aussi bien, à la condition qu'il ne se violente pas, car, dans ce cas, c'est un démon enragé qui prospère sous la peau d'une brebis,

et la dernière chute sera pire que la première au jour du jugement, quand les écorces voleront en éclats et que sera manifesté le dedans de tout être et de toute chose. « Seigneur, délivre-nous de la stupidité triomphante des imbéciles ; délivre-nous de la compagnie des rebelles irréductibles ; délivre-nous du contentement aveugle et béat des médiocres. »

XXIII, 8. Ô miséricordieux, viens à notre secours malgré nous, puisque notre stupidité nous empêche même de crier vers toi. Ô Tout-Puissant, réveille en nous la foi dans l'immortalité et oriente nos cœurs vers ta sainte face afin que nous soyons réengendrés dans ta pureté et dans ton incorruptibilité.

XXIII, 11. Il y a de quoi devenir imbécile à chercher les secrets du monde, mais il y a de quoi devenir fou réellement à courir après le secret de Dieu. Ô Seigneur, rends-nous la pureté, l'incorruptibilité et la paix de ton jardin d'Éden.

11'. Purifie nos cœurs par le feu de purgation et féconde-nous de ton amour céleste, par le moyen de ta grâce voyageuse, ô Magnanime donneur de vie.

XXIII, 29. Ô mon Seigneur, réjouis-toi en moi et tout sera bien ainsi, car ta joie submerge toute anxiété et elle fait même rire de la mort.

XXIII, 64'. Seigneur magnifique qui habites la terre sainte et qui la purifies du péché de mort, envahis-moi et inspire mon esprit et mon âme afin que je sois soumis à ta grâce délivrante et à ton amour fécondant, comme toutes les créatures angéliques qui chantent tes louanges éternellement, ô Très-Pur, ô Très-Parfait, ô Très-Gracieux, ô Très-Savant, ô Très-Bon, ô Très-Doux, ô Très-Aimant qui ES.

XXIV, 4. Ô mon Seigneur, n'entends-tu pas les pasteurs ignorants qui, pour flatter les médiocres et les hypocrites, acclament dans le lieu saint la science profane et ses savants mercenaires ?

La violence, l'ignorance, et la vanité ont envahi leurs mains, leurs esprits et leurs cœurs, et les voilà qui égarent et qui corrompent les troupeaux confiés à leur garde.

Éclaire ces aveugles, bon Seigneur, ou rends-les muets, afin que la violence de la science impie ne détruise pas tes images saintes et précieuses.

Ô viens, saint Seigneur, avec ton fouet et ta crosse, avec ta verge et ton épée, avec ton van qui trie et qui sépare le bon grain de l'ivraie. *(Ceci est le verset de la réunion et de l'avertissement qui sera répété trois fois.)*

XXIV, 14'. Délivre-nous, bon Seigneur, de la sordide bataille pour une vie agonisante dans un monde pourri, et fais-nous héritiers de ta lumière incorruptible, vivante et éternelle, afin que nous t'adorions dans la folie de l'amour qui donne et qui reçoit sans mesure.

XXIV, 24'. Ô toi le resplendissant, permets que nous te trouvions et que nous te mangions, afin que nous vivions dans ton éternité et dans ta gloire sans pareilles.

XXIV, 37'. Ô saint Géniteur, consume en nous la pourrissante étrangère et délivre-nous des scories ténébreuses, afin que nous luisions dans la lumière de vie où tu fais ton nid.

XXVIII, 1'. Que ceux qui nous louent d'écrire le Livre et que ceux qui nous bénissent à cause de lui ou qui le bénissent à cause de nous, soient eux-mêmes sauvés et bénis au jour du jugement de Dieu !

XXVIII, 15'. Donne-moi, Seigneur, le corps impérissable et pur qui peut seul soutenir sans dommage ton regard amoureux et pénétrer jusqu'au repos de ta sainte profondeur.

XXVIII, 16. Ô divine aisance de toute création, tu œuvres et tu ne te fatigues pas. Tu reposes et tu ne t'ennuies pas. Tu te ris de la mort, car ton rire, c'est la vie impérissable de l'éternelle jeunesse.

Ô Seigneur Père, donne-moi ta pureté, donne-moi ton innocence, donne-moi ta liberté, donne-moi ta grâce, donne-moi ton amour, donne-moi ta puissance, donne-moi ta lumière, donne-moi ta générosité, donne-moi ta beauté, donne-moi ta vie, donne-moi ton éternité, s'il plaît à ton saint pardon.

XXIX, 28. Seigneur, laisse-nous à nouveau entrevoir ton salut afin que nous soyons consolés dans notre détresse.

28'. Seigneur, laisse-nous à nouveau entrevoir ta victoire afin que nous soyons réconfortés dans notre faiblesse.

XXXI, 31'. Seigneur nous voici brisés et gisant à tes pieds, comme un tas de cendres où brille seule la foi de notre amour pour toi mais où plus rien ne se meut de soi-même.

32'. Si tu ne viens nous réanimer par ta sainte incarnation, nous voici endormi jusqu'au jour de ton jugement, beau Seigneur de miséricorde.

XXXI, 51. Ô Ami des hommes, vas-tu nous abandonner et nous laisser nous organiser dans la crasse de la mort qui mène au chaos de l'absurde ?

51'. Nous voilà abandonnés et livrés à nous-mêmes dans les ténèbres de l'exil, et ton étoile s'est cachée de nous, et tu t'es retiré dans le ciel.

52. Ô Miséricordieux qui pardonnes même notre choix imbécile de la mort, nous renverras-tu pas un fils bien-aimé avant l'éclat insoutenable de ton jugement ?

52'. Afin qu'il manifeste à nouveau parmi nous ta sainte lumière de vie comme le gage de ton pardon et comme les prémices de ta gloire sans pareille.

53. Nous enverras-tu pas encore une fois ton essence et ta substance saintes qui sont tout toi ?

53'. Afin que nous soyons illuminés, consolés et rassurés en ton merveilleux salut.

54. Car nos ténèbres s'épaississent et elles deviennent de plus en plus opaques, comme l'annonce de la fin des temps.

54'. Mais nous savons que ton jour est proche, car nous sentons ta lumière remuer en nous comme l'enfant qui va naître.

XXXIV, 13'. Qui redeviendra assez simple et assez pur pour croire, entendre et pour voir la vérité du mystère révélé ?
« Ô Seigneur magnanime, multiplie tes fils et tes filles, et donne-leur ta terre sainte où rien ne périt. »

XXXIV, 23. Comment pourrions-nous être patients dans ce monde de mort alors que nous sommes si impatients du monde de vie ?

Vite, vite, Seigneur, viens à nous et montre-nous ta lumière sainte !

XXXIV, 24. Peut-être serons-nous renvoyés à coups de fouet par le Seigneur au jour de la confrontation, car notre œuvre est infinie ici-bas et nous perdons beaucoup du temps qui nous est alloué, dans les soins du monde.

« Épargne-nous la confusion des méchants, ô bonté sainte et parfaite. »

XXXIV, 24'. Oh ! Seigneur de bonté et de pardon, accorde-nous le temps nécessaire à la quête de ton saint secret et permets que nous goûtions ici-bas les prémices de la vie éternelle que tu nous as promise dès le commencement. Oh ! viens pour notre salut, Très-Saint, et descends dans nos cœurs purifiés.

XXXIV, 25. Ne nous laisse pas agoniser dans le monde et ne nous livre pas à la moquerie des ignorants qui te repoussent, Seigneur de compassion.

25'. Car notre foi vacille sous les coups de la mort, et notre amour languit dans les ténèbres de l'exil.

XXXIV, 42'. Abreuve-nous, Seigneur du ciel, de ta sainte rosée qui régénère les âmes, les esprits et les corps désunis par le jugement de la mort du monde.

42". Ô Très-Saint, permets que nous entendions et que nous accomplissions ton grand mystère avant le jugement général qui mettra tout à découvert.

XXIV, 55. Ô cohorte étincelante des sages et des saints de Dieu, qui avez enduré victorieusement les sarcasmes, les injures et les coups dans la quête du Seigneur de vérité...

55'. Inspirez-nous la patience qui vaincra l'opposition du monde profane où nous agonisons en cherchant le salut de Dieu, qui est la délivrance des griffes de la mort.

XXXV, 18'. Ô Seigneur de vie, donne-nous la santé du corps et le contentement du cœur, mais, par-dessus tout, donne-nous l'amour de ton être, c'est-à-dire l'amour fou qui nous transporte dans ta sainte éternité.

XXXV, 19'. Tes leçons sont dures, Seigneur, et beaucoup ne les comprennent pas, mais pour tes enfants, c'est un

enrichissement sans fin. Ô bon Seigneur, enseigne-nous doucement et avec patience, car ce monde est mauvais et la douleur l'habite.

XXXV, 20. On ne prie pas en enfer, on y hurle avec les maudits. Permits que nous comprenions la leçon, Seigneur, avant que nous y soyons précipités brutalement.

XXXV, 20'. Seigneur clairvoyant, montre-nous ceux qui t'aiment en vérité afin que nous baisions leurs mains d'où émane l'excellente odeur d'amour et de charité.

XXXV, 26'. Ne nous livre pas au mal, beau Seigneur de vie, mais délivre-nous avant que nos cœurs soient marqués par le doute qui tue l'âme.

XXXV, 40. Bon Seigneur de charité, délivre-nous de ce monde où tout s'achète et se vend, ou s'échange sordidement.

40'. Reçois-nous dans la vie généreuse de ton saint amour qui ne s'épuise jamais.

XXXVI, 15. Seigneur miséricordieux, accorde-nous le nécessaire, afin que nous puissions aussi donner le nécessaire à ceux qui nous le demandent.

15'. Seigneur généreux, accorde-nous la surabondance de la vie, afin que nous puissions donner sans compter en ton NOM.

XXXVI, 24. Ô Tout-Puissant qui demeures en unité pendant l'éternité des éternités, donne-nous des enfants innombrables et précieux comme les étoiles de ton ciel de gloire.

24'. Afin qu'ils peuplent à jamais ton royaume réservé aux enfants retrouvés qui font ta sainte volonté et qui manifestent ton saint amour.

XXXVI, 80'. Ô Seigneur de lumière, délivre tes enfants qui te prient saintement dans leurs cœurs et ouvre-leur les yeux et les oreilles afin qu'ils reconnaissent ton salut qui sauve de la mort.

XXXVI, 97. Les impies et les hypocrites sont exclus de ce Livre et rien de bon ne leur en adviendra, car leur malice ne le pénétrera jamais, mais elle retombera sur eux et elle les écrasera à la fin.

97'. Ô Seigneur de justice, fais que le sac de ténèbres les enveloppe étroitement de toutes parts et que la boue infecte les rende aveugles, sourds et stupides, jusqu'au temps de leur repentir sincère

97". Ô Seigneur saint et parfait, permets que tes croyants soient réconfortés dans leur attente et confirmés dans leur foi par le Livre de tes révélations, et permets que tes enfants soient guidés dans leur quête et consolés dans leur espoir par le Livre de tes merveilles.

XXXVI, 99. Ô Dieu des vivants, aide tes enfants à secourir et à consoler les pauvres et les abandonnés qui croient en ton saint Nom et qui espèrent ton salut.

XXXVI, 108 à la page suivante (pour conserver l'unité et la forme du verset).

XXXVII, 9. Nous voilà malades, vieillissants et penchant de plus en plus vers la tombe, mais notre âme espère follement ton secours et ta faveur, ô Magnanime qui distribues l'or de la vie à tes bien-aimés.

9'. Toi l'Impeccable et le Parfait, rends-nous la santé, la jeunesse et l'immunité de nos corps afin que, revêtus de ta gloire, nous te louions saintement dans ton éternité !

XXXVI, 108. Nous sommes 108'. Pleus, pleus, Seigneur de
malades de ta quête Seigneur, bénédiction, afin que nous
et nous agonisons de ton resplendissions de ta lumière de
absence, car le monde et ses vie et afin que nous soyons
distractions nous dégoûtent, et refaits à ton image sainte et
notre désir est en toi seul à parfaite.
présent.

108". Relisons sans nous lasser
les paroles saintes et sages, car
chaque temps sera pour nos
cœurs comme une rosée
toujours plus abondante et
toujours plus nourrissante.

Tout l'Univers et nous-mêmes Alors que sans notre amour, tu
sommes ténèbres et mort sans demeures vivant et
ton amour, Seigneur. resplendissant à jamais devant
notre agonie misérable.

Ô mon Seigneur et mon Dieu,
par ton amour pour nous qui est
infaillible, permets que jamais
notre amour pour toi ne défaille.
Ô mon Roi, fais que nos faces ne
se détournent plus de ta face
jusqu'à ce que tu entres en nous
et jusqu'à ce que nous
pénétrions en toi pour toujours.

*(Ceci est le verset du chien ou de la
fidélité qui nous remémore l'humilité, la
foi et l'amour dans le Seigneur.
C'est aussi le verset de la bénédiction et
de l'acquisition qui procure l'abondance
de Dieu.)*

XXXVII, 15. Nous priérons ainsi pour le repas :

« Merci Seigneur qui te livres pour notre nourriture sous le voile ténébreux des créatures terrestres. Fais que la digestion s'accomplisse en nous parfaitement, afin que nous recevions ta vie précieuse et que nous rejetions le poison de la mort. »

15'. Nous priérons ainsi pour la communion :

« Merci Seigneur qui te donnes à nous pour notre salut sous le voile lumineux de la créature céleste. Fais que ta vie glorieuse resplendisse en nous pour toujours après avoir anéanti l'abomination du péché de mort qui nous maintient dans l'agonie de l'exil. »

XXXVIII, 6. Ô mon Seigneur et mon Dieu, sauve au moins tes enfants aimants et obéissants, rassemble-les sous ton aile, et donne-leur en partage les dépouilles des impies et des insensés qui te défient présentement !

6'. Ô mon Seigneur et mon Dieu, ouvre l'esprit et le cœur de tes enfants aimants et obéissants, afin qu'ils reconnaissent leur Mère et leur Père très saints unis dans le Sauveur et qu'ils vivent devant toi !

6". Ô mon Seigneur et mon Dieu, ouvre l'esprit et le cœur des rebelles et des fous qui pillent stupidement ta création et qui la violentent sans pitié, avant le coup qui va les émietter dans la mort sans retour !

XXXVIII, 20. Sainte MÈRE de DIEU, guidez notre quête et illuminez notre voie dans les ténèbres de ce monde d'exil, afin que nous accédions par votre grâce jusqu'au Seigneur incarné, qui nous délivrera du péché de mort où nous agonisons misérablement !

20'. Sainte MÈRE de DIEU, veuillez vous révéler à vos enfants aimants et candides en entrouvrant pour eux seuls, avec la permission de notre Seigneur Dieu, le voile obscur qui égare les méchants et les orgueilleux sectateurs du monde enténébré !

XXXIX, 8. Ô pure essence incluse dans la pure substance qui gémis avec l'homme déchu, permets que le Livre qui parle à nouveau de ton amour paraisse dans le monde, afin que tes enfants endeuillés perçoivent encore une fois ton appel avant le terrifiant jugement qui vient.

8'. Ô Aimée qui contiens l'Aimé, permets que le Livre de ta splendeur aimante à nouveau la multitude de tes enfants tombés dans la boue, et qui errent misérablement en se rassurant de ta promesse ancienne sans rien faire pour la pénétrer ni pour la mettre en œuvre véritablement.

8". Ô Père - Mère - Fils très saints, veuille éclairer tes agonisants avant qu'il soit trop tard.

XXXX, 2. Ô Seigneur de liberté, donne-nous l'intelligence suprême qui est l'obéissance à ta sainte volonté, afin que ta création nous soit soumise par l'amour que nous avons pour elle, comme nous te sommes soumis par l'amour que tu as pour nous.

2'. Ô Seigneur de fondation, donne-nous la foi toute-puissante qui coagule et qui dissout ta sainte lumière de vie, afin que nous soyons établis seigneurs et gardiens fidèles de ta création merveilleuse dans l'éternité de ta gloire.

*Florilège épistolaire*⁵

72. Je prie mon Seigneur de bien vouloir m'accorder le don du fou rire à l'heure du passage, si je dois passer bien sûr !

109. Viens, frère Satan, recevoir le baiser de paix et le pardon de Dieu !

Viens faire ta soumission au Seigneur magnifique, afin d'être réhabilité pleinement et délivré de la révolte stérile. Viens, car nous t'aimons malgré tout et nous prions pour que tu sois sauvé comme nous-mêmes.

*Correspondance privée*⁶

« (...) Quand nous serons en opposition avec quiconque, prions ainsi dans notre cœur : Seigneur tout puissant, fais que l'esprit rebelle qui m'habite se convertisse ou qu'il sorte de moi, afin que je ne sois plus jamais le jouet de ses intrigues ténébreuses. Veuille le Seigneur de justice et de pardon nous faire grâce de nous mener dans les champs d'IALOU ».



⁵ Dans Raimon Arola (Éd.), *Croire l'incroyable*, op. cit.

⁶ Prière que Louis Cattiaux a transmise à Emmanuel d'Hooghvorst dans la lettre du 28/8/49.

Emmanuel d'Hooghvorst

Fil de Pénélope I ⁷

O vole, Ulysse, emporté sur la mer, révélé comme un vent sot !
Même ôté, ce mercure cependant a mémoire en son errance.
Espère, tu t'appelles Hué⁸ !

Au clair de l'allume Mon ami Pierre-Eau Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot⁹ !

O cuire le vent en un mot !
O VIS ! Texte d'Or ! Sexe pur !
Face d'Art ! Pesante chymie !
Miel cuit ! Eon en sel !
Sentier de lumière !
Suante école !
Sang pourpre qui coule en fusion métallique¹⁰ !

Ici le meunier se lit : cet Art qu'on oublia. « En mon moulin »,
dit-il, « se moud ce grain de l'or délié d'avarice ». Quelle farine
et quelle pâte dont il ose doser le ferment ! Dis-nous donc ton
feu, boulanger¹¹ !

Que s'allume donc cet âge neuf en texte lu ! Qu'il paraisse où le
sel resserre en corps nitreux l'Isis étoilée¹² !

⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope, tome I*, Beya, Grez-Doiceau, 2009.

⁸ *Ibid.*, p. 61.

⁹ *Ibid.*, p. 63.

¹⁰ *Ibid.*, p. 80.

¹¹ *Ibid.*, p. 159.

¹² *Ibid.*, p. 226.

Fiance-toi donc, soufre d'or, en cette fissure terrestre de la mine naturelle¹³ !

« La reine n'acheva pas ce touchant discours sans mouiller le visage du prince d'un torrent de larmes... » La mère en pleurs lavant ce mort, le génie de l'or pur y prit corps. Voilà ce baptême de larmes et tel est le sens de ce *stabat mater lacrimosa* ressuscitant d'une goutte le cadavre d'un dieu tué. Bénis, Isis, ce corps avili¹⁴ !

C'est à juste titre, en effet, que s'élève le cri de l'Église tout entière : « Que par son sacrifice, Barabbas soit délivré¹⁵ ! ».

Que s'allume ton feu chymique, il t'éteindra tout dol d'Enfer, t'initiant où coule un vin connu en cette chymie cachée, des muses amicales¹⁶.

Osiris boit son âme et s'allume ce corps des sciences. Tel sens défendu fit dot d'élus. Sans cela, t'est la science sans sapisence, blâmant amour sensible.

Révèle-toi, trésor dégelé, rut fut ta mort¹⁷.

Joseph ministre en Egypte, se lit cuisant récolte du pain des élus en terre muette d'un mort su en Osiris. En ce siècle de famine, se tut la sagesse des Anciens. Hérita-t-on sans généalogie ?

Où gît Osiris, soit goûté son Hué. Se sut du siège béni, l'héritage de ces fiançailles des corps chymiques. T'est dit ici l'Art pur qu'exila Rome qui n'a même fondement.

Lève ô Pain cuit de IAVE¹⁸ !

¹³ *Ibid.*, p. 227.

¹⁴ *Ibid.*, p. 230.

¹⁵ *Ibid.*, p. 259.

¹⁶ *Ibid.*, Aphorisme 68, p. 417.

¹⁷ *Ibid.*, Aphorisme 88, p. 419.

¹⁸ *Ibid.*, Aphorisme 96, p. 420.

Sapience revenue au corps se comprendra.
L'âme s'assura là son or.
Là, l'air en nitre se cuisant
tes sens enchantera
Ô rare don de Pan
Ô Air fit germer ce mot !
Prison de feu pourvue par noir INRI lavée
Ô Pan uni au pur azur, pris en ce lieu profond !
Reviens, joie des os¹⁹ !

Fil de Pénélope II ²⁰

Le meilleur conseil que nous puissions donner aux passionnés de cet Art est de vivre en chrétien et d'invoquer avec une foi d'enfant le secours de la Haute-Mère-Dieu qui ne refuse jamais ses dons aux amants de la vie pure lorsqu'ils se présentent à elle avec repentir et humilité.

Mais qu'ils prennent garde : celui qui a contemplé cet *Electrum* au cours d'une admirable fusion créatrice en a les yeux éblouis pour toujours, il est désormais perdu pour le monde.

¹⁹ *Ibid.*, Aphorisme 102, p. 420.

²⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope, tome II*, Beya, Grez-Doiceau, 2019.

Sept Instructions aux Frères en saint Jean²¹

Mon Dieu, que Ton Saint Nom ne me soit jamais une paresse pour éviter de Te chercher et de Te rencontrer intimement selon la Demeure intérieure dans laquelle Tu auras bien voulu me conduire et m'accepter, non pas moi mais ce qui, au-delà de moi, appartient à Toi seul et dont je serai transformé. Que Ta Sagesse et Ta Grâce, par la Sagesse et la Grâce de Jésus le Rédempteur, par la Sagesse et la Grâce de l'Esprit, par le support immaculé de la Vierge Marie, ouvre en Ton serviteur les voies de l'Amour et le désir de toujours mieux t'approcher dans le respect, l'abandon et l'humilité, comme Tu le voudras, quand Tu le voudras, où Tu le voudras. Que mon cœur ne soit que louange de Ta Présence comme il me sera permis d'en être pénétré, afin que de ma faiblesse naisse le lucide courage de demeurer à jamais Ton chevalier, le modeste et fier gardien de Ton Jardin. Amen.



²¹ Anonyme, *Sept Instructions aux Frères en saint Jean*, Arma Artis, La Bégude de Mazenc, 2004, p. 86.

Égypte ancienne

Livre des morts égyptien²²

Ô vous, Esprits divins, qui faites pénétrer les Âmes parfaites
Dans la demeure sacro-sainte d'Osiris,
Laissez-moi marcher à vos côtés, moi, Âme parfaite !
Laissez-moi pénétrer dans le sanctuaire d'Osiris !
Puisse-je entendre comme vous entendez,
Voir comme vous voyez,
Demeurer à mon gré, comme vous, debout ou assis !
Ô vous qui apportez des offrandes aux Âmes parfaites,
Dans la demeure sacro-sainte d'Osiris,
Apportez des offrandes consacrées pour faire vivre mon Âme !
Ô vous, Esprits divins, qui ouvrez la Voie et écartez les
obstacles,
Ouvrez donc à mon Âme la Voie vers les demeures d'Osiris !
Puisse-t-elle y pénétrer en toute sécurité !
Puisse-t-elle en sortir en paix !
Qu'elle ne soit pas repoussée à l'entrée
Et forcée à rebrousser chemin !
Puisse-t-elle entrer et sortir à son gré !
Et que sa Parole de Puissance soit victorieuse !
Que ses ordres soient exécutés dans la demeure d'Osiris²³ !

Salut, ô Osiris, Seigneur de l'Amenti !
Laisse-moi pénétrer en paix dans ton Royaume !
Que les Seigneurs de la Terre Sainte
Me reçoivent avec des cris d'allégresse !
Qu'ils m'accordent une place à leurs côtés²⁴ !

²² Grégoire Kolpaktchy, *Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, Dervy, Croissy-Beaubourg, 1991.

²³ *Ibid.*, p. 81.

²⁴ *Ibid.*, p. 82.

Ô Dieu de Vérité et de Justice !
Détruis le mal qui est en moi !
Fais disparaître ma Méchanceté, mes Crimes !
Balaie de mon cœur tout le Mal
Qui pourrait me séparer de toi,
Afin que je sois en paix avec toi ! [...]
Et le sentiment de honte dans ton cœur,
À cause de moi,
Détruis-le pour toute l'Éternité²⁵ !

Ô Ra ! Daigne sanctifier mon Esprit !
Ô Osiris ! Rends à mon Ame sa nature divine !
Gloire à toi, ô Seigneur des dieux !
Soit loué ton Nom,
Ô créateur des Œuvres admirables !
Avec tes rayons éclaire mon Corps
Qui repose dans la Terre
Pour toute l'Éternité²⁶...

Ô Ra ! Délivre-moi de ce démon,
À la figure cachée sous un voile !
(Ses deux sourcils sont les Bras de la Balance,
Lors de cette fatale Nuit
Où, avant d'être détruits,
Mes péchés seront computés).
Délivre-moi de ces Esprits-Gardiens
Armés de longs couteaux
Et dont les doigts font terriblement mal !
Je sais : le massacre des serviteurs d'Osiris est leur joie...
Qu'ils n'aient donc point de prises sur moi !
Qu'ils ne m'entraînent pas vers leurs chaudières²⁷ !

Ô Toth, toi qui fais triompher Osiris de ses ennemis,
Défends-moi contre mes ennemis :

²⁵ *Ibid.*, p. 90.

²⁶ *Ibid.*, p. 91.

²⁷ *Ibid.*, p. 95.

Dans cette nuit de ténèbres,
Dans cette nuit de combats,
Dans cette nuit où seront terrassés
Les ennemis du Seigneur des Mondes²⁸...

Ô Toth, toi qui fais triompher Osiris de ses ennemis,
Prends dans tes pièges mes ennemis à moi²⁹ !

Salut, ô Prince de la Lumière,
Toi qui illumines la demeure des Ténèbres ! [...]
Accorde à ma bouche les pouvoirs de la Parole,
Afin que, à l'heure où règnent la Nuit et les Brouillards,
Je puisse diriger mon Cœur³⁰ !

Salut, ô divinités terribles,
Qui saisissez et détruisez les Cœurs !
Vous, Seigneurs de la Durée, Princes de l'Éternité !
Mon Cœur « ib », ni mon Cœur « hati »,
Ne les saisissez pas ;
Que les paroles d'accusation
Ne soient pas prononcées contre moi !
Ô vous qui faites passer par des Métamorphoses,
En conformité à ses actes passés, le Cœur de l'homme,
Puisse ma conduite sur Terre
Ne pas me faire du tort auprès de vous,
Dans l'Au-delà³¹ !

Ô Esprits ! Ne me ravissez plus mon Cœur !
Car je vous laisse pénétrer vers sa demeure,
Afin que vous puissiez ensuite

²⁸ *Ibid.*, p. 98.

²⁹ *Ibid.*, p. 101.

³⁰ *Ibid.*, pp. 102-103.

³¹ *Ibid.*, p. 107.

Entraîner ce Cœur avec vous
Vers les champs des Bienheureux...
Rendez-le vigoureux, défendez-le
Contre tous ceux qui lui inspirent l'horreur !
Ne le privez pas de nourriture spirituelle en votre pouvoir !
Car mon Cœur a été fidèle aux décrets de Tum ;
Il a massacré ses ennemis dans les repères de Seth³²...

Va-t'en ! Recule, ô toi, Sui, démon à la tête de crocodile !
En vérité, tu n'as pas de pouvoir sur moi³³ !

Venez ! Adorons la Grande Divinité ! Délivrons-la !
De son sanctuaire sont sorties toutes les Hiérarchies célestes.
Adorons-la ! Vénérons-la !
Joignez-vous tous à mes prières³⁴ !

Ô toi, immobile et inerte comme Osiris,
Toi, inerte et immobile comme Osiris dont les membres sont
figés,
Sors de ton immobilité, afin que tes membres ne pourrissent
pas !
Qu'ils ne se séparent pas
De ton Corps et ne t'abandonnent pas !
Que mon corps ne pourrisse pas !
Car je suis Osiris³⁵...

Ô Nil céleste, toi, grande divinité du Ciel !
En ton nom qui est :
« Celui-qui-traverse-le-Ciel-de-part-en-part »,
Je te conjure : accorde-moi sur tes Eaux célestes un pouvoir
Pareil à celui que possède la déesse Sekhmet !

³² *Ibid.*, p. 108.

³³ *Ibid.*, p. 111.

³⁴ *Ibid.*, p. 119.

³⁵ *Ibid.*, p. 127.

Lors de la terrible Nuit des Tempêtes et des Inondations,
C'est elle qui monte la garde devant Osiris...
Puissé-je parvenir jusqu'aux Esprits divins
Qui demeurent aux sources des Eaux célestes,
De même que ces Esprits aspirent
À parvenir jusqu'à la sacro-sainte Divinité
Dont le Nom est un Mystère³⁶.

Salut, ô Arbre sacré de la déesse Nut !
Accorde à mes narines ton Souffle vivifiant³⁷ !

Ô Ra ! Rends-moi doux et agréables
Les chemins parcourus par tes rayons solaires !
Élargis pour moi tes Sentiers lumineux,
Le jour où je prends mon envol de la Terre
Vers les Régions Célestes !
Répands ta lumière sur moi, ô Âme mystérieuse ! ...
Voici que j'arrive devant toi,
Ô Dieu, dont la voix gronde comme un tonnerre,
Dans les vastes Régions des Morts...
Les péchés de mes parents,
Qu'ils ne me soient pas imputés !
Délivre-moi de cet Esprit faux et malfaisant
Dont les deux yeux paraissent clos vers le soir
Et qui, pendant la Nuit, massacre les mortels³⁸...

Salut, ô initiés qui demeurez sur la Terre !
Détruisez et extirpez le Mal qui s'attache à ma personne !
Ô Râ ! Laisse-moi contempler ton Disque de feu !
Aide-moi dans ma lutte contre les ennemis !
Permetts-moi de me justifier devant le Tribunal divin
Présidé par la Grande Divinité³⁹ !

³⁶ *Ibid.*, p. 132.

³⁷ *Ibid.*, p. 134.

³⁸ *Ibid.*, p. 138.

³⁹ *Ibid.*, p. 143.

Salut, ô toi, Divinité très Ancienne !
Voici que tu entres et adresse la parole
À Toth, le Scribe divin, Gardien de la Porte
De la demeure d'Osiris...
Laisse-moi parcourir ces Régions,
Arriver en paix, devenir un Esprit sanctifié,
Être jugé et justifié, devenir divinité
Et revenir à volonté sur Terre pour protéger mon Corps⁴⁰ !

Oh ! Ouvrez-moi l'accès vers les dieux-guides de la Région des Morts !
Puissé-je rester auprès du Prince de l'Amenti
Et devenir un citoyen de la Terre Sainte !
Ô dieux, recevez-moi, vous tous,
En la présence du Maître de l'Éternité !
Que mon âme puisse parcourir l'Au-delà
Selon son bon plaisir !
Et qu'elle ne soit pas repoussée
Devant les Hiérarchies des dieux⁴¹ !

Ô vous, Esprits divins, qui circulez et portez les offrandes
Au temple de la Grande Divinité,
Accordez à mon âme de pouvoir pénétrer
Partout où elle le désire !
Nourrissez donc mon âme partout où elle se trouve ! [...]
Ô vous, Gardiens du Ciel, prenez soin de mon Âme !
Restaurez-la ! Nourrissez-la !
Permettez-lui qu'elle puisse revoir mon Corps !
(Regarde, c'est l'œil d'Horus
Qui se dresse, flamboyant, devant toi !)
Ô vous, Esprits divins, qui traînez la Barque du Maître de l'Éternité,
Qui rapprochez le Ciel de la Région des Morts,
Oh, rapprochez mon Âme de mon Corps Glorieux !
Vos bras soient bien équilibrés !
Saisissez de vos doigts les armes du combat !

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 147-148.

⁴¹ *Ibid.*, p. 165.

Détruisez l'Ennemi, le Dragon ! [...]
Laissez donc passer mon Âme, dans l'Horizon Oriental,
Du Présent vers le Passé !
Laissez-moi poursuivre en paix ce voyage à rebours
Vers l'Horizon Occidental⁴² !

Ô Œil d'Horus ! Délivre mon Âme !
Place-la, tel un joyau, sur le front de Râ !
Quant à vous, démons, qui emprisonnez Osiris,
Puissiez-vous être plongés dans les Ténèbres !
Que mon Ombre ne soit pas capturée par vous !
Que mon Âme ne soit pas emprisonnée par vous !
Que la voie soit ouverte pour mon Âme et pour mon Ombre !
Afin que toutes deux puissent contempler,
Au jour du Jugement, le Dieu Grand dans son sanctuaire⁴³ !

Ô dieux ! Puissé-je donc séjourner dans vos Champs de la Paix
Que vous chérissez tant !
Puissé-je y devenir, ayant acquis la maîtrise de mes
respirations,
Un Esprit bienheureux, y manger, y boire,
Labourer, récolter le blé,
Exercer ma vigueur et mon Verbe magique !
Que je n'y sois réduit en esclavage !
Que j'y exerce une autorité sans égale⁴⁴ !

Ô Souveraine des Dieux Terres !
Confère la puissance à mes incantations !
Que ma mémoire soit vaste et infaillible !
Que je sois plein de Vie !
Que mes ennemis ne puissent m'atteindre !
Accorde-moi la joie du cœur et la paix de l'esprit !
Que mes articulations et mes artères
Soient-elles remises en place,

⁴² *Ibid.*, pp. 174-175.

⁴³ *Ibid.*, p. 177.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 194-195.

Lorsqu'à nouveau j'aspirerai le souffle vivifiant de l'Air !
Que la paix soit sur moi !
Que je devienne le maître de mes respirations !
Que tout mon être et mes mouvements
Soient sanctifiés par la paix⁴⁵ !

Que je pénètre dans l'Au-delà sous forme de Faucon !
Que je pénètre les Espaces célestes sous forme de Phénix
Étoilé !
Que je pénètre, ayant en paix parcouru les chemins,
Dans le beau Royaume d'Amenti,
Devant le Lac d'Osiris,
Pour y adorer Osiris, Seigneur de la Vie Éternelle⁴⁶ !

Puissé-je devenir un Esprit sanctifié !
Puisse la déesse-Serpent me redresser
Et mettre sur ma tête la Couronne Blanche !
Ô vous, Esprits, gardiens des Portes,
Du Pacificateur des Deux Pays !
Apprenez ! J'apporte dans mon Être des substances
Pouvant servir d'offrande aux dieux !
Venez à mon secours ! Aidez-moi à soulever
L'opaque brouillard qui m'entoure et m'opprime !
Que les Esprits sanctifiés m'ouvrent leurs bras !
Que les Hiérarchies divines gardent le silence
Et ne révèlent point les paroles que j'échange
Avec les Âmes des Générations Futures⁴⁷ !

Salut, dieu grand, Seigneur de Vérité et de Justice,
Maître puissant ! Voici que j'arrive devant toi !
Laisse-moi donc contempler ta rayonnante beauté⁴⁸ !

⁴⁵ *Ibid.*, p. 197.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 207.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 209.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 213.

Ô vous, divinités, qui siégez dans la vaste salle de la Justice,
 Je vous salue !
 En vérité, je vous connais et je connais vos Noms !
 Ne m'abandonnez pas au couperet du bourreau !
 N'insistez pas sur mes péchés
 Devant le dieu qui est votre Seigneur !
 Que le mauvais sort ne m'atteigne pas
 Par suite de votre intervention !
 Faites entendre Vérité au Seigneur de l'Univers !
 Car je n'ai fait, pendant ma vie sur Terre,
 Que ce qui était vrai et juste.
 Je n'ai jamais maudit un dieu.
 Puissent les génies tutélaires des Jours et de Heures
 Ne pas m'affliger d'infortune !
 Esprits divins !
 Délivrez-moi ! Protégez-moi !
 Ne m'accusez pas devant la grande divinité !
 Pure est ma bouche ! Pures sont mes mains !
 Faites que j'entende, venant de vous, cette parole :
 « Oh ! Viens en paix, Âme qui arrives ici !
 Viens en paix ! »⁴⁹

Salut, ô vous, les quatre puissants Esprits aux masques de
 singes,
 Vous qui, assis sur la proue de la Barque de Râ,
 Annoncez les ordres du Seigneur des Mondes !
 Vous êtes mes juges et mes arbitres.
 Départagez donc mes misères et mes vertus !
 Apaisez les dieux par le feu dévorant
 Qui sort de vos bouches !
 Vous portez aux dieux les offrandes,
 Les repas sépulcraux aux Esprits sanctifiés.
 Vous vivez et vous nous nourrissez de la Vérité-Justice.
 Vous ignorez le Mensonge et le Mal...
 Arrachez donc le Mal de mon Cœur,
 Détruisez mes péchés pour lesquels, sur Terre,
 J'ai mérité tant de châtements.
 Éliminez toute souillure qui s'attache à ma personne,

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 217-218.

Afin que rien ne m'empêche d'arriver jusqu'à vous.
Laissez-moi pénétrer dans Ammehet, entrer dans le Re-stau,
Que je franchisse le mystérieux portail de l'Amenti.
Que les repas sépulcraux me soient servis
Au même titre qu'ils le sont aux Esprits sanctifiés
Dont voici l'existence : ils entrent dans le Re-stau,
Ils sortent du Re-stau⁵⁰...

Je t'adore, Âme divine, dont la puissance magique
Passe la puissance des dieux du Sud et du Nord
Dans tout l'éclat de leur splendeur !
Oh ! Puissé-je croître et grandir au Ciel,
Comme tu grandis parmi les dieux !
Délivre-moi donc de tous les pièges des démons !
Fortifie mon cœur !
Puissé-je devenir fort, de la force de tous les dieux,
De tous les Esprits sanctifiés et de tous les morts⁵¹ !

Ô Esprit, laisse-moi t'approcher,
Pour que ta force demeure avec moi⁵² !

Salut, dieu qui réside dans l'Iat des eaux,
Voici que j'arrive vers toi.
Accorde-moi le pouvoir sur les eaux,
Afin que je puisse boire dans les torrents,
Afin que tu laisses boire cette grande divinité, Hapi,
Qui fait pousser et verdoyer les plantes
Et qui produit les offrandes pour les dieux...
Accorde-moi donc que je vienne jusqu'à toi,
Ainsi que fait Hapi,
Et que j'obtienne le pouvoir sur les plantes...
Car je suis le fils de ta chair,
Éternellement⁵³...

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 223-224.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 239-240.

⁵² *Ibid.*, p. 256.

⁵³ *Ibid.*, p. 261.

Ô Osiris, mon Père divin, salut !
Voici que j'arrive devant toi pour embaumer tes membres !
Fais embaumer mes membres,
Afin que je ne périment point,
Afin que je devienne pareil au dieu Khepra,
Maître des Métamorphoses,
Qui, lui, ignore la putréfaction.
Accorde-moi, ô Osiris, une Forme,
Qui soit pareille à celle de ce dieu ! Accorde-moi aussi la
maîtrise sur ma respiration,
Ô toi, Seigneur de la Respiration.
Toi qui protèges tous ceux qui te ressemblent.
Rends-moi stable et immuable, ô Seigneur des Cercueils !
Et fais que je pénètre dans la Région de la Durée Illimitée,
Puisque cela t'a été accordé,
Ainsi qu'à Tum, ton Père divin,
Car son Corps n'a connu ni putréfaction, ni destruction...
En vérité, je n'ai rien fait que tu détestes, ô Osiris !
Entre tous ceux qui aiment
Et qui vénèrent ton Double éthérique,
Je t'ai toujours glorifié !
Que mon corps ne devienne point la proie des vers !
Délivre-moi, sauve-moi,
Comme tu t'es délivré et t'es sauvé toi-même !
Puissé-je, après la mort, ignorer la putréfaction,
Cette destinée commune à tous les animaux
Et à toutes bêtes qui rampent
Créées par divers dieux et différentes déesses⁵⁴ !

Ô Isis !
Que ton sang agisse !
Que ton rayonnement agisse !
Que la force de ta magie agisse !
Protège, ô déesse, ce puissant Esprit
Et garde-le, à l'écart des démons,
Qui lui inspirent horreur et dégoût⁵⁵ !

⁵⁴ *Ibid.*, pp. 270-271.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 273.

Viens donc, ô dieu ! Fais de moi un Esprit de ta Cour divine !
Car en vérité, je suis Toi⁵⁶ !

Ô Amon, Amon ! Dieu puissant !
J'invoque ton Nom mystérieux !
Accorde-moi ta sagesse éclairée !
Puissé-je jouir de la Paix dans l'Au-delà !
Puissé-je y posséder tous mes membres⁵⁷ !



⁵⁶ *Ibid.*, p. 279.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 286.

Hermès Trismégiste

Poimandrès, 31-32 ⁵⁸

Saint est Dieu, le Père de toutes choses.

Saint est Dieu, de qui le vouloir est accompli par ses propres Puissances.

Saint est Dieu, qui veut qu'on le connaisse et qui est connu de ceux qui lui appartiennent.

Tu es Saint, toi qui, par le Verbe, as constitué tout ce qui est.

Tu es Saint, toi de qui toute la Nature a reproduit l'image.

Tu es Saint, toi que la Nature n'a point formé.

Tu es Saint, toi qui es plus fort que toute puissance.

Tu es Saint, toi qui es plus grand que toute excellence.

Tu es Saint, toi qui es au-dessus des louanges.

Reçois les purs sacrifices en paroles que t'offrent une âme pure, un cœur tendu vers toi, Inexprimable, Indicible, toi que seul le silence nomme. Je te supplie que nulle chute ne me frustre de la part de connaissance qui revient à notre essence : accorde-moi cette prière et remplis-moi de puissance. Alors, j'illuminerai de cette grâce ceux de ma race qui demeurent dans l'ignorance, mes frères, tes fils. Oui, j'ai la foi et je rends témoignage : je vais à la vie et à la lumière. Tu es béni, Père : celui qui est ton homme veut te prêter aide dans l'œuvre de sanctification, selon que tu lui as transmis toute la puissance.

Traité XIII, 17-20 ⁵⁹ - *HYMNODIE SECRÈTE : DISCOURS IV*

Que toute nature dans le monde prête l'oreille au son de l'hymne. Ouvre-toi, terre ; que s'ouvre à ma voix tout verrou de la pluie : ne vous agitez plus, les arbres ! Je vais chanter le Seigneur de la Création, et le Tout, et l'Un. Ouvrez-vous, cieux ; vents, retenez vos souffles, que le cercle immortel de Dieu prête l'oreille à mon verbe. Je vais chanter Celui qui a créé tout l'univers, qui a fixé la terre et suspendu le ciel, qui a ordonné à

⁵⁸ Hermès Trismégiste, *Corpus hermeticum*, tomes I et II, Éditions Les Belles Lettres, Paris, 1946, pp. 17-19.

⁵⁹ *Ibid.*, pp. 207-208.

l'eau douce de sortir de l'océan pour se répandre sur la terre habitée et inhabitée pour la subsistance et la création de tous les hommes, qui a ordonné au feu de paraître pour tout usage qu'en voudraient faire dieux et hommes. Donnons-lui tous ensemble l'eulogie, à lui qui plane par-dessus tous les cieux, au Créateur de toute la nature. C'est lui qui est l'œil de l'intellect, qu'il reçoive donc l'eulogie de mes Puissances.

Puissances qui êtes en moi, chantez l'Un et le Tout : chantez à l'unisson mon vouloir, vous toutes, Puissances qui êtes en moi. Sainte connaissance, illuminé par toi, c'est grâce à toi que je célèbre la lumière intelligible et je me réjouis dans la joie de l'intellect. Vous toutes, Puissances, chantez l'hymne avec moi. Et toi aussi, chante pour moi, continence ! Ma justice, chante le Juste par moi ; ma bonté libérale, chante le Tout par moi ; chante, vérité, la Vérité ; chante le Bien, toi, le bien ; Vie et Lumière, c'est de vous que vient l'eulogie et c'est à vous qu'elle retourne. Je te rends grâce, Père, énergie des Puissances ; je te rends grâce, Dieu, puissance de mes énergies. Ton Verbe, par moi, te chante ; par moi, reçois le Tout en paroles, comme sacrifice spirituel. Voilà ce que crient les Puissances qui sont en moi : elles chantent le Tout, elles accomplissent ton vouloir. Ta volonté vient de toi et retourne à toi, le Tout. Reçois de tous le sacrifice spirituel. Le Tout qui est en nous, sauve-le, Vie, illumine-le, Lumière, Esprit, Dieu ! Car de ton Verbe, c'est Nous qui est le pasteur. Ô porteur de l'esprit, Démoniurge, c'est toi qui es Dieu. Voilà ce que clame l'homme qui t'appartient, à travers le feu, à travers l'air, à travers la terre, à travers l'eau, à travers le souffle, à travers tes créatures. J'ai obtenu de toi l'eulogie de l'*Aïôn* et, selon mon désir, par ta volonté j'ai atteint le repos. J'ai vu par ton vouloir cette eulogie prononcée.

Asclépius, 41 ⁶⁰

Nous te rendons grâces, Très-Haut, toi qui surpasses infiniment toutes choses, car c'est par ta faveur que nous avons obtenu cette si grande lumière qui nous permet de te connaître, Nom saint et digne de révérence, Nom unique par lequel Dieu seul

⁶⁰ *Ibid.*, pp. 353-355.

doit être béni selon la religion de nos pères, puisque tu daignes accorder à tous les êtres ton affection paternelle, tes soins vigilants, ton amour, et tout ce qu'il peut y avoir de vertu bienfaisante plus douce encore, en nous faisant cadeau de l'intellect, de la raison, de la connaissance : de l'intellect, pour que nous puissions te connaître ; de la raison, pour que, par nos intuitions, nous t'atteignions au terme de la chasse ; de la connaissance pour que, te connaissant, nous soyons en joie. Nous nous réjouissons donc, sauvés par ta puissance, de ce que tu te sois montré à nous tout entier ; nous nous réjouissons de ce que, alors que nous sommes encore dans cette chair, tu aies daigné nous consacrer à l'éternité. Le seul moyen qu'ait l'homme de te rendre grâces, c'est de connaître ta majesté. Nous t'avons donc connu, toi, et cette lumière immense que l'esprit seul appréhende ; nous t'avons comprise, ô vraie vie de la vie, ô sein qui portes tout ce qui vient à l'être ; nous t'avons connue, permanence éternelle de toute la nature infiniment remplie de ton œuvre procréatrice. Oui, dans toute cette prière où nous adorons le bien de ta bonté, nous ne demandons qu'une chose : veuille nous garder persévérants dans l'amour de ta connaissance, et que nous ne nous éloignons jamais de ce genre de vie.



Celui qui délie les maux, chasse les maladies
Médecin qui guérit l'œil sans remède
Qui ouvre les yeux, qui chasse l'aveuglement
C'est lui, Amon
Qui sauve celui qui l'aime, même s'il est déjà aux enfers
Libérant du destin fatal selon son bon plaisir
Il possède yeux et oreilles
Si loin qu'il chemine, pour celui qu'il aime
Le monstre est impuissant quand son nom est prononcé
Le vent tourne, la tempête se détourne
Et se plaît à cesser quand on se souvient de lui
Dieu dont la parole est utile dans l'effroi
Doux vent pour celui qui l'invoque
Qui sauve le naufragé
Dieu complaisant, bienveillant dans ses desseins
À qui appartient l'homme souple, docile à son inspiration
Il est plus utile que des millions
À celui qui l'a placé dans son cœur⁶².

Je t'appelle, ô mon Père Amon !
Je suis au milieu de peuples nombreux que je ne connais pas
Toutes les nations sont unies contre moi
Je suis tout seul, aucun autre avec moi
Mes soldats innombrables m'ont abandonné
Pas un de mes charriés n'a regardé vers moi
Je n'ai cessé de crier vers eux
Mais pas un n'a entendu pendant que je les appelais
Je vois qu'Amon vaut plus pour moi que des milliers de
fantassins
Et que des centaines de milliers de chars
Plus que dix mille frères et fils, tous unis d'un seul cœur
Ce n'est pas l'œuvre d'hommes nombreux qui compte !
Amon est bien plus utile qu'eux !

⁶¹ Les quatre prières suivantes sont extraites de Gérard Messadié, *Les plus belles prières de tous les temps et toutes les religions*, Presses du Châtelet, Paris, 2018.

⁶² Hymne à Amon, extrait d'un recueil retrouvé sur un papyrus du XIII^{ème} siècle avant notre ère, p. 18.

Je suis parvenu sur l'ordre de ta bouche, ô Amon
Je n'ai pas transgressé tes volontés⁶³.

Je te loue, écoute mon appel ; j'étais un juste sur terre !
J'étais un ignorant, un insensé, qui ne distingue pas le bien
du mal
Comme j'avais commis une transgression contre la Cime, elle
me donna une leçon
J'étais en son pouvoir nuit et jour
J'étais assis sur les briques comme une femme sui accouche
J'appelais le souffle et il ne venait pas à moi
Alors je me suis humilié devant la Cime-de-l'Occident, dont la
puissance est grande
Et devant tout Dieu et toute Déesse
Vois, je dirai au grand et au petit qui sont dans les équipes
d'ouvriers
« Prenez garde à la Cime, car il y a un lion dans la Cime !
Elle frappe comme un lion furieux, elle harcèle celui qui a
péché contre elle ! »
Et moi, j'ai crié vers ma Maîtresse
J'ai senti qu'elle était venue dans un souffle doux
Elle a eu pitié de moi et m'a montré sa main
Elle s'est retournée vers moi, apaisée
Elle a fait que j'oublie les maux qui me tenaient
Oui, la Cime-de-l'Occident est Miséricordieuse quand on
l'appelle⁶⁴.

Ne me châtie pas pour mes nombreux péchés !
Je suis un homme qui ne se connaît pas lui-même
Je suis un humain qui n'a plus de raison
Je passe le jour à la poursuite de ma parole
Comme un bœuf à la recherche de l'herbe⁶⁵.

⁶³ Extrait de la prière de Ramsès II à Amon, lors de la bataille de Kadesh contre les Hittites, vers 1285 avant notre ère, gravée sur plusieurs temples à Abydos, p. 20.

⁶⁴ Prière à la Déesse Mert-Seger, gravée sur une stèle funéraire en Égypte datant d'environ 1230 avant notre ère, pp. 34-35.

⁶⁵ Prière à Ré-Harakthès, fragment d'un papyrus d'école, 1300 - 1100 avant notre ère, p. 17.

Judaïsme

Genèse⁶⁶

18, 3. Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas, je te prie, loin de ton serviteur !

24, 12. Adonaï, Dieu d'Abraham, mon maître, veuillez me faire rencontrer aujourd'hui ce que je désire, et usez de bonté envers mon maître Abraham.

24, 27. Béni soit Adonaï, le Dieu d'Abraham, mon maître, qui n'a pas manqué à sa bonté et à sa fidélité envers mon maître. Moi-même, Adonaï m'a conduit par le chemin chez les frères de mon maître.

32, 10-12. Jacob dit : Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Adonaï, qui m'avez dit : « Retourne en ton pays et au lieu de ta naissance, et je te ferai du bien » : je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont vous avez usé envers votre serviteur ; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je suis devenu deux camps. Délivrez-moi, je vous prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü ; car je crains qu'il ne vienne me frapper, la mère avec les enfants.



⁶⁶ Toutes les traductions de l'*Ancien Testament* sont de l'abbé Crampon. Nous avons cependant préféré remplacer *Yahweh* par *Adonaï*, « Seigneur ».

Deutéronome

Chema Israël

Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est un ! Béni soit le nom de la gloire de son règne, pour l'éternité et toujours !

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ta force.

Ces paroles que je te commande aujourd'hui seront sur ton cœur. Tu les enseigneras à tes fils et tu parleras d'elles, en étant assis dans ta maison, en allant en chemin, en te couchant et en te levant.

Tu les attacheras comme un signe sur ta main, et ce seront des phylactères entre tes yeux. Tu les écriras sur les chambranles de ta maison et sur tes portes⁶⁷.



⁶⁷ Deutéronome, 6, 4-9.

Jonas

Et Adonaï fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas ; et Jonas fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. Et des entrailles du poisson Jonas pria Adonaï, son Dieu.

Il dit : De la détresse où j'étais, j'ai invoqué Adonaï, et il m'a répondu ; du ventre du schéol, j'ai crié : vous avez entendu ma voix. Vous m'aviez jeté dans l'abîme, au cœur des mers, et l'onde m'environnait ; tous vos flots et toutes vos vagues ont passé sur moi.

Et moi, je disais : je suis chassé de devant vos yeux ; pourtant je contemplerai encore votre saint temple. Les eaux m'avaient enserré jusqu'à l'âme, l'abîme m'environnait, l'algue encerclait ma tête. J'étais descendu jusqu'aux racines des montagnes ; les verrous de la terre étaient tirés sur moi pour toujours ! Et vous avez fait remonter ma vie de la fosse, Adonaï, mon Dieu ! Quand mon âme défaillait en moi, je me suis souvenu de Adonaï ; et ma prière est parvenue jusqu'à vous, à votre saint temple. Ceux qui s'attachent à des vanités futiles abandonnent l'auteur de leur grâce. Mais moi, aux accents de louange, je vous offrirai un sacrifice ; le vœu que j'ai fait, je l'accomplirai. À Adonaï est le salut !

Adonaï parla au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la terre⁶⁸.



⁶⁸ Jonas, 2, 1-11.

Psaumes

Psaume 17 (Vulgate XVI)

1 Prière de David.

Adonaï, entends la justice,
écoute mon cri ;
prête l'oreille à ma prière,
qui n'est pas proférée par des lèvres trompeuses.

2 Que mon jugement sorte de ta face,
que tes yeux regardent l'équité !

3 Tu as éprouvé mon cœur, tu l'as visité la nuit,
tu m'as mis dans le creuset : tu ne trouves rien.
Avec ma pensée, ma bouche n'est pas en désaccord.

4 Quant aux actions de l'homme, fidèle à la parole de
tes lèvres, j'ai pris garde aux voies des violents.

5 Mes pas se sont attachés à tes sentiers,
et mes pieds n'ont pas chancelé.

6 Je t'invoque, car tu m'exauces, ô Dieu ;
incline vers moi ton oreille, écoute ma prière.

7 Signale ta bonté, toi qui sauves ceux qui se réfugient
dans ta droite contre leurs adversaires.

8 Garde-moi comme la prunelle de l'œil ;
à l'ombre de tes ailes mets-moi à couvert ;

9 des impies qui me persécutent,
des ennemis mortels qui m'entourent.

10 Ils ferment leurs entrailles à la pitié,
ils ont à la bouche des paroles hautaines.

11 Ils sont sur nos pas, ils nous entourent,
ils nous épient pour nous renverser par terre.

12 Ils ressemblent au lion avide de dévorer,
au lionceau campé dans son fourré.

13 Lève-toi, Adonaï, marche à sa rencontre, terrasse-le,
délivre mon âme du méchant par ton glaive,

14 des hommes par ta main, de ces hommes du siècle
dont la part est dans la vie présente,
dont tu remplis le ventre de tes trésors,
qui sont rassasiés de fils,
et laissent leur superflu à leurs petits-fils.

15 Pour moi, dans mon innocence je contemplerai ta face ;
à mon réveil, je me rassasierai de ton image.

Psaume 20 (Vulg. XIX)

1 *Au maître de chant. Psaume de David.*
2 Que Adonaï t'exauce au jour de la détresse,
que le nom du Dieu de Jacob te protège !
3 Que du sanctuaire il t'envoie du secours,
que de Sion il te soutienne !
4 Qu'il se souvienne de toutes tes oblations,
et qu'il ait pour agréable tes holocaustes ! — Séla.
5 Qu'il te donne ce que ton cœur désire,
et qu'il accomplisse tous tes desseins !
6 Puissions-nous de nos cris joyeux saluer ta victoire,
lever l'étendard au nom de notre Dieu !
Que Adonaï accomplisse tous tes vœux !
7 Déjà je sais que Adonaï a sauvé son Oint ;
il l'exaucera des cieux, sa sainte demeure,
par le secours puissant de sa droite.
8 Ceux-ci comptent sur leurs chars,
ceux-là sur leurs chevaux ;
nous, nous invoquons le nom de Adonaï, notre Dieu.
9 Eux, ils plient et ils tombent ;
nous, nous nous relevons et tenons ferme.
10 Adonaï, sauve le roi ! —
Qu'il nous exauce au jour où nous l'invoquons.

Psaume 31 (Vulg. XXX)

1 *Au maître de chant. Psaume de David.*
2 Adonaï, en toi j'ai placé mon refuge :
que jamais je ne sois confondu !
Dans ta justice sauve-moi !
3 Incline vers moi ton oreille, hâte-toi de me délivrer !
Sois pour moi un rocher protecteur,
une forteresse où je trouve mon salut !
4 Car tu es mon rocher, ma forteresse,

et à cause de ton nom tu me conduiras et me dirigeras.

5 Tu me tireras du filet qu'ils m'ont tendu,
car tu es ma défense.

6 Entre tes mains je remets mon esprit ;
tu me délivreras, Adonaï, Dieu de vérité !

7 Je hais ceux qui révèrent de vaines idoles :
pour moi, c'est en Adonaï que je me confie.

8 Je tressaillirai de joie et d'allégresse à cause de ta bonté,
car tu as regardé ma misère,
tu as vu les angoisses de mon âme,

9 et tu ne m'as pas livré aux mains de l'ennemi ;
tu donnes à mes pieds un libre espace.

10 Aie pitié de moi, Adonaï, car je suis dans la détresse ;
mon œil est usé par le chagrin,
ainsi que mon âme et mes entrailles.

11 Ma vie se consume dans la douleur,
et mes années dans les gémissements ;
ma force est épuisée à cause de mon iniquité,
et mes os dépérissent.

12 Tous mes adversaires m'ont rendu un objet d'opprobre ;
un fardeau pour mes voisins,
un objet d'effroi pour mes amis.

Ceux qui me voient dehors s'enfuient loin de moi.

13 Je suis en oubli, comme un mort, loin des cœurs ;
je suis comme un vase brisé.

14 Car j'ai appris les mauvais propos de la foule,
l'épouvante qui règne à l'entour,
pendant qu'ils tiennent conseil contre moi :
ils ourdissent des complots pour m'ôter la vie.

15 Et moi, je me confie en toi, Adonaï ;
je dis : « Tu es mon Dieu ! »

16 Mes destinées sont dans ta main ;
délivre-moi de la main de mes ennemis et de mes
persécuteurs !

17 Fais luire ta face sur ton serviteur,
sauve-moi par ta grâce !

18 Adonaï, que je ne sois pas confondu quand je t'invoque !
Que la confusion soit pour les méchants !
Qu'ils descendent en silence au schéol !

19 Qu'elles deviennent muettes les lèvres menteuses,

qui parlent avec arrogance contre le juste,
avec orgueil et mépris.

20 Qu'elle est grande ta bonté,
que tu tiens en réserve pour ceux qui te craignent,
que tu témoignes à ceux qui mettent en toi leur refuge,
à la vue des enfants des hommes !

21 Tu les mets à couvert, dans l'asile de ta face,
contre les machinations des hommes ;
tu les caches dans ta tente,
à l'abri des langues qui les attaquent.

22 Béni soit Adonaï !
Car il a signalé sa grâce envers moi,
en me mettant dans une ville forte.

23 Je disais dans mon trouble :
« Je suis rejeté loin de ton regard ! »
Mais tu as entendu la voix de mes supplications,
quand j'ai crié vers toi.

24 Aimez Adonaï, vous tous qui êtes pieux envers lui.
Adonaï garde les fidèles,
et il punit sévèrement les orgueilleux.

25 Ayez courage, et que votre cœur s'affermisse,
vous tous qui espérez en Adonaï !

Psaume 42 (Vulg. XLI)

1 *Au maître de chant. Cantique des fils de Coré.*

2 Comme le cerf soupire après les sources d'eau,
ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu.

3 Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant :
quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

4 Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit,
pendant qu'on me dit sans cesse : « Où est ton Dieu ? »

5 Je me rappelle, — et à ce souvenir mon âme se fond en moi,
— quand je marchais entouré de la foule,
et que je m'avançais vers la maison de Dieu,
au milieu des cris de joie et des actions de grâces
d'une multitude en fête !

6 Pourquoi es-tu abattue, ô mon âme, et t'agites-tu en moi ?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,

lui, le salut de ma face et mon Dieu !

7 Mon âme est abattue au-dedans de moi ;
aussi je pense à toi, du pays du Jourdain,
de l'Hermon, de la montagne de Misar.

8 Un flot en appelle un autre, quand grondent tes cataractes :
ainsi toutes tes vagues et tes torrents passent sur moi.

9 Le jour, Adonaï commandait à sa grâce de me visiter ;
la nuit, son cantique était sur mes lèvres
j'adressais une prière au Dieu de ma vie.

10 Maintenant je dis à Dieu mon rocher :
« Pourquoi m'oublies-tu ?
pourquoi me faut-il marcher dans la tristesse,
sous l'oppression de l'ennemi ? »

11 Je sens mes os se briser,
quand mes persécuteurs m'insultent,
en me disant sans cesse : « Où est ton Dieu ? »

12 Pourquoi es-tu abattue, ô mon âme, et t'agites-tu en moi ?
Espère en Dieu, car je le louerai encore,
lui, le salut de ma face et mon Dieu !

Psaume 51 (Vulg. L)

1 *Au maître de chant. Psaume de David.*

2 Lorsque Nathan le prophète vint le trouver, après qu'il fut
allé vers Bethsabée.

3 Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta bonté ;
selon ta grande miséricorde efface mes transgressions.

4 Lave-moi complètement de mon iniquité,
et purifie-moi de mon péché.

5 Car je reconnais mes transgressions,
et mon péché est constamment devant moi.

6 C'est contre toi seul que j'ai péché,
j'ai fait ce qui est mal à tes yeux,
afin que tu sois trouvé juste dans ta sentence,
sans reproche dans ton jugement.

7 Voici que je suis né dans l'iniquité
et ma mère m'a conçu dans le péché.

8 Voici que tu veux que la sincérité soit dans le cœur
au-dedans de moi, fais-moi connaître la sagesse.

9 Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
 lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.
10 Annonce-moi la joie et l'allégresse,
 et les os que tu as brisés se réjouiront.
11 Détourne ta face de mes péchés,
 efface toutes mes iniquités.
12 Ô Dieu, crée en moi un cœur pur,
 et renouvelle au dedans de moi un esprit ferme.
13 Ne me rejette pas loin de ta face,
 ne me retire pas ton esprit saint.
14 Rends-moi la joie de ton salut,
 et soutiens-moi par un esprit de bonne volonté.
15 J'enseignerai tes voies à ceux qui les transgressent,
 et les pécheurs reviendront à toi.
16 Ô Dieu, Dieu de mon salut, délivre-moi du sang versé,
 et ma langue célébrera ta justice.
17 Seigneur, ouvre mes lèvres,
 et ma bouche publiera ta louange.
18 Car tu ne désires pas de sacrifices, — je t'en offrirais, — tu
 ne prends pas plaisir aux holocaustes.
19 Les sacrifices de Dieu, c'est un esprit brisé ;
 Ô Dieu, tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit.
20 Dans ta bonté, répands tes bienfaits sur Sion, bâtis les
 murs de Jérusalem !
21 Alors tu agréeras les sacrifices de justice,
 l'holocauste et le don parfait ;
 alors on offrira des taureaux sur ton autel.

Psaume 61 (Vulg. LX)

1 *Au maître de chant. Sur les instruments à cordes. De David.*
2 Ô Dieu, entends mes cris,
 sois attentif à ma prière.
3 De l'extrémité de la terre je crie vers toi,
 dans l'angoisse de mon cœur ;
 conduis-moi sur le rocher que je ne puis atteindre.
4 Car tu es pour moi un refuge,
 une tour puissante contre l'ennemi.
5 Je voudrais demeurer à jamais dans ta tente,

me réfugier à l'abri de tes ailes ! — Séla.

6 Car toi, ô Dieu, tu exauces mes vœux,
tu m'as donné l'héritage de ceux qui révèrent ton nom.

7 Ajoute des jours aux jours du roi,
que ses années se prolongent d'âge en âge !

8 Qu'il demeure sur le trône éternellement devant Dieu !
Ordonne à ta bonté et à ta vérité de le garder !

9 Alors je célébrerai ton nom à jamais,
et j'accomplirai mes vœux chaque jour.

Psaume 63 (Vulg. LXII)

1 *Psaume de David. Lorsqu'il était dans le désert de Juda.*

2 Ô Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aurore ;
mon âme a soif de toi, ma chair languit après toi,
dans une terre aride, desséchée et sans eau.

3 C'est ainsi que je te contemplais dans le sanctuaire,
pour voir ta puissance et ta gloire.

4 Car ta grâce est meilleure que la vie :
que mes lèvres célèbrent tes louanges !

5 Ainsi te bénirai-je toute ma vie,
en ton nom j'élèverai mes mains.

6 Mon âme est rassasiée, comme de moelle et de graisse,
et, la joie sur les lèvres, ma bouche te loue.

7 Quand je pense à toi sur ma couche,
je médite sur toi pendant les veilles de la nuit.

8 Car tu es mon secours,
et je suis dans l'allégresse à l'ombre de tes ailes.

9 Mon âme est attachée à toi,
ta droite me soutient.

10 Mais eux, cherchent à m'ôter la vie :
ils iront dans les profondeurs de la terre.

11 On les livrera au glaive,
ils seront la proie des chacals.

12 Et le roi se réjouira en Dieu ;
quiconque jure par lui se glorifiera,
car la bouche des menteurs sera fermée.

Psaume 69 (Vulg. LXVIII)

1 *Au maître de chant. Sur les lys. De David.*

2 Sauve-moi, ô Dieu,
car les eaux montent jusqu'à mon âme.

3 Je suis enfoncé dans une fange profonde,
et il n'y a pas où poser le pied.

Je suis tombé dans un gouffre d'eau,
et les flots me submergent.

4 Je m'épuise à crier ; mon gosier est en feu ;
mes yeux se consomment dans l'attente de mon Dieu.

5 Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête,
ceux qui me haïssent sans cause ;

ils sont puissants ceux qui veulent me perdre,
qui sont sans raison mes ennemis.

Ce que je n'ai pas dérobé, il faut que je le rende.

6 Ô Dieu, tu connais ma folie,
et mes fautes ne te sont pas cachées.

7 Que ceux qui espèrent en toi n'aient pas à rougir
à cause de moi, Seigneur, Adonaï des armées !

Que ceux qui te cherchent ne soient pas confondus
à mon sujet, Dieu d'Israël !

8 Car c'est pour toi que je porte l'opprobre,
que la honte couvre mon visage.

9 Je suis devenu un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère.

10 Car le zèle de ta maison me dévore,
et les outrages de ceux qui t'insultent retombent sur moi.

11 Je verse des larmes et je jeûne :
on m'en fait un sujet d'opprobre.

12 Je prends un sac pour vêtement,
et je suis l'objet de leurs sarcasmes.

13 Ceux qui sont assis à la porte parlent de moi,
et les buveurs de liqueurs fortes font sur moi des chansons.

14 Et moi, je t'adresse ma prière, Adonaï ;
dans le temps favorable, ô Dieu, selon ta grande bonté,
exauce-moi, selon la vérité de ton salut.

15 Retire-moi de la boue, et que je n'y reste plus enfoncé ;
que je sois délivré de mes ennemis et des eaux profondes !

16 Que les flots ne me submergent plus,

que l'abîme ne m'engloutisse pas,
 que la fosse ne se ferme pas sur moi !
17 Exauce-moi, Adonaï, car ta bonté est compatissante ;
 dans ta grande miséricorde tourne-toi vers moi,
18 Et ne cache pas ta face à ton serviteur ;
 je suis dans l'angoisse, hâte-toi de m'exaucer.
19 Approche-toi de mon âme, délivre-la ;
 sauve-moi à cause de mes ennemis.
20 Tu connais mon opprobre,
 ma honte, mon ignominie ;
 tous mes persécuteurs sont devant toi.
21 L'opprobre a brisé mon cœur et je suis malade ;
 j'attends de la pitié, mais en vain ;
 des consolateurs, et je n'en trouve aucun.
22 Pour nourriture ils me donnent l'herbe amère ;
 dans ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.
23 Que leur table soit pour eux un piège,
 un filet au sein de leur sécurité !
24 Que leurs yeux s'obscurcissent pour ne plus voir ;
 fais chanceler leurs reins pour toujours.
25 Déverse sur eux ta colère,
 et que le feu de ton courroux les atteigne !
26 Que leur demeure soit dévastée,
 qu'il n'y ait plus d'habitants dans leurs tentes !
27 Car ils persécutent celui que tu frappes,
 ils racontent les souffrances de celui que tu blesses.
28 Ajoute l'iniquité à leur iniquité,
 et qu'ils n'aient point part à ta justice.
29 Qu'ils soient effacés du livre de vie
 et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes.
30 Moi, je suis malheureux et souffrant ;
 que ton secours, ô Dieu, me relève !
31 Je célébrerai le nom de Dieu par des cantiques,
 je l'exalterai par des actions de grâces ;
32 Et Adonaï les aura pour plus agréables qu'un taureau,
 qu'un jeune taureau avec cornes et sabots.
33 Les malheureux, en le voyant, se réjouiront,
 et vous qui cherchez Dieu, votre cœur revivra.
34 Car Adonaï écoute les pauvres,
 et il ne méprise point ses captifs.

35 Que les cieux et la terre le célèbrent,
les mers et tout ce qui s'y meut !
36 Car Dieu sauvera Sion et bâtera les villes de Juda,
on s'y établira et l'on en prendra possession ;
37 La race de ses serviteurs l'aura en héritage,
et ceux qui aiment son nom y auront leur demeure.

Psaume 70 (Vulg. LXIX)

1 *Au maître de chant. De David. Pour faire souvenir.*
2 Ô Dieu, hâte-toi de me délivrer !
Seigneur, hâte-toi de me secourir !
3 Qu'ils soient honteux et confus,
ceux qui cherchent mon âme !
Qu'ils reculent et rougissent
ceux qui désirent ma perte !
4 Qu'ils retournent en arrière à cause de leur honte,
ceux qui disent : « Ah ! Ah ! »
5 Qu'ils soient dans l'allégresse et se réjouissent en toi
tous ceux qui te cherchent !
Qu'ils disent sans cesse : « Gloire à Dieu »,
ceux qui aiment ton salut !
6 Moi, je suis pauvre et indigent :
Ô Dieu, hâte-toi vers moi !
Tu es mon aide et mon libérateur :
Adonaï, ne tarde pas !

Psaume 91 (Vulg. XC)

1 Celui qui s'abrite sous la protection du Très-Haut
repose à l'ombre du Tout-Puissant.
2 Je dis à Adonaï : « Tu es mon refuge et ma forteresse,
mon Dieu en qui je me confie. »
3 Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur
et de la peste funeste.
4 Il te couvrira de ses ailes,
et sous ses plumes tu trouveras un refuge.
Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse.

5 Tu n'auras à craindre ni les terreurs de la nuit,
ni la flèche qui vole pendant le jour,
6 ni la peste qui marche dans les ténèbres,
ni la contagion qui ravage en plein midi.
7 Que mille tombent à ton côté,
et dix mille à ta droite,
tu ne seras pas atteint.
8 De tes yeux seulement tu regarderas,
et tu verras la rétribution des méchants.
9 Car tu as dit : « Tu es mon refuge, Adonaï »
tu as fait du Très-Haut ton asile.
10 Le malheur ne viendra pas jusqu'à toi,
aucun fléau n'approchera de ta tente.
11 Car il ordonnera à ses anges
de te garder dans toutes tes voies.
12 Ils te porteront sur leurs mains,
de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.
13 Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic,
tu fouleras le lionceau et le dragon. —
14 « Puisqu'il s'est attaché à moi, je le délivrerai ;
je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom.
15 Il m'invoquera et je l'exaucerai ;
je serai avec lui dans la détresse.
Je le délivrerai et le glorifierai.
16 Je le rassasierai de longs jours,
et je lui ferai voir mon salut. »

Psaume 102 (Vulg. CI)

1 *Prière du malheureux, lorsqu'il est accablé et qu'il répand sa plainte devant Adonaï.*
2 Adonaï, écoute ma prière,
et que mon cri arrive jusqu'à toi.
3 Ne me cache pas ton visage,
au jour de ma détresse ;
inclina vers moi ton oreille,
quand je crie, hâte-toi de m'exaucer.
4 Car mes jours s'évanouissent comme en fumée,
et mes os sont embrasés comme par un feu.

5 Frappé comme l'herbe, mon cœur se dessèche ;
j'oublie même de manger mon pain.
6 À force de crier et de gémir,
mes os s'attachent à ma chair.
7 Je ressemble au pélican du désert,
je suis devenu comme le hibou des ruines.
8 Je passe les nuits sans sommeil,
comme l'oiseau solitaire sur le toit.
9 Tout le jour mes adversaires m'outragent,
mes ennemis furieux jurent ma ruine.
10 Je mange la cendre comme du pain,
et je mêle mes larmes à mon breuvage,
11 à cause de ta colère et de ton indignation,
car tu m'as soulevé et jeté au loin.
12 Mes jours sont comme l'ombre qui s'allonge,
et je me dessèche comme l'herbe.
13 Mais toi, Adonaï, tu es assis sur un trône éternel,
et ta mémoire vit d'âge en âge.
14 Tu te lèveras, tu auras pitié de Sion,
car le temps de lui faire grâce,
le moment fixé est venu.
15 Car tes serviteurs en chérissent les pierres,
ils s'attendrissent sur sa poussière.
16 Alors les nations révéleront le nom de Adonaï,
et tous les rois de la terre ta majesté,
17 parce que Adonaï a rebâti Sion ;
il s'est montré dans sa gloire.
18 Il s'est tourné vers la prière du misérable,
il n'a pas dédaigné sa supplication.
19 Que cela soit écrit pour la génération future,
et que le peuple qui sera créé célèbre Adonaï,
20 parce qu'il a regardé de sa sainte hauteur,
parce que Adonaï a regardé des cieux sur la terre,
21 pour écouter les gémissements des captifs,
pour délivrer ceux qui sont voués à la mort,
22 afin qu'ils publient dans Sion le nom de Adonaï,
et sa louange dans Jérusalem,
23 quand s'assembleront tous les peuples,
et les royaumes pour servir Adonaï.
24 Il a brisé ma force sur le chemin,

il a abrégé mes jours.

25 Je dis : Mon Dieu, ne m'enlève pas au milieu de mes jours,
toi, dont les années durent d'âge en âge.

26 Au commencement tu as fondé la terre,
et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.

27 Ils périront, mais toi, tu subsistes.

Ils s'useront tous comme un vêtement ;

Tu les changeras comme un manteau, et ils seront changés :

28 mais toi, tu restes le même,
et tes années n'ont point de fin.

29 Les fils de tes serviteurs habiteront leur pays,
et leur postérité sera stable devant toi.

Psaume 113 (Vulg. CXII)

1 Alléluia !

Louez, serviteurs de Adonaï,
louez le nom de Adonaï,

2 Que le nom de Adonaï soit béni,
dès maintenant et à jamais !

3 Du lever du soleil jusqu'à son couchant,
loué soit le nom de Adonaï !

4 Adonaï est élevé au-dessus de toutes les nations,
sa gloire est au-dessus des cieux.

5 Qui est semblable à Adonaï, notre Dieu ?
Il siège dans les hauteurs,

6 et il regarde en bas,
dans les cieux et sur la terre.

7 Il relève le malheureux de la poussière,
il retire le pauvre du fumier,

8 pour les faire asseoir avec les princes,
avec les princes de son peuple.

9 Il donne une demeure à la stérile de la maison,
il en fait une mère joyeuse au milieu de ses enfants.

Alléluia !

Psaume 116 (Vulg. CXIV et CXV)

- 1** Je l'aime, car Adonaï entend
ma voix, mes supplications.
- 2** Car il a incliné vers moi son oreille,
et toute ma vie, je l'invoquerai.
- 3** Les liens de la mort m'entouraient,
et les angoisses du schéol m'avaient saisi ;
j'étais en proie à la détresse et à l'affliction.
- 4** Et j'ai invoqué le nom de Adonaï :
« Adonaï, sauve mon âme ! »
- 5** Adonaï est miséricordieux et juste,
notre Dieu est compatissant.
- 6** Adonaï garde les faibles ;
j'étais malheureux, et il m'a sauvé.
- 7** Mon âme, retourne à ton repos ;
car Adonaï te comble de biens.
- 8** Oui, tu as sauvé mon âme de la mort,
mon œil des larmes,
mes pieds de la chute.
- 9** Je marcherai encore devant Adonaï,
dans la terre des vivants.
- 10** J'ai confiance, alors même que je dis :
« Je suis malheureux à l'excès. »
- 11** Je disais dans mon abattement :
« Tout homme est menteur. »
- 12** Que rendrai-je à Adonaï
pour tous ses bienfaits à mon égard ?
- 13** J'élèverai la coupe du salut,
et j'invoquerai le nom de Adonaï.
- 14** J'accomplirai mes vœux envers Adonaï
en présence de tout son peuple.
- 15** Elle a du prix aux yeux de Adonaï,
la mort de ses fidèles.
- 16** Ah ! Adonaï, parce que je suis ton serviteur,
ton serviteur, fils de ta servante,
tu as détaché mes liens.
- 17** Je t'offrirai un sacrifice d'actions de grâces,
et j'invoquerai le nom de Adonaï.
- 18** J'accomplirai mes vœux envers Adonaï,

en présence de tout son peuple,
19 dans les parvis de la maison de Adonaï,
dans ton enceinte, Jérusalem.

Psaume 130 (Vulg. CXXIX)

1 *Cantique des montées.*

Du fond de l'abîme je crie vers toi, Adonaï.

2 Seigneur, écoute ma voix ;
que tes oreilles soient attentives
aux accents de ma prière !

3 Si tu gardes le souvenir de l'iniquité, Adonaï,
Seigneur, qui pourra subsister ?

4 Mais auprès de toi est le pardon,
afin qu'on te révère.

5 J'espère en Adonaï ; mon âme espère,
et j'attends sa parole.

6 Mon âme aspire après le Seigneur
plus que les guetteurs n'aspirent après l'aurore.

7 Israël, mets ton espoir en Adonaï !
Car avec Adonaï est la miséricorde,
avec lui une surabondante délivrance.

8 C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses iniquités.

Psaume 131 (Vulg. CXXX)

1 *Cantique des montées. De David.*

Adonaï, mon cœur ne s'est pas enflé d'orgueil,
et mes regards n'ont pas été hautains.
Je ne recherche point les grandes choses,
ni ce qui est élevé au-dessus de moi.

2 Non ! Je tiens mon âme dans le calme et le silence.
Comme un enfant sevré sur le sein de sa mère,
comme l'enfant sevré mon âme est en moi.

3 Israël, mets ton espoir en Adonaï !
Maintenant et toujours !

Psaume 139 (Vulg. CXXXVIII)

1 *Au maître de chant. Psaume de David.*

Adonaï, tu me sondes et tu me connais,

2 tu sais quand je suis assis ou levé,
tu découvres ma pensée de loin.

3 Tu m' observes quand je suis en marche ou couché,
et toutes mes voies te sont familières.

4 La parole n'est pas encore sur ma langue,
que déjà, Adonaï, tu la connais entièrement.

5 En avant et en arrière tu m'entoures,
et tu mets ta main sur moi :

6 Science trop merveilleuse pour moi,
elle est trop élevée pour que j'y puisse atteindre !

7 Où aller loin de ton esprit,
où fuir loin de ta face ?

8 Si je monte aux cieux, tu y es ;
si je me couche dans le schéol, te voilà.

9 Si je prends les ailes de l'aurore,
et que j'aie à habiter aux confins de la mer,

10 là encore ta main me conduira,
et ta droite me saisira.

11 Et je dis : Au moins les ténèbres me couvriront,
et la nuit sera la seule lumière qui m'entoure !

12 Les ténèbres mêmes n'ont pas pour toi d'obscurité ;
pour toi la nuit brille comme le jour,
et les ténèbres comme la lumière.

13 C'est toi qui as formé mes reins,
et qui m'as tissé dans le sein de ma mère.

14 Je te loue d'avoir fait de moi une créature si merveilleuse ;
tes œuvres sont admirables,
et mon âme se plaît à le reconnaître.

15 Ma substance n'était pas cachée devant toi,
lorsque j'étais formé dans le secret,
tissé avec art dans les profondeurs de la terre.

16 Je n'étais qu'un germe informe, et tes yeux me voyaient,
et sur ton livre étaient tous inscrits
les jours qui m'étaient destinés,
avant qu'aucun d'eux fût encore.

17 Ô Dieu, que tes pensées me semblent ravissantes !

Que le nombre en est grand !

18 Si je compte, elles surpassent en nombre les grains de sable : je m'éveille, et je suis encore avec toi !

19 Ô Dieu, ne feras-tu pas périr le méchant ?

Hommes de sang, éloignez-vous de moi !

20 Ils parlent de toi d'une manière criminelle, ils prennent ton nom en vain, eux, tes ennemis !

21 Ne dois-je pas, Adonaï, haïr ceux qui te haïssent, avoir en horreur ceux qui s'élèvent contre toi ?

22 Oui, je les hais d'une haine complète, ils sont pour moi des ennemis.

23 Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ; éprouve-moi, et connais mes pensées.

24 Regarde si je suis sur une voie funeste, et conduis-moi dans la voie éternelle.

Psaume 142 (Vulg. CXLI)

1 *Cantique de David. Lorsqu'il était dans la caverne. Prière.*

2 De ma voix je crie à Adonaï, de ma voix j'implore Adonaï ;

3 Je répands ma plainte en sa présence, devant lui j'expose ma détresse.

4 Lorsqu'en moi mon esprit défaille, toi, tu connais mon sentier ; tu sais que, dans la route où je marche, ils me tendent des pièges.

5 Jette les yeux à ma droite et vois : personne ne me reconnaît ; tout refuge me fait défaut, nul n'a souci de mon âme.

6 Je crie vers toi, Adonaï, je dis : Tu es mon refuge, mon partage sur la terre des vivants !

7 Prête l'oreille à ma plainte, car je suis malheureux à l'excès ; délivre-moi de ceux qui me poursuivent, car ils sont plus forts que moi.

8 Tire mon âme de cette prison,

afin que je célèbre ton nom ;
les justes triompheront avec moi
de ce que tu m'auras fait du bien.

Psaume 150 (Vulg. CL)

1 Alléluia !

Louez Dieu dans son sanctuaire !

Louez-le dans le séjour de sa puissance !

2 Louez-le pour ses hauts faits !

Louez-le selon l'immensité de sa grandeur !

3 Louez-le au son de la trompette !

Louez-le sur la harpe et la cithare !

4 Louez-le dans vos danses, avec le tambourin !

Louez-le avec les instruments à cordes et le chalumeau !

5 Louez-le avec les cymbales au son clair !

Louez-le avec les cymbales retentissantes !

6 Que tout ce qui respire loue Adonaï !

Alléluia.



Daniel⁶⁹

Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur, et l'aspect de son visage fut changé envers Sidrac, Misac, et Abdénago. Reprenant la parole, il ordonna de chauffer la fournaise sept fois plus qu'on n'avait jugé convenable de le faire, et il commanda à quelques-uns des plus vigoureux soldats qui étaient dans son armée de lier Sidrac, Misac et Abdénago et de les jeter dans la fournaise de feu ardent.

Alors ces hommes, avec leurs tuniques, leurs robes, leurs manteaux et leurs autres vêtements, furent liés et jetés dans la fournaise de feu ardent. Comme l'ordre du roi était pressant et la fournaise extraordinairement chauffée, la flamme de feu tua ces hommes qui y avaient jeté Sidrac, Misac et Abdénago.

Et ces trois hommes, Sidrac, Misac et Abdénago tombèrent au milieu de la fournaise ardente, tout liés. Et ils marchaient au milieu de la flamme, louant Dieu et bénissant le Seigneur. Et Azarias, se levant, fit cette prière ; ouvrant la bouche au milieu du feu, il dit :

« Soyez béni, Seigneur, Dieu de nos pères ; votre nom est digne de louange et de gloire à jamais. Car vous êtes juste dans tout ce que vous nous avez fait, et toutes vos œuvres sont vraies ; vos voies sont droites, et vos jugements sont équitables. Car vous avez rendu des jugements équitables ; dans tous les maux que vous avez fait venir sur nous ; et sur la ville sainte de nos pères, Jérusalem ; c'est par un juste jugement que vous avez fait tout cela, à cause de nos péchés. Car nous avons péché et commis l'iniquité en nous retirant de vous, et nous avons manqué en toutes choses. Nous n'avons pas écouté vos commandements et nous ne les avons pas observés, et nous n'avons pas agi selon que vous nous l'aviez commandé, afin que nous fussions heureux. Tout ce que vous avez fait venir sur nous, tout ce que vous nous avez fait, c'est par un juste jugement que vous l'avez fait. Vous nous avez livrés aux mains

⁶⁹ *Daniel*, 3, 19-100. Les versets 24 à 100 sont un ajout des versions grecques de l'*Ancien Testament* (Septante et Théodotion) et n'existent donc pas dans la version hébraïque.

d'ennemis injustes, d'apostats acharnés contre nous, et d'un roi injuste, le plus méchant de toute la terre.

Et maintenant nous n'osons ouvrir la bouche ; la honte et l'opprobre sont à vos serviteurs, et à tous ceux qui vous adorent. Ne nous livrez pas pour toujours, à cause de votre nom, et ne détruisez pas votre alliance. Ne retirez pas de nous votre miséricorde, à cause d'Abraham votre ami, d'Isaac votre serviteur, et d'Israël votre saint, auxquels vous avez promis de multiplier leur postérité ; comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer.

Car, Seigneur, nous sommes réduits devant toutes les nations, et nous sommes aujourd'hui humiliés par toute ta terre, à cause de nos péchés. Il n'y a plus en ce temps pour nous ni prince, ni chef, ni prophète, ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encens, ni endroit pour apporter devant vous les prémices et trouver grâce.

Mais, Seigneur, puissions-nous être reçus, le cœur contrit et l'esprit humilié, comme vous recevez un holocauste de bœufs et de taureaux, ou de mille agneaux gras ; qu'il en soit ainsi de notre sacrifice devant vous aujourd'hui, et de notre soumission envers vous, car il n'y a pas de confusion pour ceux qui se fient en vous.

Maintenant, nous vous suivons de tout notre cœur, nous vous craignons et nous cherchons votre visage. Ne nous confondez pas, mais traitez-nous selon votre douceur, et selon l'abondance de votre miséricorde. Délivrez-nous par vos prodiges, et donnez, Seigneur, gloire à votre nom. Qu'ils soient confondus, tous ceux qui maltraitent vos serviteurs, couverts de honte par la perte de toute leur puissance, et que leur force soit brisée, qu'ils sachent que vous êtes le Seigneur, le seul Dieu, et le glorieux souverain de toute la terre ! »

Cependant les serviteurs du roi qui avaient jeté ces trois hommes dans la fournaise, ne cessaient de la chauffer avec du naphte, de l'étoupe, de la poix et des sarments. La flamme s'élevait quarante-neuf coudées au-dessus de la fournaise ; et, s'étant élancée, elle brûla les Chaldéens qu'elle rencontra près de la fournaise. Mais l'ange du Seigneur était descendu dans la

fournaise avec Azarias et ses compagnons, et il écartait de la fournaise la flamme de feu. Et il rendit le milieu de la fournaise tel que si un vent de rosée y avait soufflé ; et le feu ne les toucha même pas, il ne les blessa point et ne leur causa point le moindre mal.

Alors ces trois hommes, comme d'une seule bouche, louaient, glorifiaient Dieu à jamais.

« Œuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Cieux, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais. Eaux et tout ce qui est au-dessus des cieux, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Puissances du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le, et exaltez-le à jamais.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Astres du ciel, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Pluies et rosées, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Vents que Dieu déchaîne, bénissez tous le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Feux et chaleurs, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Froid et chaleur, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Rosées et givres, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Gelées et frimas, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Glaces et neiges, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Nuits et jours, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Éclairs et sombres nuages, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Que la terre bénisse le Seigneur ; qu'elle le loue et l'exalte à jamais !

Montagnes et collines, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Plantes qui croissez sur la terre, bénissez toutes le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Fontaines, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Mers et fleuves, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Monstres et tout ce qui s'agite dans les eaux, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Bêtes sauvages et troupeaux, bénissez tous le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Enfants des hommes, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Qu'Israël bénisse le Seigneur ; qu'il le loue et l'exalte à jamais !

Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Ananias, Azarias et Misaël, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le à jamais.

Car il nous a tirés du schéol, et délivrés de la puissance de la mort ; il nous a sauvés du milieu de la fournaise de flamme brûlante, et tirés du milieu du feu.

Célébrez le Seigneur, car il est bon, car sa miséricorde dure à jamais.

Vous tous, hommes pieux, bénissez le Seigneur, le Dieu des dieux ; louez-le et célébrez-le, car sa miséricorde dure à jamais. »

Alors le roi Nabuchodonosor fut dans la stupeur et se leva précipitamment. Il prit la parole et dit à ses conseillers : « N'avons-nous pas jeté au milieu du feu trois hommes liés ? » Ils répondirent et dirent au roi : « Certainement, ô Roi ! » Il reprit et dit : « Eh bien, moi, je vois quatre hommes sans liens, marchant au milieu du feu et n'ayant aucun mal ; l'aspect du quatrième ressemble à celui d'un fils des dieux. »

Puis, Nabuchodonosor s'approcha de la porte de la fournaise de feu ardent ; il prit la parole et dit : « Sidrac, Misac et Abdénago, serviteurs du Dieu Très-Haut, sortez et venez ! » Alors Sidrac, Misac et Abdénago sortirent du milieu du feu.

Les satrapes, les intendants, les gouverneurs et les conseillers du roi, s'étant rassemblés, regardèrent ces hommes et virent que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur leur corps, que les cheveux de leur tête n'avaient pas été brûlés, que leurs tuniques n'avaient pas subi de changement et qu'elles n'avaient pas l'odeur du feu.

Nabuchodonosor prit la parole et dit : « Béni soit le Dieu de Sidrac, de Misac et d'Abdénago, lequel a envoyé son ange et délivré ses serviteurs qui se sont confiés en lui, qui ont transgressé l'ordre du roi et livré leur corps, pour ne servir et adorer aucun dieu sinon leur Dieu. L'ordre est donné de ma part que tout homme, à quelque peuple, nation ou langue qu'il appartienne, qui parlera mal du Dieu de Sidrac, de Misac et d'Abdénago sera coupé en morceaux et sa maison sera réduite en cloaque, parce qu'il n'y a pas d'autre dieu qui puisse sauver de la sorte. »

Alors le roi fit prospérer Sidrac, Misac et Abdénago, dans la province de Babylone.

Le roi Nabuchodonosor à tous les peuples, nations et langues qui habitent sur toute la terre : « La paix vous soit donnée en abondance ! Il m'a paru bon de faire connaître les signes et les prodiges que le Dieu Très-Haut a opérés envers moi. Que ses signes sont grands et que ses prodiges sont puissants ! Son règne est un règne éternel et sa domination subsiste d'âge en âge. »

Divers

Prière⁷⁰ de Rabbi Eliezer fils de Rabbi Syméon, auteur du *Zohar*.

Cela est assez connu et manifeste devant toi, ô Seigneur mon Dieu, Dieu de nos pères, que je t'ai offert ma graisse et mon sang. Je te les ai offerts en odeur de suavité, avec une ferme foi et créance ; macérant, chassant la sensualité de mon corps. Qu'il te plaise donc, Seigneur, que l'odeur de ma prière sortant de ma bouche soit présentement adressée devant ta face, comme l'odeur d'un holocauste qu'on te brûlerait dessus l'autel de la propitiation ; et de l'avoir pour agréable.

Maître du monde, je ne suis rien sans toi et les présents par lesquels tu bénis ma vie. Je ne suis pas en mesure de faire honneur à autrui et je ne peux que me retourner vers toi. Fais de moi le véhicule des bénédictions que tu réserves aux autres, et je te rendrai grâces de cette occasion de te servir⁷¹.

À l'Office du matin, au moment de la bénédiction de la Torah, on dit les paroles suivantes :

« Sois béni, Toi, Seigneur notre Dieu, Roi du monde ! Tu nous as sanctifiés par tes préceptes et tu nous as commandé de vaquer aux paroles de la Torah. Rends, nous t'en prions, Seigneur notre Dieu, douces dans nos bouches, les paroles de ta Torah, et dans la bouche de ton peuple, maison d'Israël. Sois béni, Seigneur notre Dieu, Roi du monde, qui nous as choisis parmi tous les peuples et qui nous as donné la Torah⁷² ! »

⁷⁰ Blaise de Vigenère, *Traité du feu et du sel*. Que le lecteur veuille bien excuser les références incomplètes ou inexistantes de certaines prières du recueil. Provenant de notes éparses et parfois fort anciennes, leur origine n'a pas toujours pu être retrouvée.

⁷¹ Rabbi Rami Shapiro, *Contes hassidiques*, Albin Michel, Paris, 2007.

⁷² Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, tome I, op. cit., p. 302.

Antiquité gréco-romaine

Homère

*Illiade*⁷³

Ô mère, si tu m'as enfanté pour une vie trop brève, que Zeus Olympien qui tonne sur les cimes m'eût au moins dû donner la gloire ! [...] À toi donc, si tu peux, de venir en aide à ton vaillant fils. Va vers l'Olympe et supplie Zeus, si aussi bien tu as jadis, par parole ou par acte, servi ses désirs⁷⁴.

Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! et toi, Soleil, toi qui vois tout et entends tout ! et vous, Fleuves, et toi, Terre, et vous qui, sous ce sol, châtiez les morts parjures à un pacte ! servez-nous de témoins et veillez au pacte royal⁷⁵.

Sire Zeus ! donne-moi de punir celui qui m'a, le premier fait tort, le divin Alexandre, et dompte-le sous mon bras. Ainsi chacun désormais, jusque chez les hommes à naître, redoutera de faire tort à l'hôte qui lui a montré amitié⁷⁶.

Ah ! Zeus Père ! as-tu donc jamais aveuglé de la sorte un autre des rois tout puissants, pour le priver ensuite d'une grande gloire ? Je puis bien le dire pourtant ; jamais, quand je venais ici pour mon malheur, jamais je n'ai dépassé un de tes autels splendides avec une nef bien garnie de rames, sans brûler sur

⁷³ Homère, *Illiade*, traductions de P. Mazon, Les Belles Lettres, Paris, 1970-1974, tomes I-IV. Les commentaires en note sont de M^e Hans van Kasteel.

⁷⁴ *Ibid.*, I, 352 à 395. Achille adresse cette prière à sa mère Thétis qui jouera avec succès le rôle de médiatrice entre son fils et Zeus Père, rôle comparable à celui de la Vierge Marie dans la tradition chrétienne.

⁷⁵ *Ibid.*, III, 276 à 280.

⁷⁶ *Ibid.*, IV, 351 à 355. Prière adressée à Zeus Hospitalier par Ménélas offensé par Pâris (Alexandre).

chacun la graisse et les cuisses d'un bœuf, dans le désir que j'avais de ravager Troie aux bonnes murailles. Ainsi, Zeus, accomplis mon désir : permets-nous d'échapper et de nous sauver ; ne laisse pas les Achéens être domptés par les Troyens⁷⁷.

Entends-moi, fille de Zeus porte-égide, toi qui toujours m'assistes dans tous mes travaux, et qui ne me perds pas des yeux, chaque fois que je m'ébranle, cette fois encore et surtout, aime-moi, Athéna, et donne-nous de revenir chargés de gloire vers nos nefs, après avoir achevé un exploit dont se souviennent les Troyens⁷⁸.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe, comment le feu commença à s'abattre sur les nefs achéennes⁷⁹.

Entends-moi, seigneur ! Que tu sois dans le gras pays de Lycie ou à Troie, tu peux en tout lieu prêter l'oreille au mortel en souci ; et c'est bien le souci qui me point à cette heure. J'ai reçu là une rude blessure [...]. Allons ! seigneur, guéris ma rude blessure ; endors mes douleurs ; donne-moi la force [...]⁸⁰.

Zeus Père ! sauve de cette brume les fils des Achéens, fais-nous un ciel clair ; permets à nos yeux d'y voir ; et, la lumière une fois faite, eh bien ! tu nous détruiras, puisque tel est ton bon plaisir⁸¹.

Entends-moi, déesse, et viens, en ta clémence, prêter aide à mes pieds⁸².

⁷⁷ *Ibid.*, VIII, 236 à 244.

⁷⁸ *Ibid.*, X, 278 à 282.

⁷⁹ *Ibid.*, XVI, 112 et 113. On peut comprendre que le poète demande aux Muses comment, telle *Nausicaa*, bouter le feu au vaisseau.

⁸⁰ *Ibid.*, XVI, 514 à 524.

⁸¹ *Ibid.*, XVII, 645 à 647.

⁸² *Ibid.*, XXIII, 770.

Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! accorde-moi, chez Achille, où je vais, de trouver tendresse et pitié. Envoie-moi ton oiseau, rapide messenger, l'oiseau qui t'est cher entre tous et qui a la force suprême : qu'il se montre à notre droite, afin qu'après l'avoir vu de mes yeux, je gagne sans crainte les nefs des Danaens aux prompts coursiers⁸³ !

Hymnes homériques

J'entreprends de chanter Asclépios, guérisseur de maladies, fils d'Apollon, qu'enfanta dans la plaine de Dôtion la divine Coronis, fille du roi Phlégyas, grande joie pour les hommes, enchanteur des cruelles souffrances.

Ainsi sois-tu salué, Seigneur, et que mon chant te rende propice⁸⁴.

Hésiode

*Hymne à Zeus*⁸⁵

Muses de Piérie qui chantez et célébrez, venez, prononcez l'hymne en l'honneur de Zeus votre père, par qui les hommes mortels sont semblablement inconnus ou connus, reconnus ou méconnus, par la volonté du grand Zeus : vite il rend puissant et vite renverse le puissant, vite il abaisse les grands et élève les humbles, vite il redresse l'âme tortueuse et flétrit l'arrogance, Zeus qui gronde du haut de sa résidence suprême. Entends-moi : jette sur moi les yeux et prête-moi l'oreille ; dirige les arrêts dans les voies de ta justice⁸⁶ !

⁸³ *Ibid.*, XXIV, 308 à 313.

⁸⁴ Homère, *Hymne XVI : Hymne à Asclépios*, dans F. Chapot, B. Laurot, *Corpus de prières grecques et romaines*, Brepols, Turnhout, 2001, p. 66.

⁸⁵ Hymne qu'Hésiode déclame pour faire appel à la justice de Zeus dans l'affaire judiciaire qui l'oppose à son frère.

⁸⁶ F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 64.

Alcée

Hymne aux Dioscures (accompagné de la lyre)

Venez à moi, quittant le Péloponnèse, robustes enfants de Zeus et de Lédæ, dans votre bienveillance apparaissez, Castor et toi le Très Bon,

Vous qui par la vaste terre et par toute la mer allez sur vos chevaux agiles et vite sauvez les humains de la mort toute glaciale

En vous élançant tout en haut des navires aux bonnes rames, faisant jaillir votre clarté sur les plus lointains cordages, et en apportant la lumière au noir navire au milieu des terreurs de la nuit⁸⁷.

Théognis

Invocations liminaires à Apollon et Artémis⁸⁸

Ô Seigneur, fils de Latone, enfant de Zeus, jamais je ne t'oublierai en commençant ou en terminant, mais toujours au début, à la fin et au milieu, je te chanterai ; et toi, entends-moi et donne-moi le bonheur.

Seigneur Phébus, lorsque t'enfanta la déesse, la souveraine Latone, les bras enlacés en souplesse autour du palmier, Toi le plus beau des immortels, au bord du lac circulaire, toute l'étendue de Délos fut envahie de senteurs d'ambroisie, l'immense terre sourit et les profondeurs de la mer aux flots grisonnants furent en joie.

Artémis chasserresse, fille de Zeus, toi dont le culte fut institué par Agamemnon lorsqu'il s'embarquait sur Troie sur ses

⁸⁷ F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 72.

⁸⁸ Théognis, *Poèmes élégiaques*, 1-14, dans F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, pp. 76-77.

vaisseaux rapides, entends ma prière, écarte de moi le mauvais sort : pour toi c'est peu, déesse, mais pour moi c'est beaucoup.

Prière à Apollon

Seigneur Phébus, toi qui as fortifié l'acropole, accordant ta faveur à Alcathoos, l'enfant de Pélops, toi, écarte de cette cité le déferlement de l'armée des Mèdes, afin que tu voies la foule en joie, au retour du printemps, t'apporter en procession de superbes hécatombes, prenant plaisir aux charmes de la fête, aux accords de la cithare, aux péans que l'on danse et aux cris autour de ton autel. Oui, j'avoue que j'ai peur quand je vois l'irréflexion et la discorde qui perdent le peuple des Grecs ; mais toi, Phébus, sois-nous propice et protège cette cité⁸⁹.

Eschyle

*Vœux d'Étéocle*⁹⁰

Quitte ces statues et adresse aux dieux la prière qui s'impose, qu'ils soient nos alliés ! et après avoir entendu mes vœux à moi, de ton côté entonne le péan sous la forme du cri rituel propitiatoire des femmes, cet usage grec de la clameur qui accompagne le sacrifice et donne confiance aux troupes amies, et ainsi tu dissiperas toute frayeur devant l'ennemi.

Quant à moi, aux dieux de la cité et du pays, gardiens de la contrée et de l'agora, aux eaux de Dircé et aux flots de l'Hisménos, je dis que si les choses se passent bien et que si la cité est sauvée, nous ferons couler le sang des brebis sur les autels des dieux, dresserons un trophée et offrirons à leurs

⁸⁹ *Ibid.*, 773-782, p. 80.

⁹⁰ À l'arrivée de l'armée argienne venue prendre la ville, au Chœur qui se lamente en faisant appel aux dieux, Étéocle qui sait que son destin est de mourir répond par ces vœux.

saintes demeures les vêtements des sauvages ennemis que nous aurons déchirés de nos lances et emportés comme butin.

Tels sont les vœux que tu dois faire aux dieux, sans te complaire aux gémissements, sans ces halètements vains et bestiaux qui ne te donnent aucune chance supplémentaire d'échapper au destin⁹¹.

Euripide

Ô Zeus, Dieu paternel et sage tout ensemble, abaisse tes regards vers nous, délivre-nous de nos maux ; nous portons, par la route escarpée, le poids de nos malheurs. Ah ! touche-nous du doigt seulement, nous saurons atteindre le bonheur, et nous serons au but. C'est bien assez de peines qui nous ont jusqu'ici accablés. Je vous ai suppliés, ô Dieux, assez de fois, de balancer mon sort et d'heure et de malheur. Dois-je éternellement connaître la détresse ? Non, j'ai droit à ma part de chance. Accorde-moi une grâce, et je suis à tout jamais sauvé⁹².

Sophocle

*Prière à Dionysos*⁹³

Toi qui as beaucoup de noms, orgueil de l'épousée cadméeenne, race de Zeus aux sourds grondements, protecteur de l'illustre Italie, toi qui règnes sur les rivages où tous se rassemblent en l'honneur de Déô, l'Éleusinienne, ô Bacchus, toi qui résides à

⁹¹ Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, 265-281, dans F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 97.

⁹² Euripide, *Hélène*, 1441-1450, traduction H. Grégoire.

⁹³ Voulant sauver Antigone, le chœur fait appel à Dionysos.

Thèbes, la patrie des bacchantes, près des ondes de l'Isménos et de l'endroit où germa la semence du sauvage dragon !

Le résineux éclat des torches t'observe au-dessus des deux crêtes de la falaise où les Nymphes Coryciennes forment la bacchanale non loin de la source de Castalie. Les flancs revêtus de lierre des monts Nyséens et leurs rivages verdoyants couverts de vignes t'envoient visiter les rues de Thèbes au son des immortelles clameurs de joie.

Cette cité, tu l'honores entre toutes avec ta mère foudroyée ; aujourd'hui que la cité entière est en proie à un mal aigu, viens la purifier en franchissant les pentes du Parnasse ou le détroit gémissant.

Ô toi qui conduis le chœur des astres enflammés, ô toi qui diriges l'accord des clameurs nocturnes, enfant de Zeus, apparais, Seigneur, avec ton escorte de Thyiades dont les danses frénétiques te célèbrent toute la nuit, toi, le souverain Iacchos⁹⁴ !

*Prière de Clytemnestre à Apollon*⁹⁵

Tu peux m'entendre maintenant, Phébus, protecteur de nos portes, [...] la vision que j'ai eue cette nuit dans un songe équivoque, Seigneur du Loup, si elle est de bonne augure, accorde-m'en la réalisation, mais si elle m'est hostile, retourne-la contre ceux qui me sont hostiles ; ne permets à personne de tramer un complot pour me déposséder de ma fortune présente, mais fais que je continue à vivre toujours tranquille [...]. Apollon au Loup, écoute-moi d'une oreille favorable et donne-nous à tous ce que nous te demandons. Tout le reste, même si je le tais, je pense que tu le connais parfaitement puisque tu es dieu : il est probable que les enfants de Zeus voient tout⁹⁶.

⁹⁴ Sophocle, *Antigone*, 1115-1154, dans F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 116.

⁹⁵ Clytemnestre (qui fit assassiner son époux Agamemnon) ayant eu un songe inquiétant, vient faire un sacrifice à Apollon pour conjurer sa peur et demander la protection du Dieu.

⁹⁶ Sophocle, *Électre*, 637-659, dans F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 121.

Platon

Zeus Roi, donne-nous les choses bonnes, que nous les demandions dans nos prières ou non, et évite-nous les choses fâcheuses, même si nous les demandons⁹⁷ !

*Prière de Socrate à Pan et aux divinités des eaux douces*⁹⁸

Ô mon cher Pan et vous autres, toutes tant que vous êtes, Divinités d'ici, accordez-moi d'acquérir la beauté intérieure, et, pour les choses extérieures, faites que toutes celles qui m'appartiennent aient de l'amitié pour celles du dedans ! Puissé-je aussi me persuader de la richesse du Sage ! Et puisse être ma fortune juste de la grandeur qu'il faut, pour que le seul capable de l'emporter et de l'emmener, ce soit l'homme tempérant⁹⁹ !

*Prière conclusive du discours de Timée*¹⁰⁰

J'adresse ma prière au dieu qui en réalité est né depuis bien longtemps mais qui vient de voir le jour dans nos propos : tout ce que nous avons dit selon la bonne mesure, qu'il nous en assure la préservation, mais si sans le vouloir nous avons traité l'un ou l'autre point du sujet à contretemps, qu'il nous inflige la peine appropriée. Or, la bonne peine, c'est de remettre en mesure celui qui était à contretemps ; afin donc qu'à l'avenir nous parlions correctement de la genèse des dieux, nous le prions de nous donner le remède le plus parfait et le meilleur des remèdes, la connaissance, et après lui avoir adressé cette prière nous passons comme convenu la parole à Critias¹⁰¹.

⁹⁷ Platon, *Second Alcibiade*, 142e et 143a.

⁹⁸ Après sa discussion avec Phèdre à l'heure de la sieste, près d'une source entourée de statuettes votives dédiées aux Nymphes et à Achélôos, père des sources, Socrate souhaite adresser une prière aux divinités des lieux.

⁹⁹ Platon, *Phèdre*, 279b et c, Les Belles Lettres, Paris, 1983.

¹⁰⁰ Après avoir discoursu sur la genèse du Monde, Timée adresse en guise de conclusion une prière à cette divinité.

¹⁰¹ Platon, *Critias*, 106a et b, dans F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 169.

Lucrèce

*Invocation à Vénus*¹⁰²

Mère des Énéades, plaisir des hommes et des dieux, Vénus nourricière, toi qui, sous les signes glissants dans le ciel, peuples la mer porteuse de navires, peuples les terres fertiles en moissons, puisque grâce à toi toute espèce d'êtres vivants est conçue et contemple, à sa naissance, la lumière du soleil, c'est toi, déesse, toi que fuient les vents, toi que fuient les nuages du ciel à ton arrivée, et devant toi la terre industrieuse fait surgir de douces fleurs, devant toi les plaines de la mer sourient et le ciel, apaisé, luit d'une lumière rayonnante. Car, dès que l'aspect printanier du jour s'est dévoilé et que le souffle fécond du Favonius, délivré, a retrouvé sa vigueur, dans les airs les oiseaux t'annoncent les premiers, déesse, et annoncent ta venue, le cœur ébranlé sous l'effet de ta force. Puis les bêtes sauvages, les troupeaux bondissent à travers les gras pâturages et traversent à la nage les rapides rivières : ainsi, sous l'emprise de ton charme, c'est toi que chacun suit, poussé par le désir, là où tu tiens à le conduire. Enfin, à travers les mers et les montagnes, et les fleuves torrentueux, à travers les maisons en feuillage des oiseaux, et les plaines verdoyantes, suscitant dans le cœur de tous l'amour caressant, sous l'action du désir tu les fais se perpétuer espèce par espèce. Et puisque tu gouvernes seule la nature et que sans toi rien ne vient naître sur les rivages divins de la lumière, rien n'arrive de joyeux ni d'aimable, je souhaite t'associer à l'écriture des vers que je m'efforce, moi, de composer sur la nature, pour notre cher Memmius, cet homme que toi, déesse, tu as voulu voir exceller en tout temps, paré de toutes les qualités. Aussi accorde davantage encore, divine, un charme éternel à mes paroles. Entre-temps, endors les sauvages entreprises militaires, partout sur terre et sur mer, pour les faire s'apaiser. Car toi seule peux réjouir d'une paix tranquille les mortels, puisque c'est Mars, aux armes puissantes, qui conduit les entreprises sauvages de la guerre, lui qui se réfugie souvent contre ton sein, vaincu par la blessure éternelle de l'amour, et qui, levant ainsi les regards vers toi, la

¹⁰² Lucrèce, *De natura rerum* I, dans F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, pp. 255-256.

nuque arrondie rejetée en arrière, nourrit d'amour ses regards avides, la bouche ouverte devant toi, déesse, et, renversé, suspend son souffle à ton visage. Sur lui, divine, que tu tiens enlacé, étendu sur ton corps sacré, laisse s'écouler de ta bouche de tendres paroles et demande-lui pour les Romains, ô illustre, le calme de la paix.

Virgile

*Invocation aux dieux agricoles*¹⁰³

Ô vous, très éclatantes lumières du monde, qui faites glisser dans le ciel l'année ; Liber et Cérès nourricière, si votre don a permis à la terre d'échanger le gland de Chaonie contre le riche épi et de mêler aux coupes de l'Achéloos le raisin que vous avez découvert ; et vous divinités secourables aux hommes de la campagne, Faunes (portez ici vos pas, Faunes, ainsi que vous, jeunes Dryades : je chante vos dons). Et toi, grâce à qui pour la première fois la terre, frappée de ton grand trident, a mis au monde le cheval frémissant, ô Neptune, et toi l'habitant des bois, grâce à qui, à Céos, les riches buissons sont broutés par trois fois cent jeunes taureaux blancs comme la neige ; toi-même, abandonnant le bois paternel et les pâturages du Lycée, ô Pan, gardien des brebis, si tu as à cœur ton Ménale, assiste-moi, ô Tégéen, et sois-moi favorable ; et toi, Minerve, qui créas l'olivier, et toi l'enfant qui fit connaître la charrue recourbée : et toi, Silvain, qui tiens un jeune cyprès déraciné ; vous tous, dieux et déesses, qui veillez avec intérêt sur nos champs, qui nourrissez les fruits nouvellement nés, sans aucune semence, et faites tomber du ciel une pluie abondante sur les semailles.

¹⁰³ Virgile, *Georgiques I*, traduction F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 269.

Alors les Saliens, pour chanter, se tiennent autour des autels allumés, les tempes ceintes de branches de peuplier, d'un côté le chœur des jeunes gens, de l'autre celui des vieillards, qui consacrent un hymne à la gloire et aux exploits d'Hercule : comment il étouffa, en les serrant dans sa main, les premiers monstres envoyés par sa marâtre, deux serpents ; comment à la guerre le même héros détruisit deux villes remarquables, Troie et Œchalie ; comment il supporta mille épreuves difficiles, sous le pouvoir du roi Eurysthée, dictés par les arrêts de l'injuste Junon. « C'est toi, l'invaincu, qui de ta main mis à mort les fils de la Nue aux deux natures, Hylée et Pholus, c'est toi qui mis à mort le monstre de Crète et l'énorme lion de la caverne de Némée. Devant toi ont tremblé les lacs du Styx, devant toi le portier de l'Orcus couché dans son antre sanglant sur des os à demi rongés ; mais toi, aucun spectacle ne t'effraya, pas même Typhée tenant ses armes du haut de sa grande taille ; toi, tu ne perdis pas la raison lorsque le serpent de Lerne t'entoura de ses multiples têtes. Salut, véritable descendant de Jupiter, gloire ajoutée parmi les dieux, sois-nous propice et viens d'un pied favorable au sacrifice qui t'est offert. »

Apollonius de Tyane

Ô mon Dieu, donne-moi ce qui m'est dû ;
Ô mon Dieu, faites que la justice règne, que les lois soient respectées, que les sages restent pauvres, que les autres s'enrichissent par des voies honnêtes.

¹⁰⁴ Virgile, *Énéide VIII*, traduction F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, pp. 277-278. Énée arrivé chez Évandre assiste au rituel des Saliens en l'honneur d'Hercule. Au second repas, ils se répartissent en deux chœurs, l'un de jeunes hommes, l'autre de vieillards, et entonnent l'hymne.

Apulée

L'Âne d'Or ou les Métamorphoses

Reine du ciel – que tu sois Cérès nourricière, mère et créatrice des moissons, qui, dans la joie de ta fille retrouvée, fis disparaître l'usage du gland antique, nourriture sauvage, en enseignant celui d'un plus doux aliment, et qui hantes maintenant les champs d'Éleusis ; ou Vénus céleste, qui après avoir aux premiers jours du monde uni les sexes contraires en donnant naissance à l'Amour et perpétué le genre humain par un éternel renouvellement, reçois maintenant un culte dans le sanctuaire de Paphos entouré des flots ; ou la sœur de Phébus, qui en soulageant par des soins apaisants les femmes en travail, as suscité des peuples entiers, et qu'on vénère à présent dans le temple illustre d'Éphèse ; ou la terrible Proserpine aux hurlements nocturnes et au triple visage, qui réprimes les assauts des larves, tiens fermées les prisons souterraines, erres ça et là dans les bois sacrés, et qu'on se rend propice par des rites divers – toi qui répands ta lumière féminine sur tous les remparts, nourris de tes humides rayons les semences fécondes, et dispenses dans tes évolutions solitaires une clarté incertaine – sous quelques noms, par quelque rite, sous quelque aspect qu'il soit légitime de t'invoquer – assiste-moi dans mon malheur désormais arrivé à son comble, raffermis ma fortune défaillante ; après tant de cruelles traverses, accorde-moi paix et répit. Assez de travaux, assez de périls. Dépouille-moi de cette figure maudite de quadrupède ; rends-moi à la vue des miens, rends Lucius à Lucius. Ou, si quelque divinité offensée me poursuit d'un courroux inexorable, qu'il me soit au moins permis de mourir, s'il ne m'est pas permis de vivre¹⁰⁵.

Sainte ! toi qui veilles sans te lasser sur le salut du genre humain, toujours prodigue envers les mortels des soins qui les raniment, tu dispenses à l'infortune la douce tendresse d'une mère. Il n'est ni jour, ni nuit, ni instant fugitif que tu laisses

¹⁰⁵ Apulée, *Les Métamorphoses ou L'Âne d'Or*, Les Belles-Lettres, Paris, 1947, livre XI, II, p. 258.

passer sans le marquer de tes bienfaits, sans protéger les hommes sur mer et sur terre, sans chasser loin d'eux les orages de la vie, sans leur tendre la main secourable qui dénoue les réseaux les plus inextricables de la fatalité, calme les tempêtes de la fortune et maîtrise le cours funeste des étoiles. Les dieux du ciel te rendent hommage, les dieux de l'enfer te respectent ; tu meus le monde sur son axe, tu allumes les feux du soleil, tu gouvernes l'univers, tu foules de tes pieds le Tartare. Les astres sont dociles à ta voix, les saisons reviennent à ta volonté, les dieux se réjouissent à ta vue, les éléments sont à tes ordres. Tu fais un geste et les brises s'animent, les nuages s'enflent, les semences germent, les germes grandissent. Ta majesté remplit d'un saint effroi les oiseaux qui parcourent le ciel, les animaux qui errent par les montagnes, les serpents qui se cachent sous terre, les monstres qui nagent dans l'Océan. Mais, pour dire tes louanges, trop pauvre est mon esprit ; pour t'offrir des sacrifices, trop mince est mon patrimoine. La voix me manquerait à vouloir exprimer les sentiments que m'inspire ta grandeur ; mille bouches n'y suffiraient pas, ni mille langues, ni discours soutenu sans défaillance durant l'éternité. Du moins tout ce que peut, dans sa pauvreté, un fidèle pieux, j'aurais soin de le faire : tes traits divins, ta personne sacrée, je les garderai enfermés à jamais dans le secret de mon cœur, et en esprit je les contemplerai¹⁰⁶.

Jamblique

Les mystères d'Égypte, X, 8

Quant au reste, à la fin de ce discours je prie les dieux qu'ils nous donnent, à toi et à moi, de garder infailliblement les vraies pensées, de mettre en nous pour l'éternité la variété des choses éternelles, de nous octroyer part à des intellections plus parfaites sur les dieux, grâce auxquelles nous attendent ces prix : la fin béatifique des biens et la sanction même de l'amitié qui nous unit dans l'unanimité des pensées¹⁰⁷.

¹⁰⁶ *Ibid.*, livre XI, XXV, p. 289.

¹⁰⁷ Jamblique, *Les Mystères d'Égypte*, Les Belles Lettres, Paris, 1993, p. 213.

Tibérianus

Tout-puissant, que le ciel antique contemple avec soumission, toujours un malgré tes milliers de vertus, toi dont personne ne pourra mesurer la taille ni l'âge, sois maintenant invoqué, s'il est convenable de t'appeler de quelque nom, nom inconnu qui se réjouit, être sacré, et qui fait trembler la terre immense et arrête les courses rapides des astres errants. Toi, à la fois seul et multiple, toi, à la fois premier et dernier, en même temps centre du monde et réalité lui survivant, car, sans connaître de fin, tu mets fin aux temps qui s'écoulent, observant, du haut de ton éternité, les cruels destins des choses emportés en un tourbillon inéluctable, les vies roulées par le temps et, à nouveau de retour, ramenées dans la voûte supérieure, pour que bien sûr revienne au monde ce qui fut arraché à ses membres et perdu, et reflue à nouveau à travers les temps. Toi (si du moins il est conforme au droit religieux d'exercer sur toi notre intelligence et d'examiner l'aspect sacré dont tu entoures, dans ton immensité, les étoiles et embrasse en même temps le vaste éther), peut-être sous le fugitif aspect de membres foudroyants, tu es comme une splendeur ardente, grâce à laquelle, illuminant tout, tu vois toi-même tout et gouvernes notre lumière du soleil et du jour. C'est toi la source entière des dieux, toi la cause et la vigueur des créatures, toi la nature tout entière, dieu unique innombrable, toi riche des deux sexes, toi par qui naît un jour le dieu d'ici-bas, ce monde, cette demeure des hommes et des dieux, lumineuse, étoilée de l'auguste fleur de la jeunesse. Je t'en prie, sois-moi favorable, selon quel plan le monde a été créé, de quelle manière il a été engendré et fait, accorde-moi de le connaître, à moi qui le veux. Accorde-moi, Père, de pouvoir connaître les causes augustes, selon quelle loi tu as autrefois pris en charge la masse des créatures du monde, et selon quel nombre léger tu as, Très Grand, tissé autrefois l'âme du monde, selon quelle réalité identique et différente, quelle que soit cette énergie qui vit à travers les mobiles rapides du ciel¹⁰⁸.

¹⁰⁸ Dans F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, pp. 361-362.

Synésios de Cyrène

Prière de l'hymne III ¹⁰⁹

Ces Esprits bienheureux ont avec moi pris part à mes prières, et pris part avec moi à mes nombreuses peines. L'existence alors pour moi n'était pas douce, parce que la terre, qui fut ma patrie, était bouleversée. Mais tu l'as, ô Roi, affranchie de ses maux, ô toi invieillissable et souverain seigneur du monde universel ! Déjà mon âme était épuisée ; déjà mes membres étaient abattus ; et tu as forcé la vigueur de mes membres, et tu as insufflé à mon âme dolente, la force du courage ; à mes fatigues, tu as su trouver, selon mon désir, une douce fin et tu as fait, ô Roi, que la tranquillité après de longues peines, fasse suite à mes activités ! [...]

Je t'en prie, donne-moi une vie sans dommage. Délivre-moi des chagrins ; délivre-moi des maladies ; délivre-moi des tristesses nourricières de malheur ! À ton serviteur donne une vie selon l'intelligence. Ne permets pas, ô Roi, que les pluies terrestres d'une extrême abondance sur moi se précipitent, afin que des loisirs ne me manquent pas pour m'occuper de ce qui est de Dieu ! Ne permets pas non plus que la sombre indigence s'agrippe à mes foyers, et vers la terre entraîne les soucis de mon cœur. Abondance et disette appesantissent l'âme ; abondance et disette donnent l'oubli de l'intelligence, si tu ne viens pas toi-même, ô Bienheureux, nous octroyer des forces !

Oui, ô Père, source de la pure sagesse, fais briller en mon âme la lumière spirituelle qui de ton sein s'échappe ; illumine mon cœur de la splendeur qui émane de ta puissante sagesse ! Et, pour m'indiquer le sentier sacré qui monte vers toi, donne-moi un signe, le sceau de ta marque, en chassant de ma vie et de mes prières, les Génies nourriciers de malheur que la matière enfante. Conserve à mon corps une santé parfaite et rends-le impénétrable aux dommages nocifs. Et mon âme aussi, conserve-la, ô Roi, en toute sa pureté ! Maintenant, il est vrai, je porte la sombre souillure de la matière, et je suis, par les

¹⁰⁹ Synésios de Cyrène, *Hymnes*, traduction Mario Meunier, Éditions du Bateau Ivre, Paris, 1947, pp. 154-167.

passions, retenu captif en de terrestres liens. Mais toi, tu es le libérateur ; tu es, toi, le purificateur ; délivre-moi de mes maux, délivre-moi des maladies, délivre-moi des entraves.

Je porte en moi un germe qui es venu de toi, une étincelle de noble intelligence, qui s'est enfoncée dans la profondeur de la matière. Tu as, en effet, consigné une âme dans l'univers ; et, par cette âme, tu as semé, ô Roi, l'intelligence en mon propre corps ! Prends donc en pitié, ô Bienheureux, mon âme, ta fille ! D'auprès de toi je suis descendue, pour être au service de cette terre ; mais, au lieu de servante, je me suis faite esclave, car la matière a su m'enchaîner par l'enchantement de ses sortilèges. Il reste en moi pourtant quelque faible vigueur de la prunelle cachée ; elle n'a pas encore éteint toute sa force. Mais, déferlant sur elle, une trouble agitation est venue aveugler cette âme destinée à contempler Dieu. Prends pitié, ô Père, de ta fille implorante, qui tente bien souvent par les sentiers d'accès qu'ouvre l'intelligence, de remonter vers toi, mais qu'ici-bas oppresse le désir goulé de la matière ! Fais briller, ô Père, les clartés qui relèvent ; irradie ton éclat, allume un incendie, en faisant grandir dans la fleur de ma tête, cette faible semence ! Fais-moi siéger, ô Père, dans la vigueur active de cette clarté vivifiante, là où la nature ne porte point la main, et d'où ni la terre, ni la trame fatale de la Nécessité, ne peuvent plus ramener en arrière ! Fais que ton serviteur déserte et fuie les appâts trompeurs de la génération. Entre moi, ô Père, et le tumulte terrestre, qu'un mur de feu s'élève !

Donne, ô générateur, donne à ton serviteur de pouvoir déployer enfin l'aile de l'intelligence ! Que mon âme implorante porte enfin la marque du sceau de son père. Épouvantail pour les Génies hostiles qui, bondissant des gouffres de la terre, soufflent aux mortels des impulsions impies, que cette empreinte me fasse reconnaître des saints ministres qui, dans les profondeurs du radieux univers, gardent les clefs des montées flamboyantes, afin qu'ils m'ouvrent les portes de la lumière. Mais, tant que je rampe sur cette folle terre, permets au moins que je ne sois point terrestre. Dès ici-bas, accorde-moi un fruit qui témoigne de mes œuvres ardentes, des voix divines donnant la certitude, et tout ce qui peut enflammer dans les âmes la divine espérance.

Je me repens de ma vie terrestre. Coulez et passez chiasseuses chimères des hommes impies, et puissances civiques que les cités décernent ! Coulez et passez toutes, flatteuses erreurs, charmes sans attrait, que la terre emploie pour mettre en servitude l'âme qui s'en délecte ! Dans sa grande faiblesse, cette âme a bu l'oubli des biens qui lui sont propres, si bien qu'elle est tombée dans la portion dont elle avait envie. La matière racoleuse nous offre, en effet, deux portions à choisir. Le convive qui, ayant tendu la main, a touché aux parts douces comme du miel, gémira fort sur la portion amère, s'il en vient à tirer des parts désagréables. Telle est la loi des terrestres destins ; de deux vins elle verse la vie aux mortels. Le vin qui est pur, sans mélange et bon, c'est Dieu, ou ce qui appartient à Dieu. Une fois enivré par le doux breuvage que verse un cratère, j'ai touché aux bords du champ des amertumes ; je me suis trouvé pris dans un filet, et j'ai connu le sort affreux d'Épiméthée. Je hais pourtant les usages qui changent. Aussi, me hâtant vers les prairies du Père, que j'avais négligées, j'étends avec effort mes ailes qui fuient, qui fuient les doubles dons que nous fait la matière. Regarde-moi, ô dispensateur de vie spirituelle ! Regarde sur la terre, ta suppliante, mon âme, s'élancer sur les routes qui vont montant jusqu'à l'intelligence. Fais resplendir, ô Père, la divine lumière qui reconduit en haut ! Accorde-moi des ailes légères ; et détache l'agrafe de ces passions complices, à l'aide desquelles la trompeuse nature sait, vers la terre, faire pencher les âmes. Donne à mon âme, qui veut s'affranchir des malheurs du corps, de s'élancer en un rapide essor vers tes demeures et vers le sein d'où la source de l'âme jaillit et s'épanche.

Goutte céleste, j'ai été répandue d'en haut sur la terre ; rends-moi à la source, d'où, fugitive errante, je me suis épanchée. Permets qu'elle s'unisse à la clarté primordiale. Permets que, par toi, étant dirigée, saintement elle puisse, en compagnie du chœur des divins conducteurs, faire monter vers toi les hymnes de l'esprit. Permets, ô Père, qu'après avoir été unie à la lumière, cette âme n'aille plus se plonger désormais dans le malheur de la terre ; et, tant que je demeure assujetti aux liens de la vie matérielle, qu'un sort indulgent, ô Bienheureux, puisse me soutenir !

Proclus de Byzance

Ô Sainte Mère de Dieu, veuille purifier ma vie par les saintes initiations, qui donnent son éveil à l'intelligence. Arrache mon âme à l'égarément qui va la précipiter du haut du ciel, dans les abîmes de la terre.

Je t'en supplie, tends-moi tes mains maternelles.

Montre-moi le chemin du retour, j'en ai la sainte nostalgie. Quand tu me permettras de sortir de la misère du sombre destin, je pourrais trouver enfin la Très Sainte Lumière. Oui, je t'en supplie, tends-moi tes mains maternelles.

Envoie-moi des brises favorables pour me faire aborder après tant de fatigues au port de la pitié.

Amen¹¹⁰.

Prière à Athéna

Puisse Athéna nous faire la faveur de participer à la sagesse immaculée et d'être remplis de la force intellectuelle, en nous procurant les biens des dieux de l'Olympe, qui élèvent les âmes, en chassant loin de nous les images de la génération, que nous offre la guerre des Géants, en éveillant en nous des notions pures et droites au sujet de tous les dieux et en faisant briller sur nous la lumière divine qu'elle émet.

Elle est *Porte-Lumière*, faisant partout s'étendre la lumière intellectuelle,

elle est *Salvatrice*, installant tout intellect partiel dans les intellections totales du Père,

elle est *Ouvrière*, présidant sur les œuvres du Démoniurge ; oui, le Théologien [Orphée] dit que le père l'a fait *venir au jour afin qu'elle accomplisse pour lui de grandes œuvres*, elle est *Ouvrière de beaux ouvrages*, tenant ensemble toutes les œuvres du Père par la beauté intellectuelle,

elle est *Vierge*, l'armure d'une pureté immaculée et intacte la protège,

elle est *Amie de la Guerre*, surveillant dans le Tout les deux

¹¹⁰ Proclus de Byzance, *Hymne VI à Hécate et à Janus*.

séries d'opposés et commandant toute leur guerre, elle est *Porte-Égide*, mettant en mouvement la Fatalité tout entière et guidant ses agissements¹¹¹.

Hymne aux dieux des oracles chaldaïques

Écoutez-moi, Dieux tenant le gouvernail de la sainte sagesse, vous qui, ayant allumé le feu qui entraîne dans les hauteurs, attirez vers les immortels les âmes des mortels qui, purifiées par les ineffables mystères de vos hymnes, abandonnent la caverne ténébreuse.

Écoutez-moi, Grands Sauveurs, et accordez-moi, la tirant de livres sacrés, une lumière pure, en dissipant le brouillard pour que je puisse distinguer entre un dieu immortel et un homme.

Que jamais un démon malfaisant ne me tienne soumis aux flots de l'oubli, loin des bienheureux, et que jamais une déesse punisseuse qui glace d'effroi, ne retienne dans les liens de la vie d'ici-bas mon âme tombée dans les flots de la génération, qui font frissonner de froid, elle qui ne veut pas continuer trop longtemps sa course errante.

Eh bien, Dieux, chefs souverains de l'éblouissante sagesse, écoutez-moi et, à celui qui se hâte sur le sentier qui porte vers les sommets, révélez les rites et les mystères, transmis par les paroles sacrées¹¹².

*Prière aux dieux télétaques*¹¹³

Et les degrés sont sans doute nombreux, mais nous tendent vers le Père et vers l'initiation au Père.

Puissent les dieux *télétaques*, Guides vers les biens universels, nous conduire à cette initiation, nous illuminant, non pas par des paroles, mais par des actions ;

¹¹¹ Proclus, *Hymnes et prières*, trad. Henri D. Saffrey, Arfuyen, Paris, 1994, p. 57.

¹¹² Proclus, *Hymnes et prières*, trad. Henri D. Saffrey, *op. cit.*, p. 35.

¹¹³ Dieux qui achèvent la montée spirituelle vers la Lumière.

Puissent-ils, nous ayant jugés dignes d'être remplis de la beauté intelligible sous la direction *du grand Zeus*, nous rendre parfaitement *impassibles à l'égard des maux* du monde du devenir, qui présentement nous baignent de toutes parts ;

Puissent-ils faire briller sur nous cette lumière, comme le fruit le plus beau de l'étude que voilà et que, à la suite du divin Platon, nous venons de transmettre *aux amoureux du spectacle de la réalité*, [puisque pour convaincre] ceux qui s'en détournent, rien ne peut suffire¹¹⁴.

*Épitaphe*¹¹⁵

Moi, Proclus, Lycien de naissance, Syrianus ici
M'a nourri pour lui succéder dans son enseignement ;
Le tombeau commun que voilà a reçu nos deux corps :
Puisse un unique séjour accueillir nos âmes aussi¹¹⁶.



¹¹⁴ Proclus, *Hymnes et prières*, trad. Henri D. Saffrey, *op. cit.*, p. 63.

¹¹⁵ Rédigée par Proclus, elle devait être apposée sur le tombeau de son maître Syrianus avec qui il devait également être enterré.

¹¹⁶ Proclus, *Hymnes et prières*, trad. Henri D. Saffrey, *op. cit.*, p. 87.

Hymnes orphiques¹¹⁷

Parfum de Nyx

Je célébrerai par mes chants Nyx, génératrice des Dieux et des hommes, Nyx, source de toutes choses, celle que nous nommons Kypris.

Entends-moi, Déesse bienheureuse, qui as une noire splendeur, brillante d'astres, qui te réjouis du repos et du profond sommeil, joyeuse, charmante, qui aimes les longues veilles, mère des songes, oubli des peines, propice, qui reposes des travaux, inspiratrice des hymnes, amie de tous, traînée par des chevaux, qui luis dans l'obscurité, à moitié accomplie, terrestre et ouranienne tour à tour, qui circules et te joues, glissant par les fuites de l'air, qui chasses la lumière vers Hadès ou retournes vers lui, car la lourde nécessité dompte toutes choses !

Maintenant, Bienheureuse Nyx, très riche et désirable pour tous, sois présente et entends la voix suppliante de ceux qui te prient ! Viens, pleine de bienveillance, et dissipe les terreurs en luisant dans les ténèbres.

Parfum d'Ouranos - L'Encens

Ouranos, générateur de toutes choses, partie toujours infatigable du Kosmos, antique source et fin de tout, ô Père universel, qui fais rouler la terre en cercle, demeure des Dieux heureux, qui marches dans les vertiges d'un tourbillon, ouranien et terrestre, qui enveloppes et gardes tout, qui contiens dans ta poitrine l'inéluctable nécessité de ce qui est, bleu, indompté, changeant, de forme variée, voyant tout, père

¹¹⁷ *Hymnes orphiques*, traduction Leconte de Lisle, Éditions Alphonse Lemerre, Paris, 1869. Le recueil de prières du III^e siècle de notre ère est dû à un petit groupe de fidèles se réclamant de l'orphisme dans la région de Pergame en Asie Mineure.

de Kronos, bienheureux et très-puissant Daimôn, entends-moi, et donne une pieuse vie au Néophante qui sert les mystères.

Parfum de Pan - Divers Encens

J'invoque le robuste Pan, substance du Kosmos, de l'Ouranos, de la mer, de la terre reine de toutes choses et de la flamme immortelle, car ce sont les membres de Pan. Viens, Bienheureux, vagabond, circulaire, ayant pour trône les Saisons, aux pieds de chèvre, qui es frénétique, qui aimes à jouer, conducteur des astres, dirigeant l'harmonie du Kosmos, et qui te plais au chant ! Effroi des vivants, maître des visions, qui te réjouis des pasteurs de chèvres, des bouviers et des fontaines, chasseur, ami du son et des Nymphes, générateur de toutes choses, Créateur universel, Daimôn aux mille noms, qui règles le Kosmos, qui apportes la lumière, qui aimes les antres, qui te souviens des injures, vrai Zeus cornu ! C'est sur toi que reposent et la surface de la terre immense et l'onde de la mer infatigable et Océan qui roule ses flots autour de la terre, et une partie de l'air et l'éclat du feu très subtil, ô toi qui fomentes la vie ! Tous ces éléments divins te sont soumis et tu changes selon ta volonté la nature des choses, et tu conduis la race des hommes par l'immense Kosmos. Ô bienheureux Orgiaste, descends sur ces libations sacrées et donne une heureuse fin à ma vie, en éloignant des limites de la terre l'épouvante Panique.

Parfum de Poséidon - La Myrrhe

Entends-moi, Poséidon, qui ébranles la terre, aux cheveux bleus, Cavalier qui tiens en main le trident d'airain, qui habites le sein profond de la mer, Roi de la mer, retentissant, qui ébranles la terre, couronné d'écume, qui as un beau visage, qui pousses ton char à quatre chevaux à travers l'eau salée et retentissante, à qui les Moires ont accordé l'eau profonde de la mer, qui te réjouis des flots, Daimôn de la mer et des bêtes marines ! Protège les assises de la terre et la course des nef rapides, donne-moi la paix, la santé et les richesses irréprochables.

Parfum de Zeus tonnant - Le Styrax

Père Zeus, qui cours flamboyant dans les hauteurs, qui agites le Kosmos enflammé, brûlant de la splendeur éclatante de l'Éther, qui ébranles de tes tonnerres divins toute la demeure des Bienheureux, qui marches répandant d'épais torrents de feu, qui roules les nuages, les pluies, la flamme ouranienne, les foudres terribles qui incendient tout, ailées, aux crinières hérissées, arme invincible qui jaillit du tonnerre, qui dévore tout dans les tourbillons impétueux d'un bruit immense, arme sûre, croyable et inexorable, flèche ouranienne et rapide de Zeus qui brûle, qui épouvante la terre et la mer, et qui terrifie les bêtes féroces quand elles l'entendent ; car, alors, tout respendit, le tonnerre gronde dans les profondeurs de l'Éther, et tu lances la foudre qui déchire la voûte ouranienne ! Ô Bienheureux, ne frappe que les flots de la mer et le faite des montagnes, car nous connaissons ta puissance. Reçois favorablement nos libations, accorde des dons heureux à nos esprits, des jours propices, la santé et une vie toujours joyeuse et telle que nous la souhaitons.

Parfum des nuages - La Myrrhe

Nuages aériens, qui faites germer les fruits, qui errez dans l'Ouranos, générateurs des pluies, que le vent roule par le Kosmos, nuages rugissants, enflammés, sonores, qui amenez les eaux, qui éveillez dans les profondeurs de l'air des frémissements terribles, qui luttez contre les vents qui sifflent, je vous supplie maintenant, vous qui nous donnez les rosées, de souffler doucement et de nous accorder sur la terre maternelle les pluies qui font germer les fruits.

Parfum de Protée - Le Styrax

J'invoque Protée qui tient les clefs de la mer, né le premier, qui affirma les principes des choses, qui varia les forces de la matière sacrée, qui est partout honoré, qui sait les choses présentes, et celles qui ont été et celles qui seront dans l'avenir,

car la Nature primitive a tout confié à Protée. Ô Père, accorde tes saints oracles à ceux qui te font des sacrifices et donne une fin heureuse à notre vie.

Parfum d'Hermès - L'Encens

Entends-moi, Hermès, messenger de Zeus, fils de Maia, qui as un grand cœur, qui présides aux dissensions, maître des hommes, joyeux, plein de ruses, intermédiaire, tueur d'Argos, qui as des talons ailés, ami des hommes, inspirateur de l'éloquence, qui te réjouis des dissensions et des mensonges rusés, Interprète universel, qui aimes le gain, qui dissipes les inquiétudes, qui tiens dans tes mains le signe irréprouvable de la paix, Bienheureux ouvrier, très utile, à l'esprit changeant, qui viens en aide aux hommes dans leurs travaux et leurs nécessités, et qui les protèges quand ils parlent. Entends-moi, donne une heureuse fin à ma vie, les travaux, l'éloquence et la mémoire.

Parfum d'Athéna

Pallas, née unique, vénérable fille du grand Zeus, Déesse bienheureuse, au grand cœur, qui excites au combat, au nom illustre, qui habites les antres, qui traverses les hauts sommets et les montagnes ombragées, et te réjouis des bois, amie des armes, qui troubles et terrifies les esprits des hommes, qui exerces aux yeux gymniques, tueuse de Gorgo, venant en aide aux hommes pieux, terrible aux impies, impétueuse et furieuse, qui suscites les guerres, destructrice des Phlégraiens, qui poursuis les cavaliers, Tritogénéia, qui guéris les maux, Daimôn qui donnes la victoire ! Entends-moi, et, pendant les jours et les nuits, jusqu'à la fin, accorde-moi la paix, la richesse, la santé et d'heureux jours, Déesse aux yeux clairs, toi qui as inventé les arts, Reine très désirable !

Parfum de Nikè - La Manne

J'invoque la puissante Nikè, désirable pour les mortels, qui, seule, rompt l'incertitude du combat et donne la très douce victoire à ceux qu'elle favorise. En effet, tu triomphes de tous, ô glorieuse Nikè, prix illustre du combat et couronnée de palmes ! Viens, Bienheureuse et désirable, et accorde toujours la gloire illustre à nos travaux !

Parfum d'Apollon - La Manne

Viens, bienheureux Païan, tueur de Tityos, Phébus Lykoréen, vénérable Dieu de Memphis, dispensateur des richesses, qui as une lyre d'or, enseigneur, laboureur, Pythien, Titan antique, Smintheus, tueur de Python, prophète Delphien, agreste, Porte-Lumière, Daimôn propice, glorieux jeune homme, conducteur des Muses, qui mènes les chœurs, Archer qui lances des flèches, Roi délien dont l'œil étincelant distribue la lumière aux hommes, Dieu aux cheveux d'or, qui manifestes les saintes leçons et les oracles, entends-moi favorablement tandis que je te prie pour les peuples. Tu vois, en effet, tout l'immense Éther et la riche terre au-dessous de toi, et, pendant la nuit tranquille, tu voiles ta face de la nuée des Astres. Tes racines sont au-delà, et tu possèdes les limites du Kosmos, et tu es le principe et la fin de toutes choses. Tu fais tout fleurir ; ta cithare sonore emplit l'espace et s'entend jusqu'aux dernières extrémités ; mais quand tu chantes sur le mode Dorien, tu règles tout l'espace, tu varies harmonieusement les races des hommes, mêlant les hivers et les étés, ceux-là à l'aide des cordes graves, ceux-ci à l'aide des cordes aiguës, et les printemps fleuris, par le mode Dorien. Et c'est pour cela qu'on te nomme le roi Pan, aux deux cornes, qui envoie les sifflements des vents. Puisque tu tiens les sceaux du Kosmos, entends-moi, Bienheureux ! Écoute les voix suppliantes de tes sacrificateurs.

Parfum d'Artémis - La Manne

Entends-moi, ô Reine, illustre fille-vierge de Zeus, Titanienne, retentissante, Archer au grand cœur, vénérable, visible pour tous, qui portes une torche, Déesse Dictynienne, qui protèges celles qui accouchent, qui viens en aide aux douleurs de l'enfantement et qui ne les as jamais ressenties, qui dénoues ta ceinture, furieuse, chasseresse, qui apaises les inquiétudes, qui cours rapidement, qui te réjouis de tes flèches, qui aimes les champs, qui marches pendant la nuit, qui veilles aux portes, dangereuse, virile, équitable, nourrice des jeunes hommes, Daimôn immortel, terrestre, qui tues les bêtes fauves, qui hantes les forêts des montagnes, qui perces les cerfs, incorruptible, vénérable, reine de tous, toujours douée de jeunesse et de beauté, sauvage, te réjouissant des chiens, illustre et changeante ! Viens, Déesse tutélaire, qui aimes les initiés aux mystères, donne-nous les beaux fruits de la terre, la paix désirable, la belle santé aux beaux cheveux, et renvoie sur la cime des montagnes les maladies et les douleurs.

Parfum de Dionysos bassaréen

Viens, bienheureux Dionysos, né par la foudre, au front de taureau, Bassaréen, Bacchus, aux mille noms, qui domptes tout, qui te réjouis des épées et du sang et des chastes Mainades, qui gémis sur l'Olympe, qui rugis avec force, Bacchus furieux, porteur de thyrses, qui te souviens des injures, vénérable à tous les Dieux et à tous les hommes mortels qui habitent la terre ! Viens, Dieu bondissant, et donne à tous le bonheur.

Parfum de Bacchus triennal - Les Aromates

Je t'invoque, ô Bienheureux, aux mille noms, frénétique Bacchus, au front de taureau, Lènaïos, qui répands le feu, Nysien furieux, qui portes une fêrue, Liknitès, prince des mystères, nocturne, prudent, coiffé d'une mitre, armé du thyrses, Orgiaste sacré, triple, germe caché de Zeus, né le

premier, père et fils des Dieux, mangeur de chair crue, Portesceptre, danseur furieux, conducteur des Orgies, qui te mêles aux Triennales, qui entrouvres la terre, flamboyant, qui as eu deux mères, qui cours sur les montagnes vêtu de peaux de cerfs. Célébré d'année en année, Païan, qui as une lance d'or, couronné de raisins, Bassaréen, qui aimes les lierres, Dieu vierge ! Viens, Bienheureux, et sois toujours propice à ceux qui enseignent les mystères.

Parfum d'Aphrodite

Ouranienne, célébrée par mille hymnes, Aphrodite qui aimes les sourires, née de l'écume, Déesse génératrice, qui te plais dans la nuit noire, vénérable, nocturne, qui unis, pleine de ruses, mère de la nécessité, toutes les choses sortent de toi, car tu as soumis le Kosmos et tout ce qui est dans l'Ouranos et dans la mer profonde et sur la terre fertile, ô Vénérable ! Conseillère de Bacchus, qui te réjouis des couronnes et des noces, mère des Éros, qui aimes les lits nuptiaux, qui accordes en secret la grâce, visible et invisible, aux beaux cheveux, Louve portesceptre des Dieux, génératrice, qui aimes les hommes, très-désirable dispensatrice de la vie, qui unis les vivants par des nécessités invincibles et qui saisis, à l'aide de tes charmes, d'un désir furieux, la race innombrable des bêtes sauvages, viens, Déesse née dans Chypre, sois-nous favorable, belle Reine, soit que tu souries dans l'Olympe, soit que tu parcoures tes demeures dans la Syrie qui abonde en encens, soit que, sur tes chars ornés d'or, tu visites les rives fertiles du fleuve Égypte ; soit que, sur les hauteurs qui dominent l'onde marine, tu te réjouisses des danses circulaires des hommes, ou que tu te plaises, sur la terre divine et dans ton char rapide, au milieu des Nymphes aux yeux bleus, le long des sables du rivage ; soit que, dans la royale Chypre qui t'a nourrie, les belles vierges et les nouvelles mariées, ô Bienheureuse, te célèbrent par leurs hymnes, toi et l'ambrosien Adonis, viens, ô belle et très-désirable Déesse ! Je t'invoque avec un cœur innocent et par des paroles sacrées.

Parfum d'Adonis - Les Aromates

Entends ma prière, très excellent Daimôn aux mille noms, orné de beaux cheveux, qui aimes la solitude, célébré par des chants très désirables, Nourriture universelle, vierge et jeune homme, Adonis toujours florissant, qui es mort et qui resplendis de nouveau au retour des belles saisons, toujours jeune, aux deux cornes, désirable et pleuré, beau, qui aimes la chasse, qui as une abondante chevelure, cher au cœur de Chypre, douce fleur, germe d'amour, né dans le lit de Perséphone aux cheveux charmants, toi qui habites maintenant les ténèbres Tartaréennes, reviens de nouveau dans l'Olympe et mûris les fruits ! Viens, ô Bienheureux, et apporte les fruits de la terre à ceux qui initient à tes mystères.

Parfum d'Hermès souterrain - Le Styra

Toi qui hantes le chemin du Cocyte inévitable d'où nul ne revient, et qui conduis sous terre les âmes des morts, Hermès, fils de Bacchus-Dionysos et de la Vierge Paphienne, Aphrodite aux sourcils arqués ; toi qui parcours les demeures sacrées de Perséphone, éternel Messager qui mènes sous terre les Âmes lugubres quand le temps fatal est arrivé, dont la baguette sacrée endort et apaise les maux, et qui, de nouveau, éveilles les morts, car Perséphone t'a accordé cet honneur de conduire jusqu'au large Tartare les âmes des morts, ô Bienheureux, donne un heureux accomplissement aux travaux de tes sacrificateurs.

Parfum d'Éros - Les Aromates

J'invoque Éros, grand, chaste, aimable et charmant, puissant par sa lance, ailé, courant dans le feu, impétueux, qui se joue des Dieux et des hommes mortels, habile, rusé, qui tient toutes les clefs de l'Éther, de l'Ouranos, de la mer et de la terre. La Déesse génératrice de toutes choses, souffle des vivants et qui fait germer les fruits, et Pontos qui retentit dans la mer, et le large Tartaros, reconnaissent Éros pour seul roi. Viens, ô Bienheureux, approche ceux qui initient à tes mystères par des

paroles sacrées, et chasse loin d'eux les pensées et les desseins mauvais.

Parfum de Némésis

Ô Némésis, je t'invoque, Déesse, très grande Reine, qui vois tout, qui regardes la vie des mortels aux diverses pensées. Éternelle et vénérable, te réjouissant des Justes, tu changes selon ta volonté les résolutions des hommes, qui redoutent tous le joug que tu fais peser sur leur cou ; car tu connais la pensée de tous, et rien ne t'est caché de l'âme qui méprise audacieusement tes paroles. Tu vois tout, tu entends tout et tu disposes de tout. Les droits des hommes sont en toi, ô très puissant Daimôn ! Viens, ô Bienheureuse, chaste, et sois toujours favorable à ceux qui célèbrent tes mystères, donne-nous de bonnes inspirations et chasse loin de nous les pensées mauvaises, injustes et orgueilleuses.

Parfum d'Arès - L'Encens

Ô Indomptable, au grand cœur, robuste et terrible Daimôn, qui te réjouis des armes, invincible tueur d'hommes, qui renverses les murailles, roi Arès, qui aimes le meurtre, toujours souillé de sang humain, effrayant, qui excites au combat, qui te plais au choc des épées et des lances, cesse la furieuse bataille et son travail désastreux, sois plein du désir de Chypre et de Lyaïos, échange la force des armes contre les travaux de Déméter, et amène la paix qui nourrit les enfants et donne les richesses.

Parfum d'Asclépios - La Manne

Guérisseur de tous les hommes, Asclépios, qui éloignes de tous les maladies douloureuses, qui fais de doux présents, qui viens amenant la santé, qui chasses loin des malades les Kères de la mort, heureux Jeune Homme, illustre et vénérable fils de Phébus Apollon, ennemi des maladies, qui as pour épouse la

Santé irréprochable, viens, ô bienheureux sauveur, et donne une heureuse fin à notre vie.

Parfum d'Hygie - La Manne

Ô Désirable, aimable, Reine des innombrables demeures et de tous les hommes, entends-moi, bienheureuse Hygie, Mère universelle, qui apportes les richesses, car les maladies des hommes sont chassées par toi, et toutes les demeures se réjouissent grâce à toi. Le Kosmos te désire pour reine, et Hadès seul te poursuit de sa haine, ô Éternelle, qui nourris les âmes, toujours florissante, repos désirable des mortels ; car, sans toi, en effet, tous leurs travaux sont inutiles, il n'y a pour eux ni richesses, ni douces unions, et l'homme laborieux n'arrive point à la vieillesse. Seule tu gouvernes toutes choses et tu commandes à tous. Viens, ô Déesse ! sois toujours bienveillante à ceux qui enseignent tes mystères, et délivre-nous des tristes douleurs de la maladie.

Parfum des Euménides - Les Aromates

Entendez-moi, Déesses rugissantes et partout honorées, Tisiphone, Alecto, et toi divine Mégère, ô Nocturnes et cachées, qui habitez dans les profondeurs de la terre, au fond d'un antre obscur, auprès de l'Eau sacrée du Styx, et qui n'approchez point des hommes avec de bons desseins, furieuses, insolentes, inévitables, vêtues de peaux de bêtes fauves, vengeresses, filles d'Hadès, Vierges terribles et terrestres, aux mille formes, aériennes, invisibles, rapides comme la pensée. Ni les flammes d'Hélios, ni la clarté de Séléné, ni la puissance de la sagesse, ni la vertu d'une longue vie laborieuse, ni les charmes de la belle puberté ne peuvent exciter la joie contre votre volonté ; mais vous avez toujours les yeux tendus sur les innombrables générations des hommes, et vous en êtes les juges éternels. Ô Déesses fatidiques, aux chevelures de serpents, aux mille formes, apaisez-vous et soyez clémentes.

Parfum de Mnémosyne - L'Encens

J'invoque la Reine Mnémosyne, épouse de Zeus, qui enfanta les Muses sacrées, pieuses et aux voix harmonieuses, Mnémosyne qui guérit les esprits égarés, qui inspire tous les hommes, qui hante toutes les âmes, Déesse puissante, qui affermit la raison des mortels, très douce, vigilante, qui fait qu'on se souvient de toutes choses, qui excite la pensée des mortels et leur donne la volonté d'agir. Ô Bienheureuse Déesse, accorde la mémoire à ceux qui enseignent tes mystères, et chasse l'oubli loin d'eux.

Parfum de Thémis - L'Encens

J'invoque Thémis, la chaste fille d'Ouranos, née de parents illustres, Germe de Gaïa, Vierge aux beaux yeux, qui, la première, révéla aux hommes les prophéties sacrées et les oracles des Dieux dans le temple Delphien, et qui régna aussi sur Python et les Pythiens, et qui donna au Roi Phébus la puissance de rendre des oracles. Ô Illustre, honorée de tous, qui erres dans la nuit, la première tu as enseigné les cérémonies sacrées aux hommes et les fêtes nocturnes de Bacchus. C'est de toi que viennent les mystères des Bienheureux et les honneurs qui leur sont rendus. Viens, ô Bienheureuse, et sois propice, ô Vierge, à ceux qui initient à tes mystères.



Auteurs anonymes

Prière à Zeus

Ô Zeus, Père, Toi le Feu divin dans la sphère (solaire), purifie mon cœur, illumine mon esprit de la compréhension, afin que je fasse ta volonté sur la terre et que j'habite avec toi lorsque j'aurai abandonné cette maison d'argile. Fais-moi oint de ta grâce, moi qui ne suis qu'un enfant de la Terre et du Ciel Étoilé.

*Péan à Asclépios*¹¹⁸

Chantez, jeunes gens, l'illustre et habile Péan, le bon Archer fils de Latone, Yé Péan ! qui engendra pour la grande joie des mortels, dans son union amoureuse avec Coronis en pays phlégien,

Yé Péan ! le très célèbre et divin Asclépios, Yé Péan !

De lui naquirent à leur tour Machaon, Podalire et Iaso, Yé Péan ! la charmante Églé et Panacée, les enfants d'Épione.

Avec la très illustre et très pure Hygie,

Yé Péan ! Le très célèbre et très divin Asclépios, Yé Péan !

Je te salue ; viens propice dans ma vaste ville, Yé Péan ! accorde-nous d'être reconnus bons pour le service et de continuer à voir dans la joie la lumière du soleil,

Avec la très illustre et très pure Hygie,

Yé Péan ! le très célèbre et très divin Asclépios, Yé Péan !

¹¹⁸ Prière inscrite sur une pierre à Érythrée d'Ionie, datant probablement de 360 avant J.-C. Cette prière a également été retrouvée en plusieurs autres endroits (Athènes, Égypte, Macédoine...) et datée sur une période allant jusque 100 après J.-C. Elle devait donc être célèbre et fréquemment utilisée. Dans F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, pp. 157-159.

*Hymne du matin à Asclépios*¹¹⁹

Réveille-toi, Péan-Asclépios, Roi des nations, dieu de bonté, enfant du fils de Latone et de la vénérable Coronis ! Chasse le sommeil de tes paupières et écoute les prières de tes fidèles remplis de joie qui veulent se rendre propice la première de tes puissances, bon Asclépios, Hygie (la Santé). Réveille-toi et prends plaisir, yê yé ! à entendre ton hymne !

*Asclépius*¹²⁰

Nous te rendons grâces, Très-Haut surpassant infiniment toutes choses ; oui, c'est à ta grâce que nous devons de posséder la si grande lumière de ta connaissance, nom sain et digne de révérence, nom unique, par lequel dieu seul doit être loué selon la religion de nos pères, puisque tu juges digne d'offrir à tous ta bienveillance, ton attention, ton amour paternels et toute manifestation qui soit plus douce encore, en nous gratifiant de l'intellect, de la raison et de la gnose : l'intellect pour que nous te connaissions ; la raison pour que nous te débusquions grâce à nos intuitions ; la connaissance pour qu'en te connaissant nous nous réjouissions et, sauvés par ta puissance, nous nous réjouissons que tu te sois montré à nous tout entier ; nous nous réjouissons que nous qui sommes installés dans nos corps, tu aies jugé digne de nous consacrer l'éternité. Car voici la seule action de grâces de l'homme : la connaissance de ta majesté. Nous te connaissons, ainsi que la lumière très forte appréhendée seulement par l'esprit ; nous te comprenons, ô véritable vie de la vie, ô féconde matrice de toutes les créatures naturelles ; nous te connaissons, éternelle pérennité de la nature toute entière, infiniment remplie de ta vertu procréatrice. Oui, dans toute

¹¹⁹ F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 206. Prière gravée à l'époque impériale à Athènes, que les prêtres d'Asclépios devaient réciter tous les matins.

¹²⁰ F. Chapot, B. Laurot, *op. cit.*, p. 366. *L'Asclépius*, daté du IV^e siècle après J.-C. est l'adaptation latine de la prière finale du *Discours Parfait*, texte grec contenant une recette d'union au soleil. On la retrouve dans sa langue originale sur le Papyrus Mimaout du Louvre ainsi qu'en copte sur un rouleau de Nag Hammadi.

prière de cette sorte, lorsque nous adorons le bien de ta bonté, nous formulons une seule demande : que tu veuilles nous maintenir persévérants dans l'amour de ta connaissance et ne jamais nous écarter de ce genre de vie.

*Alma Venus*¹²¹

*Alma Venus, vultu languentem despice laeto,
respice languentem dulciter, alma Venus.
Anni principio tibi prospera cuncta precamur,
ut placido subeat pectore noster amor
et mihi fausta satis fuerint haec omnia Iani
annua qui nobis lumina laeta refert.
Alma Venus, vultu languentem despice laeto,
respice languentem dulciter, alma Venus.*

Ô Vénus nourricière, tourne vers moi, abattu, ton visage joyeux,
Regarde-moi, abattu, avec douceur, ô Vénus nourricière.
En ce début d'année, nous te prions pour que tout nous soit
prospère,
et que notre amour s'insinue dans ton cœur paisible,
que tous ces dons annuels à Janus, qui nous ramène les
lumières joyeuses, me portent suffisamment chance.
Ô Vénus nourricière, tourne vers moi, abattu, ton visage joyeux,
Regarde-moi, abattu, avec douceur, ô Vénus nourricière.



¹²¹ Texte anonyme d'un motet de Roland de Lassus, traduit par M^{me} Odile Dapsens.

Christianisme

Nouveau Testament¹²²

Matthieu 6, 9-13

*Pater noster, qui es in caelis,
sanctificetur nomen tuum,
adveniat regnum tuum,
fiat voluntas tua
sicut in caelo et in terra.
Panem nostrum quotidianum
da nobis hodie,
et dimitte nobis debita nostra,
sicut et nos dimittimus
debitoribus nostris,
et ne nos inducas in
tentationem
sed libera nos a malo.
Amen*¹²³.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain quotidien.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
et ne nous conduis pas dans
la tentation
mais délivre-nous du mal.
Amen.

Romains 15, 13

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance !

Éphésiens 1, 15-19

C'est pourquoi, ayant entendu parler de votre foi dans le Seigneur Jésus et de votre charité pour tous les saints, je ne cesse, moi aussi, de rendre grâces pour vous, et de faire mémoire de vous dans mes prières, afin que le Dieu de

¹²² Toutes les traductions du *Nouveau Testament* sont de l'abbé Crampon.

¹²³ Voir également les versions de Dante et de d'Eckartshausen *infra*.
Remarquons que cette prière latine comporte exactement cinquante mots.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous révèle sa connaissance, et qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance à laquelle il vous a appelés, quelles sont les richesses de la gloire de son héritage réservé aux saints, et quelle est, envers nous qui croyons, la suréminente grandeur de sa puissance, attestée par l'efficacité de sa force victorieuse.

Éphésiens 3, 14-21

À cause de cela, je fléchis le genou devant le Père, de qui tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon les trésors de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit en vue de l'homme intérieur, et que le Christ habite dans vos cœurs par la foi, de sorte que, étant enracinés et fondés dans la charité, vous deveniez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la profondeur et la hauteur, et même de connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. À celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons, à Lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans tous les âges, pour les siècles des siècles ! Amen !

Philippiens 1, 8-11

Car Dieu m'en est témoin, c'est avec tendresse que je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ. Et ce que je lui demande, c'est que votre charité abonde de plus en plus en connaissance et en toute intelligence, pour discerner ce qui vaut le mieux, afin que vous soyez purs et irréprochables jusqu'au jour du Christ, remplis des fruits de justice, par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu.

2 Thessaloniens 1, 11-12

Dans cette attente, nous prions constamment pour vous, afin que Dieu vous rende dignes de sa vocation et qu'il réalise efficacement toute bonne volonté de faire le bien et l'exercice de votre foi, en sorte que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et vous en lui, par la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

2 Thessaloniens 2 : 16-17

Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, que Dieu notre Père, qui nous a aimés et nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, console vos cœurs et vous affermisse en toute bonne œuvre et bonne parole !

Hébreux 13, 20-21

Que le Dieu de la paix, - qui a ramené d'entre les morts celui qui, par le sang d'une alliance éternelle, est devenu le grand Pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus - vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, en opérant en vous ce qui est agréable à ses yeux, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire dans les siècles des siècles ! Amen !

1 Pierre 1, 3-5

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts pour une vivante espérance ; pour un héritage incorruptible, sans souillure et inflétrissable, qui vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi pour le salut, qui est prêt à se manifester au dernier moment.

Textes traditionnels

*Ave Maria*¹²⁴

<i>Ave Maria, gratia plena,</i>	Je vous salue, Marie, pleine de grâce,
<i>Dominus tecum,</i>	le Seigneur est avec vous.
<i>benedicta tu in mulieribus,</i>	vous êtes bénie entre toutes les femmes
<i>et benedictus fructus ventris tui</i>	et Jésus, le fruit de vos
<i>Iesus.</i>	entrailles, est béni.
<i>Sancta Maria mater Dei,</i>	Sainte Marie, mère de Dieu,
<i>ora pro nobis peccatoribus,</i>	priez pour nous pauvres pé-
<i>nunc, et in hora mortis nostrae.</i>	cheurs,
<i>Amen.</i>	maintenant et à l'heure de
	notre mort.
	Amen.

Petit Office de la Sainte Vierge Marie

*Sancta et immaculata virginitas quibus te laudibus efferam
nescio quia quem caeli capere non poterant tuo gremio contulisti.*

Ô Virginité sainte et immaculée, je ne sais par quelles louanges vous exalter. Car celui que les cieux ne peuvent contenir vous l'avez porté dans votre sein¹²⁵.

¹²⁴ Prière établie au XII^e siècle, qui se base entre autres sur Luc 1, 28 et 42. Voir également la version de d'Eckartshausen *infra*.

¹²⁵ « Ce texte est extrait du Petit Office de la Sainte Vierge Marie selon le bréviaire romain : Répons de la première Leçon à Matines. Le Petit Office, ainsi appelé à cause de sa brièveté, a été composé en l'honneur de la Vierge Marie. En 1095, au Concile de Clermont, le bienheureux Urbain II en imposa la récitation à tout le clergé afin d'attirer la protection spéciale de Notre-Dame sur la première croisade. Qui goûte encore de nos jours la succulence de cette poésie (latine) dont nous devons à saint Jérôme, la plus grande partie ? Hélas ! les ténèbres s'épaississent sur notre monde de plus en plus ignorant et insensible. Qui peut s'y opposer ? » Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope Tome I*, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 369.

Ave maris stella

*Ave maris stella,
Dei mater alma
Atque semper virgo
Felix cæli porta*

*Sumens illud ave
Gabrielis ore
Funda nos in pace
Mutans Evæ nomen*

*Solve vincla reis
Profer lumen cæcis
Mala nostra pelle
Bona cuncta posce*

*Monstra te esse matrem
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus*

*Virgo singularis
Inter omnes mitis
Nos culpis solutos
Mites fac et castos*

*Vitam præsta puram
Iter para tutum
Ut videntes Jesum
Semper collætémur*

*Sit laus Deo Patri
Summo Christo decus
Spiritui sancto
Tribus honor unus*

Amen.

Salut, étoile de la mer
Mère nourricière de Dieu
Et toujours vierge,
Bienheureuse porte du ciel

En recevant cet ave
De la bouche de Gabriel
Et en changeant le nom d'Ève
Établis-nous dans la paix

Enlève les liens des coupables
Donne la lumière aux aveugles
Chasse nos maux
Réclame(-nous) tous (ces) biens

Montre-toi notre mère
Qu'il accueille par toi nos prières
Celui qui, né pour nous,
Voulut être tien

Vierge sans égale,
Douce entre tous,
Quand nous serons libérés de
nos fautes
Rends-nous doux et chastes

Accorde-nous une vie pure
Rends sûr notre chemin
Pour que, voyant Jésus,
Nous nous réjouissions toujours

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ Roi
Et à l'Esprit Saint,
À la Trinité entière un seul
hommage

Amen¹²⁶.

¹²⁶ Traduction de M^{me} Aliénor Forget.

Dies irae

1. *Dies irae dies illa
Solvat saeculum in favilla
Teste David cum Sibylla.*

Jour de colère, ce jour-là
Dissoudra le siècle en cendre,
Témoin David avec la Sibylle.

2. *Quantus tremor est futurus
Quando iudex est venturus
Cuncta stricte discussurus.*

Quel sera le tremblement,
Quand le Juge viendra
Pour tout examiner avec rigueur !

3. *Tuba mirum spargens sonum
Per sepulcra regionum
Coget omnes ante thronum.*

La trompette au son merveilleux
Traversant les sépulcres des régions
Nous réunira tous devant le trône.

4. *Mors stupebit et natura
Cum resurget creatura
Iudicanti responsura.*

La mort s'étonnera, la nature aussi,
Quand la créature se redressera
Pour répondre au Juge.

5. *Liber scriptus proferetur
In quo totum continetur
Unde mundus iudicetur.*

On présentera un livre écrit
Dans lequel tout est contenu,
D'où le monde sera jugé.

6. *Iudex ergo cum sedebit,
Quidquid latet apparebit ;
Nil inultum remanebit.*

Quand donc le Juge siégera,
Tout ce qui est caché apparaîtra ;
Rien ne restera impuni.

7. *Quid sum miser tunc dicturus,
Quem patronum rogaturus
Cum vix iustus sit securus ?*

Malheureux, que dirai-je alors ?
Quel avocat demanderai-je
Si à peine le juste est en sécurité ?

8. *Rex tremendae majestatis
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.*

Ô Roi de redoutable majesté,
Qui sauves ceux qui doivent être
sauvés gratuitement,
Sauve-moi, toi source de piété !

9. *Recordare, Iesu pie,
Quod sum causa tuae viae,
Ne me perdas illa die.*

Rappelle-toi, pieux Jésus,
Que c'est pour moi que tu es venu !
Ne me perds pas ce jour-là !

10. *Quaerens me sedisti lassus ;
Redemisti crucem passus ;
Tantus labor non sit cassus.*

En me cherchant, tu t'es assis, las ;
Tu m'as racheté en souffrant la
croix :
Qu'un tel labeur ne soit pas vain !

11. *Iuste iudex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.*

Juste juge de vengeance,
Fais-moi don de rémission,
Avant le jour des comptes !

12. *Ingemisco tanquam reus ;
Culpa rubet vultus meus :
Supplici parce, Deus.*

Je gémis tel un accusé ;
La faute rougit mon visage :
Épargne ton suppliant, ô Dieu !

13. *Qui Mariam absolvisti
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.*

Toi qui as absous Marie
Et exaucé le larron,
À moi aussi tu as donné l'espoir.

14. *Preces meae non sunt dignae,
Sed tu bonus fac benigne
Ne perenni cremer igne.*

Mes prières ne sont pas dignes,
Mais toi qui es bon, fais avec bonté
Que le feu éternel ne me brûle pas !

15. *Inter oves locum praesta
Et ab haedis me sequestra
Statuens in parte dextra.*

Prête-moi un lieu entre les brebis
Et sépare-moi des boucs,
En jugeant du côté droit !

16. *Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.*

Quand les confondus seront maudits
Et condamnés aux flammes amères,
Appelle-moi avec les bénis !

17. *Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis :
Gere curam mei finis.*

Suppliant et incliné, je prie,
Le cœur broyé comme une cendre :
Prends soin de ma fin !

18. *Lacrimosa dies illa
Qua resurget ex favilla
Iudicandus homo reus :
Huic ergo parce, Deus.*

Jour de larmes que ce jour-là
Où se redressera de la cendre,
Pour être jugé, l'homme accusé :
Épargne-le donc, ô Dieu !

19. *Pie Jesu Domine,
Dona eis requiem.*

Pieux Jésus, Seigneur,
Donne-leur le repos¹²⁷ !



¹²⁷ Traduction de M^r Hans van Kasteel.

Veni, creator Spiritus

*Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quae tu creasti pectora.*

*Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas
Et spiritalis unctio.*

*Tu septiformis munere,
Digitus paternae dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.*

*Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.*

*Hostem repellas longius
Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te praevio
Vitemus omne noxium.*

*Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium ;
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.*

*Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito
In saeculorum saecula.*

Amen.

Viens, Esprit créateur,
Visite les pensées des tiens :
Emplis de la grâce d'en haut
Les cœurs que tu as créés.

Toi qui es appelé Paraclet,
Don du Dieu très haut,
Fontaine de vie, feu, amour
Et onction spirituelle,

Toi septiforme par le don,
Doigt de la droite paternelle,
Toi le promis du Père selon le rite,
Enrichissant les gorges par un
discours,

Allume la lumière dans les sens,
Infuse l'amour dans les cœurs,
Fortifiant les faiblesses de notre corps
par la vertu perpétuelle.

Repousse plus loin l'ennemi
Et donne la paix sans cesse ;
Qu'ainsi par toi, guide conducteur,
Nous évitions tout dommage.

Fais que par toi nous sachions
(qui est) le Père,
Que nous connaissions aussi le Fils,
Et qu'en tout temps nous ayons foi en
toi et en l'esprit de l'un et de l'autre.

À Dieu le Père soit la gloire,
Et au Fils, qui des morts
Est ressuscité, et au Paraclet
Dans les siècles des siècles.

Amen¹²⁸.

¹²⁸ Traduction de M^{me} Aliénor Forget.

Acte de contrition

Mon Dieu, je suis triste d'avoir offensé votre souveraine majesté. Je déteste tous mes péchés, non seulement parce que j'ai mérité vos châtiments, mais surtout parce que vous êtes infiniment parfait et souverainement aimable, et parce que le péché vous déplait. Je prends la ferme résolution de me corriger et d'éviter les occasions de péché. Dans cette contrition, je veux vivre et mourir.

*Variante de l'acte de contrition*¹²⁹

Ce serait tellement mieux de pouvoir dire cabalistiquement : « Mon Dieu, j'ai beaucoup aimé mes péchés. Je n'ai jamais pu réellement prendre moi-même la ferme résolution de me corriger, c'est pourquoi j'ai toujours recommencé, même en allant me confesser régulièrement dans une boîte noire à illusions. Ce n'est que lorsque l'ennemi est apparu que j'ai compris qu'il ne les aimait pas autant que moi. Et je suis sûr que j'en serais mort si j'avais écouté la condamnation de ceux qui font profession de te représenter alors qu'ils n'ont pas tes qualités. C'est pourquoi, voyant que je me perdais, tu as consumé mon péché ; tu as apaisé toi-même le feu avec une eau sublime, et tu m'as fait comprendre que sans exil il n'y avait aucune révélation du salut, car en haut il n'y a pas de consonnes. Tu m'as déchargé de toutes sortes de fardeaux inutiles, et par la véritable contrition physique un nouveau ciel et une nouvelle terre ont apparu. Je n'ai rien dû faire. J'ai simplement expérimenté que tu étais un Grand et formidable Seigneur sans mesquinerie. C'est la Vierge Marie qui te magnifie. Je la laisse donc faire, mais je remercie Satan d'avoir provoqué ma chute et je prie pour lui. Dans cette fainéantise je veux vivre toujours, et encore plus quand les autres me croiront mort. »

¹²⁹ Commentaire de Pantout sur <https://www.arca-librairie.com/le-forum>.

Acte de charité

Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, parce que vous êtes infiniment parfait et souverainement aimable. J'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de Vous. Dans cette charité, je veux vivre et mourir.

Variante de l'acte de charité¹³⁰

On devrait moderniser : « Mon Dieu, comme vous êtes le seul qui fassiez réellement l'amour total, je n'ai plus envie que de cela. Mon cœur brisé vous plaît au point d'en faire couler l'âme comme un sperme. On ne pourrait plus vous séparer de moi car notre cœur fondu est tout entier un. La force des violeurs cocus n'est qu'une impuissance devant notre corps glorieux. Jamais personne ne fait l'amour aussi parfaitement et suprêmement que vous. Nous sommes tellement proches en amour que tout le reste est lointain. Que je meure et que vous viviez, ou l'inverse, c'est pareil au même du moment qu'on ne cesse de faire l'amour. La religion ne sert qu'à cela. Amen ! »

Toute âme faussement pieuse ou horrifiée, s'abstenir !

Office de complies du bréviaire romain

Que s'éloignent les songes et les fantômes des nuits ; et réprimez notre ennemi afin que nos corps ne soient pas souillés.



¹³⁰ *Idem.*

Louanges mariales¹³¹

À l'ombre de votre miséricorde
nous nous réfugions, ô Mère de Dieu.
Ne dédaignez pas nos supplications
dans la difficulté,
mais délivrez-nous des dangers,
ô Vous, la seule pure,
la seule bénie !

*Papyrus égyptien du IV^e siècle*¹³²

Salut, chant des Chérubins
et louange des anges.
Salut, paix et joie
du genre humain.
Salut, paradis de délices.
Salut, ô bois de la vie.
Salut, rempart des fidèles
et port de ceux qui sont en péril.
Salut, réplique d'Adam,
rachat d'Ève, salut !
Salut, source de la grâce
et de l'immortalité.
Salut, source protégée
de l'Esprit Saint.
Salut, temple de la divinité.
Salut, trône du Seigneur.
Salut, ô toute chaste,
qui as écrasé la tête du Dragon,
le Mauvais par excellence,
et l'as précipité, tourbillonnant, dans l'abîme.
Salut, refuge des accablés.
Salut, rachat de la malédiction.
Salut, ô Mère du Christ
Fils du Dieu Vivant
à qui conviennent gloire, honneur,

¹³¹ *Louanges mariales*, Apostolat des Éditions, Paris, 1981.

¹³² *Ibid.*, p. 16.

adoration et louange,
maintenant, toujours et partout.
Amen pour tous les siècles !
*Saint Ephrem le Syrien*¹³³

Ô vraie lumière, Seigneur notre Dieu,
qui, de la source de ton cœur
as daigné faire jaillir le Verbe sauveur,
nous te prions :
puisqu'il est merveilleusement entré
dans le sein immaculé de la Vierge Marie,
donne-nous, à nous tes serviteurs,
d'attendre avec joie
l'événement de sa glorieuse nativité.
*Rouleau de Ravenne*¹³⁴

Ô Dieu, qui, dans le sein d'une vierge,
avec un art merveilleux,
t'es ménagé une demeure charnelle très sainte,
viens donc, nous t'en supplions,
toi qui te laisses fléchir ;
et, selon ton antique promesse,
rachète l'homme de sa condition d'esclave ;
afin que, pour toi, s'élève une digne louange
et que, pour nous, se réalise le salut éternel.
*Rouleau de Ravenne*¹³⁵

Laissons-nous guider par Gabriel,
citoyen du ciel, et disons :
Salut, ô pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous !
Répétons avec lui :

¹³³ *Ibid.*, p. 28.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 30.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 32.

Salut, ô notre joie si désirée !
 Salut, ô allégresse de l'Église !
 Salut, ô nom au suave parfum !
 Salut, ô visage joyeux, brillant d'un éclat divin !
 Salut, ô mémorial pleinement vénérable !
 Salut, ô toison salutaire et spirituelle !
 Salut, ô mère porteuse de la lumière inaccessible !
 Salut, ô mère immaculée de la sainteté !
 Salut, ô limpide source d'eau vive !
 Salut, ô mère nouvelle, modeleuse de la nouvelle naissance !
 Salut, ô mère mystérieuse de l'Incompréhensible !
 Salut, ô tome nouveau de la nouvelle Écriture selon Isaïe,
 dont les anges et les hommes sont les témoins dignes
 de foi !
 Salut, ô vase d'albâtre de l'onguent de sanctification !
 Salut, ô toi qui valorises la virginité !
 Salut, ô moulage qui a enserré en lui son modelleur !
 Salut, ô espace exigü qui a fait place en lui
 à Celui qui ne peut trouver place en quoi que ce soit !
*Theodore d'Ancyre*¹³⁶

Ô Servante et Mère très sainte du Verbe...
 dans l'abîme de votre compassion,
 accueillez le peuple qui recourt à vous.
 Nourrissez de l'effusion de votre amour
 le troupeau que le Fils issu de vous
 a racheté de son sang.
 Donnez le pur lait spirituel
 à ceux qui aspirent à être recréés,
 vous qui êtes devenue la nourrice du Créateur.
 En retour de leur empressement à vous louer,
 glorifiez tous ceux qui vous rendent hommage.
 Puissions-nous être protégés par votre méditation,
 nous qui avons le bonheur de vous servir...
*Recueil de prières visigoth*¹³⁷

¹³⁶ *Ibid.*, p. 48.

¹³⁷ *Ibid.*, pp. 70-71.

Attention, ma fille, écoute et regarde :
tu es devenue fille de ton Fils,
servante de ton enfant,
mère de ton Seigneur,
porteuse du Sauveur très haut.
Le Roi s'est épris de la splendeur de ta beauté
et a daigné se préparer pour lui-même en ta terre
une demeure très pure.
Obtiens-nous donc de lui,
qui, épris de toi, t'appela à être sa mère,
qu'il nous prodigue
l'extraordinaire douceur de l'aimer
et d'être de telle façon consacrés à son service
en cette vie, ô sainte Mère,
qu'après notre passage
nous arrivions sans confusion
à Celui qui est né de toi.
*Recueil de prières visigoth*¹³⁸

Ô Souveraine, mon unique apaisement de par Dieu,
divine rosée adoucissant ce qui brûle en moi,
goutte de pluie qui, de Dieu, coule sur mon cœur aride,
lampe resplendissante dans l'obscurité de mon âme,
guide de mon cheminement,
force de ma faiblesse,
vêtement de ma nudité,
richesse de ma pauvreté,
remède à mes blessures incurables,
terme de mes larmes,
fin de mes gémissements,
évasion de mes angoisses,
soulagement de mes douleurs,
oubli de mes liens,
espérance de mon salut, écoute mes prières...

Oh ! Oui, ma Souveraine,
Oh ! Oui, mon refuge,

¹³⁸ *Ibid.*, p. 68.

ma vie et mon secours,
mon bouclier et ma gloire,
mon espérance et ma force,
donne-moi de jouir avec toi
des ineffables présents de ton Fils
dans les demeures célestes.
Tu possèdes en effet, je le sais bien,
un pouvoir qui coïncide avec ton vouloir
comme Mère du Très-Haut.
Et à cause de cela je m'enhardis.
Que je ne sois pas déçu,
ô Reine très Pure !
*Saint Germain de Constantinople*¹³⁹

Ô Marie, immensité du ciel,
fondement de la terre,
profondeur de l'océan,
lumière du soleil,
beauté de la lune,
splendeur des étoiles du ciel !

Tu es plus grande que les Chérubins,
tu es supérieure aux Séraphins,
tu es plus glorieuse qu'un char de flamme.

Ton sein a porté la divinité auguste
dont la majesté terrifie l'homme.
Tes entrailles ont contenu le charbon ardent ;
tes genoux ont enserré le Lion
dont la majesté est terrible ;
tes mains ont touché le feu intouchable de la divinité.
Tes doigts ressemblent aux pincettes incandescentes
avec lesquelles le prophète reçut le charbon
de l'oblation à l'autel du ciel.
Tu es le plat embrasé de ce pain,
tu es la coupe de ce vin.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 74.

Ô Marie qui produisit dans ton sein
le fruit de l'oblation...
nous te prions instamment
de nous garder des embûches de l'ennemi insidieux,
et, comme on ne sépare pas l'eau et le vin mêlés,
de faire que nous ne nous séparions pas
de toi et de ton Fils,
l'Agneau sauveur.
*Anaphore éthiopienne*¹⁴⁰

Pacifie-moi, ô jouvencelle très pure !
Calme l'agitation sauvage de mon âme.
Car toi seule t'es montrée sur la terre
le port de ceux qui naviguent
parmi les dangers de la vie.
Illumine, ô Très-Pure, les regards de mon cœur
de même que tu as engendré la Lumière.
Nous t'avons possédée sur la terre
comme protection, abri, rempart
et sujet de gloire.
Nous t'avons comme bastion et salut assuré,
ô jouvencelle !
Aussi ne craignons-nous plus la menace des ennemis,
nous qui te magnifions de tout notre cœur.
*Saint Joseph le Studite*¹⁴¹

Sans culture vous avez fait pousser l'Épi
qui sauve le monde,
ô Épouse bénie de Dieu, ô bonne terre !
Rendez-moi digne d'être sauvé, moi qui le mange.

Ô Très-Sainte, table du Pain de vie
descendu miséricordieusement du ciel
pour donner au monde une vie nouvelle,
rendez-moi digne,

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 80.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 82.

moi qui en suis maintenant indigne,
d'en goûter avec respect et d'en vivre.

Ô Souveraine, rendez-moi favorable à moi aussi
Celui qui vint de vos entrailles,
et gardez-moi, moi votre suppliant,
sans souillure et sans reproche,
afin qu'ayant reçu la Perle spirituelle,
je sois sanctifié.

Marie, Mère de Dieu,
habitable auguste du Divin Parfum,
par vos prières
parfaites en moi un calice précieux,
digne de prendre part aux saints Mystères
de Celui que vous avez engendré.

Ô Verbe de Dieu, ô Saint,
sanctifiez-moi tout entier
maintenant que je m'avance
vers vos saints Mystères,
par les prières de votre sainte Mère.

Vous qui, de façon inconcevable,
avez engendré le Christ Sauveur,
ô comblée de la grâce divine,
je vous implore maintenant, moi votre serviteur,
moi l'impur, vous la Toute-Pure.
Maintenant que je vais m'approcher
des saints Mystères très purs,
purifiez-moi de toute souillure de chair et d'esprit.

Sur le point de recevoir le Feu,
je tremble d'être consumé comme la cire et l'herbe.
Terrible Mystère ! Ô bienveillance de Dieu !
Moi qui ne suis qu'argile,
comment puis-je participer
au Corps et au Sang du Christ
sans être anéanti ?

Dieu a pris corps de votre sang immaculé !
C'est pourquoi, ô Souveraine,
les générations humaines vous chantent des hymnes

et les cohortes des Esprits vous glorifient,
car ils voient clairement en vous
le Seigneur de l'univers assumer la nature humaine.
*Prières anonymes (X^e siècle)*¹⁴²



¹⁴² *Ibid.*, pp. 92-93.

Saint Syméon le Nouveau Théologien

Viens, Lumière sans crépuscule,
Viens, Espérance qui veut sauver tout,
Viens, Haleine et Vie mienne,
Consolateur de mon humble cœur.

Nous proclamons ton avènement qui n'est pas une émanation naturelle de la Divinité, mais la venue personnelle, souverainement libre. Tu es descendu en nous pour habiter en nous, afin que toute chair te cherche comme l'accomplissement de son désir, et, te cherchant toujours, t'appelle avec larmes et gémissements. Viens Lumière véritable, viens Vie éternelle, viens mystère caché, viens Trésor sans nom, viens Chose indicible, viens Personne inconnaissable, viens Joie incessante, viens Lumière sans crépuscule, viens Espérance qui veut sauver tous.

Viens, Résurrection des morts, viens ô Puissant qui accomplis, transformes et changes tout par ton seul vouloir, viens Invisible, tout à fait intangible et impalpable. Viens, toi qui toujours restes immuable et qui, à toute heure, te meus et viens vers nous, couchés en enfer. Tu te tiens plus haut que les cieux, ton nom tant désiré et constamment proclamé, nul ne saurait dire ce qu'Il est. Nul ne peut savoir comment Tu es, de quel genre ou espèce, car cela est impossible.

Viens, Couronne jamais flétrie, viens Celui que mon âme misérable a aimé et qu'elle aime. Viens, toi qui m'as séparé de tout et qui m'as fait solitaire dans ce monde et qui, toi-même, es devenu désir en moi, qui as voulu que je te veuille, toi absolument inaccessible. Viens, Haleine et Vie mienne, Consolateur de mon humble cœur.

Je te rends grâce de ce que toi, Être divin au-dessus de tous les êtres, tu te sois fait un seul Esprit avec moi, sans confusion, sans altération, et que Tu sois devenu pour moi tout en tous : la nourriture ineffable, distribuée gratuitement, qui se déverse des lèvres de mon âme, qui coule abondamment de la source de mon cœur, le vêtement resplendissant qui me couvre et me protège et qui consume les démons, la purification qui me lave

de toute souillure par ces saintes et perpétuelles larmes que ta présence accorde à ceux que Tu visites.

Je te rends grâce de t'être révélé à moi, comme le jour sans crépuscule, comme le soleil dans déclin, ô toi qui n'as pas de lieu où te cacher, car jamais Tu ne t'es dérobé, jamais Tu n'as dédaigné personne et c'est nous, au contraire, qui nous cachons, ne voulant pas aller vers toi.

Protège-moi par ton séjour, afin que moi, mortel, je vive en contemplant tous les jours, afin que moi, indigent, je sois riche perdurablement. Ainsi serai-je plus puissant que tous les rois, je me nourrirai et m'abreuverai en toi et m'habillerai de toi. Je me délecterai de ta consolation bienheureuse et indicible, puisque c'est toi qui es tout bien, tout vêtement, toute délectation.

Ô toi, Père, Source de la divinité, par ton Fils dans l'Esprit Saint, par qui Tu crées tout et bénis ce qui est créé, sanctifies ce qui est béni et distribues ce qui est sanctifié. À toi, Père tout-puissant, et au Verbe fidèle et véridique, et à l'Esprit Saint sanctificateur, conviennent tout honneur et gloire aux siècles des siècles.

Amen

Hildegarde von Bingen

Feu de l'Esprit Paraclet,
vie de la vie de toute créature,
Tu es saint, Toi qui vivifies les formes.
Tu es saint, Toi qui couvres de baumes
les plaies dangereuses ;
Tu es saint, Toi qui soignes les blessures purulentes.
Ô souffle de sainteté, ô feu de charité,
ô douce saveur dans le corps
et pluie dans les âmes parfumées de vertus.
Ô très pure source où l'on voit réunir les étrangers
et rechercher les égarés.

Ô armure de la vie,
 espérance de l'union de tous les hommes,
 asile de beauté, sauve les êtres !
 Protège ceux que l'ennemi a emprisonnés
 et délivre ceux qui sont enchaînés,
 ceux que la divine puissance veut sauver.
 Ô voie de certitude, qui passes en tout lieu,
 sur les cimes et les plaines et les abîmes,
 pour rapprocher et réunir tous les êtres !
 Pour Toi, les nuages courent, l'air plane,
 les pierres se recouvrent d'humidité,
 les eaux deviennent des ruisseaux
 et la terre secrète la verdoyante sève.
 C'est Toi qui guides toujours ceux qui savent
 et les combles de joies en leur inspirant ta sagesse.
 Gloire à Toi, donc, à Toi qui fais retentir les louanges
 et rends la vie bienheureuse, à Toi, espérance,
 honneur et force, à Toi, qui apportes la lumière.

Guigues II le Chartreux

*L'échelle des moines*¹⁴³

Seigneur, que seuls les cœurs purs peuvent voir, j'ai cherché, par lecture et méditation, la pureté véritable afin que je devienne capable de vous connaître un tout petit peu. « J'ai cherché votre visage, Seigneur, j'ai désiré voir votre face adorable » (Ps. 26 : 8). « Longtemps j'ai médité en mon cœur et dans ma méditation s'est allumé un feu, le désir de vous connaître toujours plus » (Ps. 38 : 4). Quand vous me rompez le pain de l'Écriture, je vous connais déjà, mais plus je vous connais, ô mon Seigneur, et plus je vous veux connaître, non plus seulement dans l'écorce de la lettre, mais dans la réalité de l'union. Et ce don, Seigneur, je l'implore, non point par mes

¹⁴³ Guigues II Le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative*, « L'échelle des moines », traduction Vincent Bernadot, Éditions de la Vie Spirituelle, Saint-Maximin, 1922.

mérites, mais par votre miséricorde. C'est vrai, je suis une indigne pécheresse¹⁴⁴, mais « les petits chiens eux-mêmes ne mangent-ils pas les miettes tombées de la table du maître » (Mt. 15 : 27) ? À mon âme angoissée, ô Dieu, donnez des arrhes sur l'héritage promis, au moins une goutte de céleste rosée pour éteindre ma soif, car je brûle d'amour, Seigneur¹⁴⁵.

Je dois clore ma lettre. Je prie le Seigneur d'affaiblir aujourd'hui, d'enlever demain de notre âme tout obstacle à la contemplation. Qu'il nous mène de vertu en vertu au sommet de l'échelle mystérieuse jusqu'à la vision de la Divinité en Sion. Là, ce n'est plus goutte à goutte et par intermittences que ses élus goûteront la douceur de cette contemplation divine ; mais toujours inondés par ce torrent d'allégresse, ils posséderont à jamais la joie que nul ne peut ravir, la paix immuable, la paix en Lui ! Ô Gervais, mon frère, quand par la grâce du Seigneur tu seras parvenu au faite de l'échelle mystérieuse, souviens-toi de moi, et dans ton bonheur, prie pour moi. Qu'ainsi « la courtine tire à soi la courtine », et que celui qui entend, dise : Viens¹⁴⁶.



¹⁴⁴ C'est « l'âme humiliée » qui s'exprime dans cette prière.

¹⁴⁵ *Ibid.*, « III La prière ».

¹⁴⁶ *Ibid.*, « Conclusion ».

Dante

*La Divine Comédie*¹⁴⁷

- D'une ombre du purgatoire à Dante -

Puisse la lampe qui te conduit là-haut
trouver autant de cire dans ta volonté
qu'il en faut pour aller jusqu'à l'azur suprême¹⁴⁸.

- *Pater noster* des orgueilleux, première corniche du purgatoire -

Notre Père, qui es dans les cieux,
non circonscrit en eux, mais pour le plus d'amour
que tu as là-haut pour tes premières œuvres,
que ton nom soit loué, et ta valeur,
par toute créature, comme il convient
de rendre grâce à ta douce vapeur.

Que vienne à nous la paix de ton royaume,
car de nous-mêmes nous ne pouvons aller à elle
si elle ne vient à nous, malgré tous nos efforts.

Comme tes anges te font le sacrifice
de leur vouloir, en chantant *hosanna*,
il faut que les humains te sacrifient le leur.

Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne,
sans quoi, dans cet âpre désert,
ceux qui s'efforcent d'avancer vont en arrière.

Et comme à tous nous pardonnons le mal
que nous avons souffert, pardonne-nous aussi,
dans ta bonté, sans regarder à nos mérites.

Notre vertu, qui succombe aisément,
ne l'expose pas à l'antique adversaire
mais délivre-nous de lui, qui la tourmente.

Cette ultime prière, Seigneur bien-aimé,
n'est pas pour nous, il n'en est pas besoin,
mais pour ceux qui sont restés en arrière.

¹⁴⁷ Dante, *La Divine Comédie*, Flammarion, Paris, 2010.

¹⁴⁸ *Ibid.*, Purgatoire, VIII, 112-114, p. 214.

- Réponse de Dante -

Ah que justice et pitié vous allègent,
et que vous puissiez bientôt dresser les ailes,
qui vous élèveront selon votre désir ; [...]¹⁴⁹

Ô Vierges sacro-saintes, si jamais j'ai souffert
pour vous la faim ou le froid ou les veilles,
voici le temps venu de vous demander grâce.

Il faut que l'Hélicon verse pour moi ses eaux
et qu'Uranie m'aide avec son chœur
à mettre en vers de fortes choses¹⁵⁰.

Ô bon Apollon, pour ce dernier labeur,
fais de moi le vase de ta valeur,
comme tu veux pour donner ton laurier bien-aimé.

Jusqu'ici m'a suffi l'une de cimes du Parnasse ;
mais à présent avec les deux
je dois entrer dans l'arène qui reste.

Entre dans ma poitrine, et souffle, toi
comme quand tu as tiré Marsyas
hors de la gaine de ses membres.

Ô divine vertu, si tu te prêtes à moi
assez pour que je montre l'ombre
du règne heureux inscrite dans ma tête,
tu me verras venir à ton bois merveilleux
et me couronner alors de ces feuilles
dont la matière et toi me ferez digne.

Si rarement, père, on en cueille,
pour le triomphe de César ou poète,
par faute et honte des terrestres désirs,
que le feuillage pénéen, quand il assoiffe
quelqu'un de soi, devrait enfanter de la joie
à la joyeuse divinité delphique¹⁵¹.

¹⁴⁹ *Ibid.*, Purgatoire, XI, 1-39, pp. 226-227.

¹⁵⁰ *Ibid.*, Purgatoire, XXIX, 37-42, p. 317.

¹⁵¹ *Ibid.*, Paradis, I, 13-33, pp. 343-344.

Ô douce étoile, combien de gemmes
me démontrèrent que notre justice
est un effet du ciel où tu resplendis !

Aussi je prie l'esprit en qui commence
ton mouvement et ta vertu, de regarder
d'où sort la fumée qui trouble ton rayon ;
afin qu'une fois encore il se courrouce
de ce qu'on achète et vend dans le temple
maçonné de signes et de martyres.

Ô milice du ciel que je contemple,
prie pour ceux qui sont sur la terre,
tous fourvoyés par le mauvais exemple¹⁵² !

Ô fleurs perpétuelles
de l'éternel bonheur qui me faites paraître
en un seul parfum tous vos parfums,
de votre haleine rompez-moi le grand jeûne
qui m'a tenu longtemps dans la faim,
ne trouvant sur terre aucun aliment.

Je sais que si au ciel la divine justice
se mire dans un autre royaume,
le vôtre aussi l'apprend sans voiles.

Vous savez avec quel soin je me prépare
à écouter ; et vous savez quel est
ce doute qui est pour moi une faim si ancienne¹⁵³.

- Prière de Béatrice aux Apôtres -

Ô compagnie élue au grand banquet
de l'Agneau béni, qui vous nourrit si bien
que votre faim est toujours rassasiée,
si par la grâce de Dieu cet homme goûte à l'avance
de ce qui tombe de votre table,
avant que la mort lui assigne son temps,
songez à son immense aspiration :

¹⁵² *Ibid.*, Paradis, XVIII, 115-126, p. 430.

¹⁵³ *Ibid.*, Paradis, XIX, 22-33, pp. 432-433.

irriguez-le un peu : car vous buvez
toujours à la source d'où vient ce qu'il songe¹⁵⁴.

- Prière de Dante à Béatrice -

Ô dame en qui prend vie mon espérance,
et qui souffris pour mon salut
de laisser en enfer la trace de tes pas,
de tant de choses que j'ai vues
par ton pouvoir et ta bonté,
je reconnais la grâce et la vertu.

Tu m'as tiré de servitude à liberté
par toutes ces voies, par tous ces modes
dont tu avais le pouvoir.

Conserve en moi ta magnificence,
afin que mon âme, que tu as guérie,
se dénoue de mon corps en te plaisant¹⁵⁵.

- Prière de saint Bernard -

Vierge mère, fille de ton fils,
humble et haute plus que créature,
terme arrêté d'un éternel conseil,
tu es celle qui as tant anobli
notre nature humaine, que son créateur
daigna se faire sa créature.

Dans ton ventre l'amour s'est rallumé
par la chaleur de qui, dans le calme éternel,
cette fleur ainsi est éclore.

Ici tu es pour nous la torche méridienne
de charité, en bas chez les mortels
tu es source vivace d'espérance.

Dame, tu es si grande et de valeur si haute
que qui veut une grâce et à toi ne vient pas,
il veut que son désir vole sans ailes.

Ta bienveillance répond non seulement

¹⁵⁴ *Ibid.*, Paradis, XXIV, 1-9, p. 457.

¹⁵⁵ *Ibid.*, Paradis, XXXI, 79-90, p. 494.

à celui qui demande, mais souvent
elle devance librement la demande.

En toi miséricorde, en toi pitié,
en toi magnificence, en toi s'assemble
tout ce qui est bonté en créature.

Or celui-ci, qui du fond de l'abîme
de l'univers jusqu'ici a vu
les vies spirituelles, une à une,
implore de toi par grâce d'avoir la force
de pouvoir se lever dans son regard
plus haut, vers l'ultime salut.

Et moi, qui jamais ne brûlai pour ma vue
plus que je ne fais pour la sienne, je te prie,
et mes prières ne soient insuffisantes,
que tu le délies de tout nuage
de sa mortalité par tes prières,
afin que s'ouvre à lui la joie suprême.

Encore je te prie, reine qui peux
ce que tu veux, que tu conserves saines,
après qu'il aura vu, ses affections.

Que ta garde vainque les mouvements humains :
vois Béatrice et tant de bienheureux
joignant les mains vers toi pour mes prières¹⁵⁶.



¹⁵⁶ *Ibid.*, Paradis, XXXIII, 1-39, pp. 502-503.

Jan van Ruusbroec

Dieu très bon, je Te supplie de m'accorder la grâce de T'aimer de tout mon cœur. Accorde-moi aussi la grâce d'aimer et de respecter tous les hommes, de ne juger et de ne mépriser jamais personne. Fais en sorte que je ne cherche plus à plaire à qui que ce soit en dehors de Toi, et que je n'aie peur de déplaire sinon qu'à Toi. Accorde-moi qu'en toute chose et par-dessus tout je ne veuille poursuivre que Ta gloire et Ta volonté très aimable. Seigneur très aimant, je Te demande aussi que je ne présume plus de moi-même, mais que je m'appuie entièrement sur Toi et sur Tes mérites très Saints ; qu'en eux je place mon espoir et ma confiance, sans toutefois m'abstenir de faire toujours ce dont je suis capable. Blesse mon cœur, Seigneur, de ton Amour, délivre-moi de toute amitié fausse. Que je Te connaisse et que je sente ta Charité, ta Miséricorde, ta Sagesse toute-puissante, ainsi que mon néant et mon infidélité. Ne permets jamais que j'oublie Ta mort et Ta passion. Fais au contraire que j'y retrouve mon repos premier, et que par Toi toute peine me soit facile à porter. Ne m'épargne nulle affliction, nulle croix, nulle tristesse qui me seraient bienfaisantes et aptes à m'attacher à Toi. Et par les mérites de Tes plaies et de Ta mort, et par tout Toi-même, satisfais ton Père céleste pour tous mes péchés, et supplée à ma négligence et à mes manques. Enfin, Seigneur très doux, donne-moi la grâce de ne chercher jamais paix ni plaisir sinon en Toi, et de trouver en Toi la cause et la raison de toutes mes actions. Amen¹⁵⁷.

Jean Reuchlin

Père et Créateur de toute chose,
Roi des dieux d'en haut, lumière du génie, espoir des hommes,
Terreur pour les ombres du ténébreux Phlégéthon,
Amour incroyable des habitants du ciel,
Panique invincible de ceux qui sont au Tartare,

¹⁵⁷ Dans Gérard Messadié, *op. cit.*, p. 46.

Célèbre religion des hommes nés de la terre,
Seigneur, notre Seigneur, notre Dieu,
Roi, Tout-Puissant, Premier-né,
Dieu UN, Dieu toujours le même, Dieu nourrissant,
Viens d'en haut et insinue-toi en nous¹⁵⁸ !

L'imitation de Jésus-Christ¹⁵⁹

Que me servirait, mon Jésus, d'étudier et de connaître ce qu'il y a de plus grand dans votre Personne et de plus élevé dans vos Mystères, si je ne m'en appliquais le mérite et le fruit, en entrant dans vos dispositions et pratiquant vos vertus, puisque je dois pour me sauver, savoir et faire ce que vous m'avez enseigné, et ce que vous avez fait, c'est-à-dire, savoir et pratiquer ma Religion. C'est la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur, et que j'espère que vous m'accorderez. Ainsi soit-il¹⁶⁰.

Guérissez en moi, mon Sauveur, l'avidité que j'ai de tout savoir, et la négligence que j'apporte à faire ce que je dois faire pour mon salut, puisque vous ne me jugerez pas sur ce que j'ai su, mais sur ce que j'ai fait ou manqué de faire pour me sauver. Puis-je m'appliquer à vous bien connaître, sans vous admirer, et sans vous aimer ? Mais puis-je en même temps m'appliquer à me bien connaître sans me mépriser et me haïr ? Ô, vie abjecte ! Vie inconnue ! Vie cachée avec J. C. en Dieu, que vous êtes un excellent moyen de scintiller et de sauver les Chrétiens ! Mais que vous êtes si peu en usage dans le Christianisme ? Donnez-en, Seigneur, la connaissance et l'estime, l'amour et la pratique à tout le monde. Ainsi soit-il¹⁶¹.

¹⁵⁸ Jean Reuchlin, *Le Verbe qui fait des Merveilles*, Beya, Grez-Doiceau, 2014, p. 95.

¹⁵⁹ R.P. Gonnellieu (traduction), de la Compagnie de Jésus, *L'imitation de Jésus-Christ*, François Chambeau, Avignon, 1809.

¹⁶⁰ *Ibid.*, pp. 3-4.

¹⁶¹ *Ibid.*, pp. 6-7.

Ô mon Jésus, qui aviez enseigné que ce ne sont pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur » qui entreront dans le Ciel, mais ceux qui font la volonté de votre Père, et qui conforment leur vie à leur créance. Ajoutez en nous un esprit chrétien, un cœur chrétien et une vie chrétienne. Faites que détaché de toutes choses, et ne cherchant en toutes choses que vous seul, je mette toute ma science, toute ma capacité, tout mon bonheur et tout mon mérite à vous plaire, à vous aimer, à gagner votre cœur, et à me rendre digne de votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il¹⁶².

Parlez, mon Dieu, parlez à mon cœur pour le changer, tandis que les vérités que je lis, frappent et persuadent mon esprit. Faites qu'instruit de votre Loi et de votre volonté, par la lecture des bons Livres, je m'applique à la suivre en toutes choses, et qu'ainsi ce que vous m'apprenez soit la règle de ma conduite. Ainsi soit-il¹⁶³.

D'Eckartshausen

*La nuée sur le sanctuaire*¹⁶⁴

Le Notre Père des vrais Sages qui ont pénétré dans le plus intérieur

Père de tous les hommes, notre Père aussi,
Qui es dans notre dedans comme dans tes cieux,
Ton saint nom, tes saintes propriétés s'expriment en nous
Et sont sanctifiés par notre cœur et notre esprit.
Ton règne nous est arrivé.
Ta volonté s'accomplit en nous et par nous sur la terre comme
au ciel.
Quotidiennement nous jouissons maintenant du Pain de Vie
Et nous cherchons à libérer les hommes nos frères de leurs

¹⁶² *Ibid.*, p. 11.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 14.

¹⁶⁴ Karl d'Eckhartshausen, *La Nuée sur le sanctuaire*, Psyché, Paris, 1965.

péchés.

Comme toi tu nous a libérés et conduits jusqu'à toi.
Plus de tentation pour nous et plus de mal,
Puisque nous sommes les membres vivants de ton corps
Jésus Notre Seigneur et Sauveur.

Pater alchimique

Ô Toi, la plus haute force de la lumière
Qui est le divin dans la Nature,
Et qui habites au plus profond de celle-ci comme au ciel,
Que tes propriétés et tes volontés soient sanctifiées.
Où que tu sois, tout est parfait.
Que le règne de ta connaissance vienne pour les tiens.
Que notre volonté dans tout travail soit seulement toi-même,
Force de lumière agissante !
Et comme tu produis tout dans la nature entière,
Ainsi toi aussi produis tout dans notre travail.
Donne-nous, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre,
Les fruits du Soleil et de la Lune de l'Arbre de vie,
Et pardonne-nous toutes nos erreurs.

Ave Maria Alchimique

Bienvenue sois-tu, pure source de libre mouvement,
Forme pure apte à recevoir la force de lumière
À toi seule s'unit la force de lumière de toutes choses.
De toutes les forces réceptrices tu es la plus bienheureuse
Et saint est le fruit que tu reçois,
L'Essence de la lumière unifiée et de la substance-chaleur.
Forme pure, Toi qui as conçu l'Être le plus parfait,
Dresse-toi comme Force de Lumière pour nous,
Maintenant, que nous travaillons,
Et à l'heure où nous accomplissons l'Œuvre.



Grignion de Montfort

*Le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*¹⁶⁵

Mon Dieu, donnez la contrition des péchés et le pardon aux pauvres pécheurs, la persévérance aux justes, le repos aux âmes du Purgatoire, la paix entre les princes chrétiens [glose du copiste : « la paix entre les membres de la famille »], le centuple à nos bienfaiteurs, et la grâce de bien vivre et de bien mourir¹⁶⁶.

Faites descendre dans mon cœur
Votre Esprit Saint, mon Père
Pour y former la vraie ardeur
D'une sainte prière
Pour former des gémissements qui sont inénarrables
Des soupirs et des bégaiements
Des enfants véritables¹⁶⁷.

Je vous salue, ô Reine du ciel et de la terre, à l'empire de qui tout est soumis : tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde n'a manqué à personne ; exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente.

Ô Mère de miséricorde ! faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants.

Ô Vierge fidèle ! Rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et dévoué de la Sagesse Incarnée Jésus-Christ, Votre Fils,

Que j'arrive par Votre intercession, à Votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de Sa Gloire dans les Cieux.
Ainsi soit-il !

¹⁶⁵ Louis-Marie Grignion de Montfort, *Œuvres complètes*, Éditions du Seuil, Paris, 1966.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 847.

¹⁶⁷ *Ibid.*, Cantique n°15 § 46, p. 992.

I. Que mon âme chante et publie,
À la gloire de mon Sauveur,
Les grandes bontés de Marie
Envers son pauvre serviteur.

II. Que n'ai-je une voix de
tonnerre,
Afin de chanter en tous lieux
Que les plus heureux de la terre
Sont ceux qui la servent mieux !

IV. Marie est ma grande richesse
Et mon tout auprès de Jésus ;
C'est mon honneur, c'est ma
tendresse
C'est le trésor de mes vertus.

V. Elle est mon arche d'alliance
Où je trouve la sainteté ;
Elle est ma robe d'innocence
Dont je couvre ma pauvreté.

VI. Elle est mon divin oratoire
Où je trouve toujours Jésus
J'y prie avec beaucoup de gloire,
Je n'y crains jamais de refus.

VII. Elle est ma ville de refuge
Où je ne suis point outragé ;
C'est mon arche dans le déluge
Où je ne suis point submergé.

VIII. Je suis tout dans sa
dépendance,
Pour mieux dépendre du
Sauveur ;
Laissant tout à sa Providence
Mon corps, mon âme et mon
bonheur.

IX. Quand je m'élève à Dieu, mon
Père,
Du fond de mon iniquité,
C'est sur les ailes de ma Mère
C'est sur l'appui de sa bonté.

X. Pour calmer Jésus en colère,
Avec Marie il est aisé ;
Je lui dis : Voilà, votre Mère,
Aussitôt il est apaisé.

XI. Cette bonne Mère et Maîtresse
Me secourt partout puissam-
ment ;
Et quand je tombe par faiblesse,
Elle me relève à l'instant.

XIII. Elle me dit dans son langage,
Lorsque je suis dans mes
combats :
Courage mon enfant, courage ;
Je ne t'abandonnerai pas.

XV. Voici ce qu'on ne pourra
croire :
Je la porte au milieu de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi.

XVI. Elle me rend pur et fertile
Par sa pure fécondité ;
Elle me rend fort et docile
Par sa profonde humilité.

XIX. Je fais tout en elle et par elle,
C'est un secret de sainteté
Pour être à Dieu toujours fidèle,
Pour faire en tout sa volonté.

Divers

*Évangile selon Thomas*¹⁶⁸

Nous te rendons grâces !
Chaque âme et chaque cœur se lève vers Toi,
Ô Nom imperturbable,
Honoré du nom Dieu
Et béni avec le nom de Père !
Car vers tous et Tout
S'étend la bienveillance, l'affection et l'amour du Père,
Et comme tout Son enseignement est doux et simple,
Qui nous apporte en l'intelligence, la parole et le savoir :
L'intelligence pour que nous Te comprenions,
La parole, pour que nous puissions faire part de ta parole,
Le savoir, pour que nous puissions Te connaître.
Nous nous réjouissons d'avoir été illuminés par Ta gnose ;
Nous nous réjouissons parce que Tu T'es montré à nous ;
Nous nous réjouissons parce que, alors que nous sommes
dans ce corps,
Tu nous as divinisés par Ta gnose !
L'humaine action de grâce parvenant jusqu'à Toi
N'a qu'un seul but : apprendre à te connaître.
Nous T'avons connu, ô lumière de l'intellect !
Ô vie de la vie, nous T'avons connue !
Ô matrice de toute semence nous T'avons connue !
Ô matrice fécondée par la génération du Père,
Nous T'avons connue !
Ô durée perpétuelle du Père qui enfante !
Ainsi vénérant Ta bonté,
Nous n'avons qu'un seul vœu à Te soumettre :
Nous voulons être préservés dans la gnose !
Nous ne demandons que cette unique sauvegarde :
Ne pas être déchu de ce genre de vie !

¹⁶⁸ <https://metanoialaporteauxmiracles.com/2018/02/21/christianisme-gnostique-priere-daction-de-graces/>

Prière syriaque

Saint ange, toi qui veilles sur mon âme et ma vie misérable, ne me quitte pas car je suis pécheur. Ne m'abandonne pas à cause de mes péchés. Ne laisse pas les esprits mauvais rôder autour de moi. Dirige-moi en exerçant ta force sur mon corps qui périra un jour. Prends ma main, impuissante et blessée, et mène-moi sur le chemin du salut.

Ô saint ange de Dieu, toi qui veilles sur mon âme et mon corps, pardonne-moi ce qui a pu t'offenser chaque jour de ma vie, et ce que j'ai fait de mal aujourd'hui. Dans la nuit qui s'approche, protège-moi ; garde-moi des embûches et des attaques de l'ennemi afin que je n'offense pas Dieu par un péché.

Intercède pour moi auprès du Seigneur, afin qu'il me rende ferme dans Sa crainte et qu'il fasse de moi un digne serviteur de Sa sainteté, amen !

Prière pour obtenir une bonne mort

Grand Saint Joseph, qui êtes le modèle, le patron et le consolateur des mourants, je vous demande aujourd'hui votre protection pour le dernier instant de ma vie, pour ce moment terrible où je ne sais si j'aurai la force de vous appeler à mon aide. Faites, je vous en conjure, que je meure de la mort des justes. Mais afin que je puisse espérer une si grande grâce, obtenez-moi de vivre, comme vous, en présence de Jésus et de Marie et de ne jamais blesser leurs regards par la tache hideuse du péché.

Que je meure, dès ce moment, à moi-même, à mes passions, à mes désirs terrestres, à tout ce qui n'est pas Dieu, afin de vivre uniquement pour celui qui a donné sa vie pour moi. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans mes derniers moments, soutenez-moi, défendez-moi contre les assauts du démon et accordez-moi d'expirer saintement entre vos bras et en prononçant vos aimables noms.

Ainsi soit-il.

Prière de saint Bernard

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre assistance et réclamé votre secours, ait été abandonné.

Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô Mère, je cours vers vous, je viens vers vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds.

Ô Mère du verbe incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

Prière à saint Nicolas

Au grand Saint Nicolas patron des écoliers,
Apportez-moi du sucre dans mon petit soulier.

Je serai toujours sage comme un petit mouton,

Je dirai ma prière pour avoir des bonbons.

Venez, venez, Saint Nicolas,

Venez, venez, Saint Nicolas,

Venez, venez, Saint Nicolas et tralala !



Coran¹⁶⁹

Sourate l'ouvrante (al-fātiḥa) (1)

1-7. Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. Louange à Allah, Seigneur des mondes. Le Clément, le Miséricordieux. Souverain du jour du Jugement. C'est Toi que nous adorons/servons, et c'est auprès de Toi que nous cherchons le secours. Conduis-nous sur la voie droite, la voie de ceux auxquels Tu as accordé ta grâce, ceux contre lesquels Tu n'es pas en colère et qui n'errant pas. Amen.

Sourate de la vache (al-baqara) (2)

32. Loué soit Dieu ! Il n'y a de science que ce que Tu nous as enseigné. Tu es le Savant, le Sage.

126. Seigneur, fais de ce pays un lieu de sûreté. Nourris ses gens des fruits de ceux qui parmi eux croient en Dieu et au jour du jugement.

129. Notre Seigneur, envoie-leur un messenger d'entre eux qui leur récite tes versets, leur enseigne le livre et la sagesse et les purifie (ou les augmente). Tu es le Puissant, le Sage.

201. Notre Seigneur, donne-nous un bien dans ce bas monde et un bien dans l'autre [monde], et protège-nous du châtement du feu.

250. Notre Seigneur, verse sur nous une endurance, affermis nos pieds, et donne-nous la victoire sur le peuple des infidèles.

286. Notre Seigneur, ne nous punis pas si nous oublions ou si nous péchons. Notre Seigneur, ne nous charge pas d'un fardeau comme Tu as chargé ceux qui ont été avant nous. Notre

¹⁶⁹ Toutes les traductions et gloses du *Coran* sont de M^r Sébastien Moureau.

Seigneur, ne nous fais pas porter ce que nous ne sommes pas capables [de porter]. Pardonne-nous, remets-nous [nos fautes], sois miséricordieux envers nous. Tu es notre Maître. Donne-nous la victoire sur le peuple des infidèles.

Sourate de la famille d’Imran (al-Imran) (3)

8-9. Notre Seigneur, ne fais pas dévier nos cœurs après nous avoir guidés, donne-nous de Ta part une miséricorde. Tu es le Donateur. Notre Seigneur, Tu es Celui qui rassemble les gens pour un jour en lequel il n’y a pas de doute. Allah ne trahit pas la promesse.

26-27. Allah, Possesseur de la royauté, Tu donnes la royauté à celui que Tu veux, et Tu enlèves la royauté de qui Tu veux. Tu rends fort celui que Tu veux, et Tu abaisses celui que Tu veux. Le bien est en Ta main. Tu es Puissant sur tout chose. Tu fais entrer la nuit dans le jour, et Tu fais entrer le jour dans la nuit. Tu fais sortir le vivant du mort, et Tu fais sortir le mort du vivant. Tu sustentas celui que Tu veux sans compter.

Sourate de la table (al-mā’ida) (5)

114. Dieu, notre Seigneur, fais descendre sur nous du ciel une table servie qui soit pour nous une fête pour le premier (comme) pour le dernier d’entre nous, ainsi qu’un signe venant de Toi. Sustente-nous. Tu es le Meilleur de ceux qui sustentent.

Sourate des murailles (al-arāf) (7)

151. Mon Seigneur, pardonne-moi ainsi qu’à mon frère, et fais-nous entrer dans Ta miséricorde. Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux.

Sourate de Joseph (Yusuf) (12)

101. Mon Seigneur, Tu m'as donné de la royauté, Tu m'as enseigné l'interprétation des propos, Toi qui fends (ou crées) les cieux et la terre, Tu es mon Patron (au sens ancien, protecteur) dans ce bas monde et dans l'autre [monde]. Reçois-moi auprès de Toi en état de soumission, et fais-moi rejoindre les bons.

Sourate d'Abraham (Ibrahim) (14)

40-41. Mon Seigneur, fais que je fasse les prières, moi ainsi que ma descendance. Notre Seigneur, reçois mon invocation. Notre Seigneur, pardonne-moi ainsi qu'à mes deux parents, et aux croyants, le jour où se tiendra le compte.

Sourate du voyage nocturne (al-isrā) (17)

80. Mon Seigneur, fais-moi entrer par l'entrée de la véracité, et fais-moi sortir par la sortie de la véracité. Fais pour nous de Ta part une domination protectrice.

Sourate de la caverne (al-kaḥf) (18)

10. Notre Seigneur, donne-nous de Ta part une miséricorde, et arrange pour nous une bonne conduite en ce qui nous concerne.

Sourate des lettres ta-ha (taha) (20)

25-28. Mon Seigneur, ouvre-moi la poitrine. Rends facile ce qui me concerne. Délie un nœud de ma langue, ils comprendront mes paroles.

114. Mon Seigneur, augmente-moi en science.

Sourate des croyants (al-mu'minoûn) (23)

29. Mon Seigneur, fais-moi descendre d'une descente bénie. Tu es le Meilleur de ceux qui font descendre.

97. Mon Seigneur, je cherche refuge auprès de Toi contre les suggestions des démons.

118. Mon Seigneur, pardonne et sois miséricordieux. Tu es le Meilleur des miséricordieux.

Sourate des poètes (ach-chuarā) (26)

83-85. Mon Seigneur, accorde-moi un jugement et fais-moi rejoindre les bons. Donne-moi un langage de véracité pour la postérité. Fais de moi un héritier du jardin des grâces.

Sourate des fourmis (an-naml) (27)

19. Mon Seigneur, incite-moi à remercier la grâce que Tu as accordée à moi et à mes deux parents et à faire un bien dont Tu es satisfait. Fais-moi entrer par Ta miséricorde au nombre de Tes bons serviteurs.

Sourate des coalisés (al-ahzāb) (33)

56. Allah et ses anges prient pour le prophète. Vous qui croyez, priez pour lui et souhaitez-lui la paix.

Sourate de l'exode (al-hachr) (59)

10. Notre Seigneur, pardonne-nous ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la croyance. Ne mets pas dans nos cœurs de la rancœur envers ceux qui ont cru. Notre Seigneur, Tu es compatissant et miséricordieux.

Sourate de l'éprouvée (al-mumtahina) (60)

4-5. Notre Seigneur, c'est à Toi que nous nous confions, c'est vers Toi que nous nous tournons repentants, c'est vers Toi qu'est le devenir. Notre Seigneur, ne fais pas de nous une tentation pour ceux qui n'ont pas cru. Pardonne-nous, notre Seigneur, Tu es le Puissant et le Sage.

Sourate de la [goutte de sang] coagulée (al-'alaq) (96)

1-19. Récite au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une [goutte de sang] coagulée. Récite, ton Seigneur est le plus noble, Lui qui a enseigné par le Calame. Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. Mais non ! L'homme a été excessif dès qu'il s'est vu être riche. C'est vers ton Seigneur qu'est le retour. As-tu vu celui qui interdit à un adorateur/serviteur de prier ? As-tu vu s'il est sur le bon chemin ou s'il recommande la piété ? As-tu vu s'il traite [le message] de mensonge et se détourne ? Ne sait-il pas qu'Allah voit tout ? Mais non ! Et s'il ne cesse pas nous le saisirons par le toupet, toupet menteur et pécheur. Qu'il convoque l'assemblée, nous convoquerons les gardiens. Mais non ! Ne lui obéis pas, prosterne-toi et approche.

Sourate du décret (al-qadr) (97)

1-5. Nous l'avons fait descendre dans la nuit du décret. Qui te fera savoir ce qu'est la nuit du décret ? La nuit du décret est meilleure que mille mois. Nous avons fait descendre les anges et l'Esprit en elle avec la permission de leur Seigneur concernant tout ordre. Elle est la paix jusqu'au lever de l'aurore.

Sourate de l'aurore (al-falaq) (113)

1-5. Dis : Je cherche refuge auprès du Seigneur de l'aurore contre le mal de ce qu'il a créé, contre le mal de l'obscurité du début de la nuit lorsqu'elle s'épaissit, contre le mal de celles qui

soufflent sur les nœuds, et contre le mal de l'envieux lorsqu'il envie.

Sourate des hommes (al-nās) (114)

1-6. Dis : Je cherche refuge auprès du Seigneur des hommes, le Roi des hommes, le Dieu des hommes, contre le mal de celui qui insuffle la tentation et qui s'esquive, de celui qui insuffle la tentation dans les poitrines des hommes, contre les djinns et contre les hommes.



Suivons l'ordre de Dieu
Dans notre cœur invoquons
Dans notre cœur encore méditons
Pour qu'Il nous fasse la grâce de Sa beauté.
Disons toujours Allah
De tout cœur soupirons
Puisse Dieu nous accorder Ses générosités
Qu'Il nous fasse la grâce de Sa beauté.
Que s'ouvre le désert du cœur
Pussions-nous discerner la lumière de la réalité
Pussions-nous goûter le vin de Son fervent amour
Pour qu'Il nous fasse la grâce de Sa beauté.
Que point ne se montre autre chose

Que les souffrances trouvent leur guérison
Que s'ouvrent toutes les significations
Pour qu'Il nous fasse la grâce de Sa beauté.
Qu'à jamais soit donnée la surexistence
Que le cœur demeure ferme dans la contemplation
Qu'il soit à l'abri des tourments
Pour qu'Il nous fasse la grâce de Sa beauté.
En plongeant dans l'océan de la réalité
En trouvant le coffret des gemmes
Puisse le cœur atteindre Sa réunion
Pour qu'Il nous fasse la grâce de Sa beauté.



¹⁷⁰ Hazret-i Pir-i Üftâde, *Divan*.

‘Attar

*Le Mémorial des saints*¹⁷¹

Mon Dieu, Tu m’as accordé des grâces, et je ne T’en ai pas remercié. Tu m’as envoyé des épreuves, et je ne les ai pas supportées avec patience. Tu ne m’as pas retiré tes faveurs pour avoir manqué de reconnaissance et Tu as supprimé les épreuves en voyant que la patience me faisait défaut. Mon Dieu, que Ta générosité et Ta miséricorde sont donc grandes ! (Haçan Basri)¹⁷²

Mon Dieu, que Tu me châties ou que Tu me pardonnes, j’accepterai de bon cœur Ta décision. (Ataba b. Goulâm)¹⁷³

Mon Dieu, Tu sais que le désir de mon cœur est dans la recherche de Ton approbation et qu’il ne souhaite rien tant que d’obéir à Tes commandements. Mon œil s’éclaire à la lumière des hommages que je rends à Ta suprême majesté. Si j’avais la liberté de mes actes, je ne voudrais pas rester un seul instant en dehors de ton service : mais Tu m’as livrée aux mains d’une créature, et voilà pourquoi j’arrive si tard comme Ton humble servante. (Râbi’a ‘Adaviyeh)¹⁷⁴

Mon Dieu, mon cœur est en proie à la perplexité au milieu de cette solitude. Je suis une brique et la Ke’abeh est une pierre. Ce qu’il me faut, c’est la contemplation de Ta face. (Râbi’a ‘Adaviyeh)¹⁷⁵

¹⁷¹ Farid-ud-Din ‘Attar, *Le Mémorial des saints*, traduit d’après l’ouïgour par A. Pavet de Courteille, Seuil (« Points Sagesse »), Paris, 2014.

¹⁷² *Ibid.*, p. 57.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 81.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 84.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 85.

Mon Dieu, tout ce que Tu me destines des biens de ce monde, donne-le à Tes ennemis, et tout ce que Tu me réserves dans le paradis, distribue-le à Tes amis ; car c'est Toi seul que je cherche. Mon Dieu, si c'est par crainte de l'enfer que je Te sers, condamne-moi à brûler dans son feu, et si c'est par espoir d'arriver au paradis, interdis-m'en l'accès ; mais si c'est pour Toi seul que je te sers, ne me refuse pas la contemplation de Ta face. (Râbi'a 'Adaviyeh)¹⁷⁶

Jusqu'à quand y aura-t-il entre Toi et moi le *moi* et le *Toi* ? Supprime entre nous mon *moi* ; fais qu'il devienne tout entier Ton *Toi* et ne soit plus mon *moi*. Mon Dieu, si je suis avec Toi, je vaud mieux que tous, et si je suis avec moi-même, je vaud moins que tous. Mon Dieu, l'exercice de la sainte pauvreté et la pratique des austérités m'ont fait parvenir jusqu'à Toi ; dans Ta générosité Tu n'as pas voulu que mes peines fussent perdues. Mon Dieu, ce n'est pas l'ascétisme, la connaissance par cœur du Coran et la science qu'il me faut ; mais donne-moi une part dans Tes secrets. Mon Dieu, je cherche mon refuge en Toi et c'est par Toi que j'arrive à Toi. Mon Dieu, si je T'aime, rien de moins étonnant, puisque je suis Ton serviteur, faible, impuissant, nécessaire ; ce qui est étrange, c'est que Tu m'aimes, Toi qui es le Roi des rois ! Mon Dieu, actuellement, je Te crains, et cependant je T'aime passionnément ! Comment ne T'aimerais-je pas puisque j'aurai reçu ma part de Ta miséricorde et que mon cœur sera libre de toute crainte ? (Bayezid Bestâmi)¹⁷⁷

Mon Dieu, si moi-même je ne suis qu'un pécheur, du moins j'aime Tes fidèles serviteurs ; pardonne-moi par considération pour eux ! (Mohammed b. Semmâk)¹⁷⁸

¹⁷⁶ *Ibid.*, pp. 98-99.

¹⁷⁷ *Ibid.*, pp. 180-181.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 223.

Mon Dieu, donne-moi la résignation et la gratitude ! (Hallâdj)¹⁷⁹

Mon Dieu, pardonne-moi mes péchés par un effet de Ta générosité. Mon Dieu, si la multitude de mes péchés me fait craindre Ta justice, la grandeur de Ta miséricorde me fait beaucoup espérer en Toi. Mon Dieu, je n'ai pas mérité le paradis par mes œuvres et je ne pourrai supporter les tourments de l'enfer ; mon sort reste donc entièrement à la disposition de Ta générosité. Si le Seigneur très haut, au jour de la Résurrection, me demande : Que nous apportes-tu ? Je lui répondrai : Mon Dieu, que peut apporter un misérable qui sort de prison, à part l'habit qu'il porte ? Lave-moi de mes souillures dans Ta générosité et fais-moi miséricorde. (Yahya Mo'âz Râzi)¹⁸⁰



¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 302.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 252.

Divers

Ṣalāt Mashishiyya

Ô mon Dieu, bénis celui dont dérivent les secrets et dont jaillissent les lumières.

Bénis celui dans lequel s'élèvent les réalités et en lequel furent descendues les sciences d'Adam, de sorte qu'aucun d'entre nous ne peut saisir son immensité.

Les jardins du monde spirituel sont ornés par la fleur de sa beauté, et les bassins du monde de la Toute-Puissance débordent par le flux de ses lumières.

Il n'existe pas de chose qui ne soit liée à lui, car s'il n'y avait pas le médiateur, tout ce qui en dépend disparaîtrait.

Ô mon Dieu, accorde-lui une bénédiction telle qu'elle lui revient par Toi et de Ta part, selon l'étendue de sa dignité.

Ô mon Dieu, joins-moi à sa postérité et accorde-moi d'être parmi les Justes par son intermédiaire.

Fais que je le connaisse par une connaissance qui me détourne des abreuvoirs de l'ignorance et me désaltère aux abreuvoirs de la vertu.

Porte-moi sur son chemin, enveloppé de Ton aide, vers Ta présence. Utilise-moi pour frapper sur toute vanité afin de la détruire.

Plonge-moi dans les océans de l'Un, tire-moi des bourbiers du chemin vers l'Unité, noie-moi dans la source pure de l'océan de l'Unicité, afin que je ne voie, ni n'entende, ni ne sois conscient, ni ne sente que par elle.

Et fais du Voile Suprême la vie de mon esprit, et de son esprit le secret de ma réalité, et de sa réalité tous mes mondes, par la réalisation de la Vérité première.

Ô Premier, ô Dernier, ô Extérieur, ô Intérieur, écoute mon appel, ainsi que Tu as écouté l'appel de Ton serviteur Zacharie ; viens me secourir, aide-moi à m'orienter vers Toi, réalise l'union entre moi et Toi, et efface tous les liens entre moi et autre que Toi. Allah ! Allah ! Allah¹⁸¹ !

¹⁸¹ Traduction tirée du site internet : https://www.doctrine-malikite.fr/forum/Traduction-Francaise-de-la-salat-mashishiya_m38059.html.

Ô Dieu, donne-nous quelque bouffée de Ta Sainteté pour soulever de nos yeux les voiles du corps, dégriser nos consciences des vapeurs de la matière ! Occupe nos cœurs de Ta Grandeur afin que nous ne jetions pas un regard à un autre que Toi, et n'écrivions plus pour un autre le début d'un poème ! Réunis-nous avec les frères de la pureté dans la demeure du Séjour, revêts-nous tout comme eux des robes d'honneurs le jour de la Résurrection¹⁸² !

De L'Invocation quand on consulte le sort au moyen du Coran.

Djâbir a dit :

Le Prophète nous enseignait la consultation du sort au moyen du Coran pour choisir en toutes choses et il nous l'enseignait, comme il nous enseignait le Coran.

« Lorsque l'un de vous, disait-il, hésite dans une affaire, qu'il fasse d'abord deux reka'a puis qu'il dise : « Grand Dieu, je m'adresse à Ton omniscience pour prendre le meilleur parti ; je Te demande de m'en donner le pouvoir, Toi qui es tout-puissant ; je m'adresse à Ta suprême bonté. Tu peux tout et je ne puis rien ; Tu sais tout, et je ne sais rien, car Toi Tu connais tous les secrets de l'avenir. Grand Dieu, Tu sais quelle chose est meilleure pour moi, pour ma religion, pour mon existence et pour mon salut éternel – ou qu'il dise : décide pour le présent et pour l'avenir – si Tu sais qu'il en résultera pour moi du mal dans ma religion, dans mon existence et pour mon salut éternel – ou pour le présent et pour l'avenir – détourne cela de moi et détourne-m'en. Décide ce qui vaudra le mieux pour moi, quoi que ce soit, et fais ensuite que j'en sois satisfait. » Alors seulement on formule sa demande »¹⁸³.

¹⁸² Utb al-Din Askevar, *L'Aimé des cœurs*, dans Mathieu Terrier, *Histoire de la sagesse et philosophie shi'ite*, Cerf, Paris, 2016, p. 95.

¹⁸³ El-Bokhaâri, *Les Traditions Islamiques*, tome IV, Éditions Maisonneuve, Paris, 1977, p. 261.

Alchimie

Pseudo-Avicenne

Que Dieu te fasse du bien. Moi, tout ce que j'ai vu, je l'ai appris en lisant fréquemment, en dormant peu, en mangeant peu et en buvant moins encore. Et toute l'huile que mes amis ont dépensée en lumière pour boire du vin la nuit, moi je l'ai dépensée pour veiller et lire la nuit, et tout ce qu'ils dépensaient en nourriture, moi j'ai dépensé encore plus en lumière pour veiller et apprendre la nuit. Et si je n'avais pas fait cela, je ne connaîtrais pas le magistère¹⁸⁴.

Nicolas Flamel

*La prière de l'alchimiste ou la prière de Nicolas Flamel*¹⁸⁵

Oraison

Dieu tout-puissant, éternel, père de la céleste lumière, de qui viennent aussi tous les biens et tous les dons parfaits : nous implorons ton infinie miséricorde, afin que tu nous permettes de connaître parfaitement ton éternelle sagesse qui environne ton trône et par laquelle toutes choses ont été créées et faites, et sont, à présent encore, conduites et conservées. Envoie-la-nous de ton ciel saint et du trône de ta gloire, afin qu'elle soit et travaille avec nous, puisqu'elle est la maîtresse de tous les arts célestes et occultes et qu'elle sait et comprend toutes choses. Fais lentement qu'elle nous accompagne dans toutes nos œuvres, afin que nous obtenions la véritable intelligence et la

¹⁸⁴ Sébastien Moureau, *Le De anima alchimique du pseudo-Avicenne*, dictio 8, chap. 17, Edizioni del Galluzzo, Firenze, 2016.

¹⁸⁵ Cette prière dont l'origine est incertaine se trouve dans *La Pierre Aquatique du Philosophe ou l'Aquarium des Sages*, qui a été ultérieurement attribuée à Johann Ambrosius Siebmacher.

pratique infaillible de cet Art très noble, qui est la pierre miraculeuse des sages, que Tu as cachée au monde et, du moins, que Tu as coutume de révéler à tes élus. Que, certainement et sans aucune erreur, nous apprenions l'Œuvre suprême qui, par nous, doit être ici poursuivi sans relâche. Tout d'abord, que nous l'entreprenions convenablement et bien ; que nous progressions constamment dans ce travail ; enfin que nous le terminions bienheureusement et en jouissions avec joie pour toujours, par Jésus-Christ, cette pierre céleste, angulaire, miraculeuse et fondée de toute éternité, qui, avec Toi, ô Dieu le Père, et l'Esprit Saint, véritable Dieu, dans une indissoluble et divine essence, commande et règne, Dieu triple en un, loué extrêmement dans les siècles sempiternels. Ainsi soit-il.

*Le livre de Nicolas Flamel*¹⁸⁶

Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu, qui élève l'humble de la boue et fait éjouir le cœur de ceux qui espèrent en lui ; qui ouvre aux croyants avec grâce les sources de sa bénignité et met sous leurs pieds les cercles mondains de toutes les félicités terriennes. En lui soit toujours notre espérance, en sa crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de notre nature et en la prière notre sûreté inébranlable. Et vous, ô Dieu tout-puissant, comme votre bonté a daigné d'ouvrir en la terre devant moi, votre indigne serviteur, tous les trésors des richesses du monde, qu'il plaise à votre clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des vivants, de m'ouvrir encore les trésors des cieux et me laisser contempler votre face divine, dont la majesté est un délice inénarrable et dont le ravissement n'est jamais monté en cœur d'homme vivant. Je vous le demande par le Seigneur JÉSUS-CHRIST votre Fils bien-aimé qui, en l'unité du Saint-Esprit, vit avec vous au siècle des siècles.

¹⁸⁶ Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des philosophes chimiques*, tome I, Beya, Grez-Doiceau, 2003, p. 389.

Hortulain

Louange, honneur et gloire vous soient à jamais rendus, ô Seigneur Dieu tout-puissant, avec votre très cher Fils notre Sauveur JÉSUS-CHRIST, vrai Dieu et seul homme parfait, et le Saint-Esprit consolateur, Trinité sainte qui êtes le seul Dieu, je vous rends grâces de ce qu'ayant eu la connaissance des choses passagères de ce monde, notre ennemi, vous m'en avez retiré par votre grande miséricorde, afin que je ne fusse pas perverti par ses voluptés trompeuses. Et parce que j'en voyais plusieurs, de ceux qui travaillent à cet art, qui ne suivent pas le droit chemin, je vous supplie, ô mon Seigneur et mon Dieu, qu'il vous plaise que je puisse détourner de cette erreur, par la science que vous m'avez donnée, mes très chers et bien-aimés, afin qu'ayant connu la vérité, ils puissent louer votre saint nom qui est béni éternellement¹⁸⁷.



¹⁸⁷ Dans Jean Mangin de Richebourg, *op. cit.*, Hortulain, « Commentaire de la Table d'Émeraude », p. 87.

Nicolas Melchior de Szeben

*Processus Chimique sous forme de la Messe*¹⁸⁸

Introït de la Messe : selon l'intonation du *Gaudeamus* etc., il faudra chanter :

En vérité, le fondement de l'Art est la solution des corps, qui ne doivent pas être résolus en eau de pluie, mais en eau mercurielle, par qui est engendrée la véritable Pierre des Philosophes.

PROCESSUS CHYMIQUES

Verset : Introït du vitriol et du sel vitreux, en parts égales, rendant témoignage de la solution : Gloire au Père, et au Fils, par le Saint-Esprit.

Kyrie – Source de bonté, inspiratrice de l'Art sacré, de qui procèdent toutes bontés pour les fidèles – *Eleison*.

Ô Christ, ô Sanctissime, Pierre bénite de l'Art de la Science, toi qui, pour le salut du monde, inspiras la lumière de la Science, pour extirper le Turcoman – *Eleison*.

Kyrie – Ô divin feu, aide nos poitrines, afin que, pour ta louange, nous puissions pareillement épandre les sacrements de l'Art – *Eleison*.

Gloria in excelsis : selon la double intonation, qu'il soit chanté au Dieu fort.

Collecte – Dieu, dispensateur de toute bonté, toi qui, surtout à la fin des temps, uniquement pour ta bonté et par ta sapience, à ton serviteur N.N., non pour ses mérites précédents, mais par ta pitié ineffable et par ta grâce prévenante, inspiras la lumière de l'Art sacré de l'Alchimie, nous te prions de faire en sorte qu'il reçoive ceci comme un don de ta majesté, et qu'il serve à la santé de son corps et de son âme. Mortifie en lui-même tous les vices et compénètre-le de la grâce de la vertu, afin qu'il épande

¹⁸⁸ Nicolas Melchior de Szeben, *Processus Chimique sous forme de la Messe dédié à Ladislav, Roi de Hongrie et de Bohême*, texte latin du XVI^e siècle, traduction Pierre Pascal, Éditions Archè, Milan, 1977.

fidèlement cet Art sacré pour la seule louange et pour la seule gloire de ton nom, ainsi que pour la propagation de la Foi chrétienne, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Épître – Ô altitude des richesses de la sagesse et de la science de DIEU !

Graduel – Surgis, Aquilon, et toi, viens, Auster ! Soufflez sur mon jardin, et que fluent ses aromates.

Verset : Qu'elle descende comme la pluie sur une toison, et comme les gouttes, s'égouttant sur la terre. *Alleluia*.

Ô bienheureux fondateur de la Terre, plus blanc que la neige, plus doux que la suavité, plus pénétrant qu'un baume au fond d'un vase ! Ô salutaire Médecine des hommes, toi qui guéris, en peu de temps, toute langueur du corps, et qui donnes un terme de longue vie, tu rénoves la Nature humaine, tu mets en fuite la pauvreté, tu distribues les richesses, tu calmes la tristesse et tu tiens sous ta garde, saine et sauve, la vie. Ô sublime fontaine, de qui, en vérité, jaillit la véritable Eau de Vie, comme une récompense pour tes fidèles – *Alleluia*

Séquence du saint Évangile : selon l'intonation *Ave praeclara*, qu'elle soit chantée ; je veux qu'elle soit appelée testament de l'Art, parce que tout l'Art chymique est celé en ces paroles métaphoriques, et bienheureux celui qui aura l'intelligence de cette séquence.

Salut, ô scintillante lucifère du ciel, radieuse lumière du monde ; qu'ici, conjointe avec la Lune, soit l'union martiale, et puis la conjonction du Mercure. Que, surtout, de ces trois, par le lit étroit du fleuve, naisse ce fort géant, qu'à milliers de mille, tous cherchent avec le magistère de l'Art : qu'eux-mêmes soient dissous, non en eau de pluie, car, par celle-ci, n'est jamais amendée notre gomme ; mais, en eau mercurielle, qu'ils soient résolus, pour que notre gomme bénie, dissoute par elle, porte alors le nom de sperme des Philosophes. Maintenant le Portelumière demande d'être époux, d'être fiancé à la vierge épouse, et pour la féconder dans le bain par la tempérance du feu. Mais la vierge n'est point subitement fécondée, si ne lui est pas accordé un baiser par de fréquentes étreintes. Alors, au fond du vase, apparaîtra le fort Éthiopien, consumé, calciné, décoloré de

sa couleur, et mort jusqu'en son for, privé de vie ; il demande alors d'être inhumé, et d'être remis debout par son humeur, et d'être suavement calciné, jusqu'à ce que, par la force du feu, il apparaisse plus que blanc. Mais souvent, il prend, au préalable, un breuvage, ce pourquoi il monte tout entier vers l'éther, alors que, par lui-même, il est ainsi déjà bien lavé dans la persévérance du feu. Maintenant il est, enfin, rendu agréable, rené de sa propre sueur, et son corps, auparavant tout enténébré, en devient purifié par l'ablution.

Vois donc bien l'admirable régénération ou rénovation de l'Éthiopien, qui, maintenant, revendique pour lui, après le Baptême de régénération, celui que les Philosophes appellent soufre de la Nature, et leur fils, qui est la Pierre des Philosophes. Mais l'enténébrement des follets fait qu'ils sont trompés par leur ignorance de la Philosophie naturelle et par divers désaccords à l'égard du feu.

Ainsi donc, une est la chose, une la racine, une l'essence, à laquelle rien d'étranger n'est ajouté, mais dont beaucoup de superflu se trouve ôté, par le magistère de l'Art. À la fin, il affecte d'être conforté, d'être gonflé par sa nature, d'être remis droit par son humeur et d'être réduit avec modération, après qu'il aura bu en suffisance. Et c'est alors qu'il commence à régner, et à se battre contre la force du feu, puis il veut être élevé dans les cieux et couronné d'un diadème ; ensuite, il terrasse tous ses ennemis rebelles et les soumet à son empire.

Tel est le trésor des trésors, la haute médecine des Philosophes, le céleste secret des Anciens. Bienheureux qui découvrira ceci !

Celui qui vit de telles choses en écrit et parle manifestement, et je sais que son témoignage est véridique. Que Dieu soit béni dans les siècles des siècles, par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Que soit lu l'Évangile selon saint Matthieu et saint Luc, chapitre X. Je te confesse, ô Seigneur Dieu, Père du ciel et de la terre, que tu cachas ces choses aux savants et aux prudents de ce monde, et que tu les révélâs aux petits.

Que soit toujours récité le Credo in unum Deum.

Offertoire – La pierre, que les bâtisseurs écartèrent, est devenue la pierre angulaire. Ceci fut accompli par le Seigneur, et ceci est admirable à nos yeux.

Secrète – Omnipotent Dieu, en immolant diligemment la victime salubre à ta majesté, nous prions et supplions ta clémence, afin que notre science, pour l'honneur de ton nom et de l'art béni de l'Alchimie, soit toujours dédiée à ton nom glorieux et consacrée à la salubre réformation de l'Église universelle, par Notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Communion – Puisque notre Roi vient du feu, illuminé et couronné d'un diadème, honorez-le donc à perpétuité.

Complies – Seigneur de notre salut, nous choisissons le secours d'une bonne santé, et nous demandons les grâces agissantes à ta majesté, afin qu'elle nous soit profit pour la santé de l'âme et du corps, et qu'elle soit l'extirpation des Turcomans, et qu'elle serve à rendre plus forte la foi chrétienne, par notre même Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Ite Missa est. Alleluiah !



Paracelse

Ainsi, Dieu le Père Tout-Puissant penche toujours miséricordieusement sa face divine vers nous, pauvres créatures indignes, pécheresses, et il nous regarde de toute façon. Car lui seul connaît les pensées du cœur et sait toutes choses. C'est pourquoi, ô Dieu Tout-Puissant, je te remercie dans ta sainte Trinité, de faire preuve de miséricorde envers les hommes et de leur montrer ta vérité. Car à travers les créatures de ta grande puissance, je vois ta force ; dans la beauté, je reconnais ta sagesse ; et dans la fécondité, je reconnais ta divinité. Voilà comment tu produis tes œuvres¹⁸⁹.

Gérard Dorn

Invocation à la vraie Lumière

Ô Père Tout-Puissant, Dieu éternel, Créateur de tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, toi qui nous as créés à ton image et à ta similitude, non pour être ramenés au rien, mais pour être à toi pour la gloire, donne-nous la grâce de ton Esprit Saint, qui nous permette de comprendre et de savoir quelle est ta volonté. Qu'avec ton secours nous puissions l'accomplir, voir la lumière dans ta lumière, et qu'en recherchant la vérité par amour, nous l'atteignons ! Amen.

Les yeux de tous espèrent en toi, Seigneur, et c'est toi qui leur donnes leur nourriture en leur temps ; tu ouvres ta main et tu remplis de ta bénédiction tout ce qui vit. L'homme ne vit pas uniquement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche du Seigneur¹⁹⁰.

¹⁸⁹ Paracelse, *Les Secrets de la création de toutes choses*, dans Caroline Thuysbaert (Éd.), *Paracelse, Dorn, Trithème*, Beya, Grez-Doiceau, 2012, p. 466.

¹⁹⁰ Gérard Dorn, *L'Artifice Chymistique*, Beya, Grez-Doiceau, 2015, p. 232.

Nous te rendons des grâces immortelles, Dieu Père, d'avoir daigné tant nous nourrir de ton Verbe et de tes créatures, que nous conduire en ce lieu dans l'espoir d'une vie meilleure. Que ta volonté se fasse pour parfaire en nous ce qui a été commencé par toi seul. Amen¹⁹¹.

Daigne nous alimenter de ta bénédiction, ô Père Tout-Puissant. Amen¹⁹².

Nous rendons d'immenses et immortelles grâces à Dieu qui a daigné illuminer nos cœurs de sa lumière et les amollir par son Verbe. Amen¹⁹³.

Ô Père céleste qui restaures tout le monde, daigne nous alimenter de ton Verbe de vérité pour la vie éternelle. Amen¹⁹⁴.

Heinrich Khunrath

Christ, fais que je devienne Sapiënt,
Parce que Tu es seul la Sapience du Père
Et que celui-là seul est Sapiënt
Qui est Sapiënt avec Toi.
Qui dissipera l'obscurité qui me voile la Lumière,
Afin que je connaisse la douce voie du salut ?
Je m'adresse à Toi, parce que, pour les mortels,
Tu es Toi-même la Lumière
Par laquelle toutes choses créées ont vu le jour.
Donne-moi la LVMIERE DE LA NATVRE
Écarte les ténèbres ; que nos pensées

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 240.

¹⁹² *Ibid.*, p. 246.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 249.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 253.

S'inspirent de Ton Esprit.
 Je confesse, il est vrai, que je ne suis pas digne
 D'un tel honneur ; je suis misérable ;
 Je suis accusé, ô Christ, de grands crimes.
 Mais toutefois j'ai confiance
 En l'effusion de Ton sang, dont la plus petite goutte
 Effacera mes souillures.
 Si Tu me donnes la Vie, pourquoi donc
 Ne point me donner aussi
 Tous les avantages de cette Vie
 Que tu nous offres dans ta bonté ?
 Car il n'est pas de grâces
 Que nous ne devions recevoir
 Lorsque, dis-Tu, nous les demandons
 Au Père, en Ton nom.
 Je ne cherche pas le lucre ; je ne m'efforce pas
 De m'attirer la gloire ;
 Toi seul es ma gloire et mon lucre.
 Mais ne me donne pas
 Ces richesses qu'admire l'avare,
 Car toutes choses périssent
 Et les trésors du monde n'ont pas de stabilité.
 Dirige mon entreprise ;
 Emplis mon esprit des célestes feux,
 Et, par Ta prudence,
 Détourne les ombres dangereuses.
 Rien ne me sera obscur
 Et je serai facilement conduit
 Dans les mystères de la Nature,
 Si Toi-même, ô Christ me montres la voie.
 Et je Te rendrai grâces,
 Et je T'adresserai mes louanges,
 Car l'homme ne possède rien de meilleur
 Que ce qu'il remet entre Tes mains¹⁹⁵.

Ô Sapience, que les yeux de mon âme s'ouvrent afin que je te
 voie ; et mes oreilles afin que je t'entende ; purge mes Sens, ma

¹⁹⁵ Heinrich Khunrath, *Amphithéâtre de l'éternelle sapience*, Sebastiani, Milano, 1975, p. 21.

Raison et mon Intellect afin que je te comprenne ; pénètre la langue de mon cœur afin que je te goûte ! Fais donc, je t'en prie, que je sois élevé par l'attraction de ton aimant, que je sois sublimé, par le feu de ton Esprit, et conjugué et uni avec toi¹⁹⁶.

Je t'aime, mon DIEV, d'un très grand amour ; mais je désire t'aimer davantage ; donne-moi donc de t'aimer toujours autant que je le veux, autant que je le dois, afin que tu sois ma seule intention et toute ma méditation ; de te méditer chaque jour sans cesse, de te connaître dans le sommeil de la nuit ; fais que mon Esprit parle avec toi, que mon Âme s'entretienne avec toi ; que mon cœur soit illustré de la lumière de ta Sainte Vision, afin que, toi étant mon ducteur, mon recteur, je marche de vertu en vertu, et que je te voie enfin, ô DIEV des Dieux dans Sion, non pas comme dans un Miroir, au travers des mystères et des énigmes, mais alors vraiment face à face. Amen¹⁹⁷.

Informe-moi, ô mon DIEV, que ta volonté sainte daigne me donner ta main pour conduire mes pas ; car voici que tu seras toujours avec moi, ô mon DIEV, et le signe divin de ton esprit me conduira par le droit sentier¹⁹⁸.

Je prie ardemment (avec S. Jean Chrysostôme) et même du fond du cœur, afin que DIEV miséricordieux et bénin exauce mes prières et mes gémissements, ouvre les oreilles du cœur, et affermisse en moi la foi ; qu'il donne l'esprit capable des mystères divins, le raisonnement sobre et la vie pleine de devoirs et de vertus, à moi et à tous les sectateurs studieux de la Sapience vraie, afin que nous pensions, méditions et accomplissions les choses qui viennent de DIEV et qui nous sont salutaires dans toute la vie ; Amen, répond tout amant de la Sapience, Amen¹⁹⁹ !

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 15.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 37.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 64.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 88.

Lave-moi et je serai purifié ; sois à moi ; réjouis-toi en moi et joins-toi à mon âme afin que je sois ami de DIEV, que je me réjouisse en toi, et que je transmigre tout en DIEV²⁰⁰.

(...) je te rends humblement à Toi l'Altissime d'immenses et souveraines grâces de ce que tu as exaucé avec clémence mes prières, mes lachrymations, mes vœux et mes soupirs si souvent et pénitentiellement répandus vers TOI dès ma première jeunesse pour obtenir la SAPIENCE VRAIE, et de ce que tu m'as montré, par ta pure bonté, la VÉRITE de toutes les choses dont traite le présent Amphithéâtre, Ter-tri-un, Catholique. Je prie de tout mon cœur ta MISÉRICORDE afin que tu m'envoies de tes Cieux Saints RVACH HAHOCHMAH-EL, L'ESPRIT de la SAPIENCE afin qu'il m'assiste et me soit toujours familier, qu'il me dirige dextrement, m'avertisse et m'enseigne Sagement ; qu'il Ore, Labore et soit avec moi (...)²⁰¹.

Michaël Maïer

Comme toutes ces choses²⁰² ne s'accordent à aucun autre sujet qu'à la MÉDECINE DE L'ÂME et du CORPS appelée véritablement médecine d'or, puisse ce sublime TRÈS BON, TRÈS GRAND et uniquement TRISMÉGISTE médecin de l'âme et du corps JÉSUS-CHRIST nous la concéder pour nous en servir à la gloire de son nom, pour notre utilité et celle du prochain !

Qu'il nous accorde, après elle, la vie éternelle, lui qui, comme une PIERRE arrachée d'une HAUTE MONTAGNE sans les mains, et pierre angulaire rejetée par la meilleure partie du

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 122.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 180.

²⁰² Allégories, fables et mystères dont il parle précédemment.

monde, c'est-à-dire par les nations, et appropriée à nous, soit béni dans les siècles ! AMEN²⁰³.

Théosophie de Tübingen

Ô Seigneur, tu n'as jamais changé de nature. Souviens-toi, comme tu l'as toujours fait, de ta bonté à notre égard, ainsi que de la parole que tu nous as fait entendre, à savoir que ce qui est impossible auprès des hommes est possible à Dieu ! Sois-nous propice à cause de ton Nom, toi qui es seul sans péché et seul rempli de pitié. Et toi, ô Sainte Vierge Marie Mère de Dieu, qui es la plus proche du Fils dans l'amour, du moins après le Père dont il partage le règne, et après le Saint-Esprit, toi qui es une d'entre nous selon la nature, abstraction faite de nos péchés, sois compatissante, supplie pour nous tous ton enfant issu de Dieu avant les siècles et né de toi à la fin des temps, en interposant tes bras purs et très saints qui l'ont porté ! Fais en sorte qu'il entende nos prières, que toujours et partout son indicible miséricorde nous parvienne, et que nous soyons sauvés de sa juste colère quand elle visitera les pécheurs lors de son avènement effrayant et terrible²⁰⁴ !

Ô ciel, je t'adjure, œuvre sage du grand Dieu ! Je t'adjure, voix du Père, qu'il fit entendre la première quand il fixa le monde entier ! Je t'adjure par le Fils unique en personne, le Verbe, et l'Esprit qui contient tout : sois-moi favorable, favorable, favorable²⁰⁵ !

²⁰³ Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, p. 405.

²⁰⁴ Hans van Kasteel (Éd.), *Oracles et prophétie*, Beya, 2011, p. 282.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 291.

Cesare della Riviera

Prie donc le trois fois grandissime Jupiter, donateur de tous les biens, sans lequel vainement tu te fatigueras à parvenir jusqu'à tant de félicité, qu'avec un rayon du divin Soleil il t'illumine, qu'il te montre du doigt l'ardu et étroit sentier, et qu'il t'aide en ton long, pénible et périlleux voyage, afin que, devenu glorieux Héros, tu puisses, comme un nouveau Jason, remporter la palme d'une tant signalée entreprise²⁰⁶ !

Eugène Philalèthe

Mon Dieu, ma Vie ! dont l'homme n'est nullement
Apte à connaître ou examiner l'Essence.
Il devrait au contraire approcher Ta cour en invité,
Ses pensées devraient être plus humbles que sa requête.
Lorsque je considère combien j'erre,
Il me semble que c'est orgueil en moi que de prier.
Comment osé-je parler aux Cieux, et ne pas craindre
En tous mes péchés, de courtiser Ton oreille ?
Mais, de même que je vois les taupes qui, à tâtons,
En d'aveugles tranchées travaillent à
Sortir de leur prisons enténébrées,
Soulevant la terre pour aspirer l'air,
Du même vois-je mon âme enchaînée qui doit
Lutter avec son fardeau de poussière.
Exauce sa supplique, et ajoute un rayon
À la parcelle enclose de Ton jour,
Afin que mon âme, bien qu'ici emprisonnée,
Puisse, à travers toute sa crasse, Te voir ainsi que Ton Trône.
Seigneur, guide-la hors de cette triste nuit
Et dis à nouveau : « *Que la lumière soit !* »²⁰⁷

²⁰⁶ Cesare della Riviera, *Le Monde magique des héros*, Archè, Milano, 1977, p. 62. Contexte : on nous indique que l'entrée dans l'Antre secret est malaisée et difficile.

²⁰⁷ Eugène Philalèthe, *Oeuvres complètes*, « L'Anthroposophie Théomagique », la Table d'Émeraude, Saint-Leu-la-Fôret, 1991, p. 31.

Seigneur Dieu ! Il était une pierre
Dont la dureté était sans pareille,
Qui, par tes lois naturelles, fut façonnée.
C'est maintenant une source jaillissante,
Et maintes gouttes se peuvent compter,
Puisque par l'Art elle fut domptée.
Mon Dieu ! Mon cœur est tel
Qu'il est dur comme une pierre, et nul
Extrait de larmes ne rend.
Dissous-le avec ton feu
Afin que quelque chose puisse lever
Et pousser dans mon champ.
De simples larmes il ne concède,
Mais que tes Esprits siègent
Sur ces eaux et viennent ;
Alors, nouvellement formé de lumière,
J'irai sans nulles ténèbres,
En mon centre fixé²⁰⁸.

Irénée Philalèthe

Ô Dieu de bonté, que ces ouvrages que vous avez faits sont admirables !
Vous avez fait ces choses et elles paraissent un miracle à nos yeux.
Je vous rends grâces, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents de ce siècle et que vous les avez révélées aux petits, humbles de cœur, vos véritables sages²⁰⁹.

Que Dieu, Père des lumières, souverain Seigneur, auteur de toute vie et de tout bien, nous fasse la grâce de nous montrer cette régénération de lumière, pour entrer en la terre de vie,

²⁰⁸ *Ibid.*, pp. 50-51.

²⁰⁹ Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des philosophes chimiques, tome II*, Beya, Grez-Doiceau, 2003, p. 311.

terre promise à ces fidèles, et participer un jour à la vie éternelle.

Ainsi soit-il²¹⁰.

Montfaucon de Villars

Oraison des salamandres ²¹¹

IMMORTEL, Éternel, Ineffable et Sacré Père de toutes choses, qui es porté sur le Chariot roulant sans cesse des Mondes qui tournent toujours.

Dominateur des Campagnes éthéréennes, où est élevé le trône de ta Puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes belles et saintes oreilles écoutent tout, exauce tes enfants que tu as aimés dès la naissance des siècles ; car ta dorée et grande et éternelle Majesté respendit au-dessus du monde et du ciel des étoiles ; tu es élevé sur elles, ô feu étincelant.

Là tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur ; et il sort de ton Essence des ruisseaux intarissables de lumière qui nourrissent ton Esprit infini. Cet Esprit infini produit toutes choses et fait ce trésor inépuisable de matière, qui ne peut manquer à la génération qui l'environne toujours à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte, et dont tu l'as remplie au commencement.

De cet esprit tirent aussi leur origine ces rois très saints qui sont debout autour de ton trône, et qui composent ta Cour, ô Père universel ! Ô Unique ! Ô Père des bienheureux mortels et immortels !

Tu as créé en particulier des Puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle Pensée et à ton Essence adorable. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 413.

²¹¹ N. Montfaucon de Villars, *Le Comte de Gabalis*, La Colombe, Paris, 1961.

Enfin tu nous as créés une troisième sorte de souverains dans les Éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs. Nous brûlons du désir de te posséder, ô Père, ô Mère la plus tendre des Mères ! Ô l'Exemplaire admirable des sentiments et de la tendresse des Mères ! Ô Fils la fleur de tous les Fils ! Ô Forme de toutes les formes ! Âme, Esprit, Harmonie et Nombre de toutes choses.

Auteurs anonymes

Prière d'un Adepte²¹²

Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu qui élève l'humble de la basse poudrière et fait esjouir le cœur de ceux qui espèrent en luy, qui ouvre aux croyants avec grâce les sources de sa bénignité, et met sous leurs pieds les cercles mondains et toutes les félicités terriennes. En luy soit toujours notre espérance, en sa crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de nostre nature, et en la prière, nostre seureté inesbranlable. En toy, ô Dieu tout-puissant, comme ta bénignité a daigné m'ouvrir en la terre devant moy (ton indigne serf) tous les trésors des richesses du monde, qu'il plaise à ta grande clémence, lorsque je ne seray plus au nombre des vivants, de m'ouvrir encor les trésors des Cieux, et me laisser contempler ton divin visage, dont la Majesté est un délice inesnarrable, et dont le ravissement n'est jamais monté au cœur d'hommes vivants. Je te le demande par le Seigneur Jésus-Christ ton Fils bien aymé, qui en l'Unité du Saint-Esprit vit avec toi au siècle des siècles. Ainsi soit-il.

²¹² Ce texte d'un auteur anonyme est cité par Pierre Arnould, Sieur de la Chevalerie poitevin, *Trois Traictez de la Philosophie naturelle*, Paris, 1649, p. 47.

Jesus Mihi Omnia

Ô Vous, omniprésent, qui êtes tout bien ; exaucez ma demande : je Vous prie afin d'être poussière, et semblable à une vapeur montée de la Terre, qui puisse être dispersée par Votre moindre Souffle. Vous m'avez donné une Âme, et des lois pour la gouverner ; faites que cette règle Éternelle, que Vous avez établie en premier, me rattache au soin de rechercher Votre Gloire dans tous mes Chemins. Et, là où je ne puis Vous connaître véritablement, que non seulement mon Intelligence, mais aussi mon ignorance Vous rendent gloire.

Vous êtes toute Perfection, vos Révélations m'ont rendu heureux ; c'est pourquoi, ô Divin ! ô Dieu Créateur suprême, qu'il Vous plaise de permettre que ces mystères soient révélés non pour ma Gloire mais pour la Vôtre, comme étant Vos dons. Je Vous prie, Dieu très gracieux, afin qu'ils ne puissent tomber entre les mains d'Hommes envieux et ignorants, qui salissent la Vérité pour votre déshonneur, disant qu'il n'est pas permis de divulguer ce que Dieu a révélé. Il est vrai, les Philosophes de la Rose-Croix imposent ce secret, dans le sein de Dieu. Je me suis enhardi à le publier ; je prie la Divine tri-Unité afin qu'il puisse être imprimé tel que je l'ai écrit. Pour que la Vérité ne puisse plus être obscurcie par des tournures du langage.

Dieu bon, à part Vous il n'y a rien. Ah ! Coulez dans mon Âme. Et humidifiez-la de votre grâce, de votre illumination, et de Vos révélations ; faites que je dépende de Vous. Il Vous plaît que l'Homme Vous reconnaisse pour son Roi, et ne cachez pas le Miel de la Connaissance que Vous lui avez révélée. Je me jette à Vos pieds comme quelqu'un qui Vous Honore. Renforcez ma confiance en Vous. Car Vous êtes la Fontaine de toute grâce, et ne pouvez être autre que miséricordieux ; jamais Vous ne tromperiez l'Âme humiliée qui met en Vous sa confiance. Et puisque je ne puis être défendu que si je vis selon vos lois, gardez-moi, ô Vous qui réglez sur mon âme, dans l'obéissance

²¹³ Texte de J. van de Velde, traduction de M^r Benoît Albinovanus d'après Gottfried Arnold, *Unpartheyische Kirchen - und Ketzerhistorie*, Friedeburg, Frankfurt am Main, vers 1700. Les espaces entre les paragraphes sont de notre main, en vue de faciliter la lecture.

à Votre volonté, que je ne contamine ma Conscience en cachant Vos dons que Vous m'avez donnés, car cela corromprait mon for intérieur, et écarterait de moi votre esprit éclairant. Je crains d'être déjà écarté de la révélation de votre protection divine que Vous avez établie pour me guider dans la vérité. Aussi, je me prosterne, comme un pénitent, devant Votre Trône et j'invoque la multitude de Vos pardons.

Ô mon Dieu, je sais que c'est là un mystère, qui surpasse l'entendement de l'Âme, ce pourquoi il est agréable à l'Homme d'y reposer en sécurité ; ô Vous, être de tous les êtres, donnez que je me porte à Vous, et que je me jette dans les bras accueillants de Votre miséricorde paternelle. Je Vous rends grâces de ce que Vous m'avez donné et moi aux autres, librement et sincèrement, au nom de la Sainte Trinité, sans rien cacher de ce qui m'est révélé et par moi expérimenté non comme une tromperie du diable, ou un rêve, mais comme l'inspiration de Votre riche grâce.

Donner et priver sont l'un et l'autre en vos mains, et je me contente de ce que Vous m'avez donné ; Dieu bon, brillez en mon âme, donnez-moi un cœur pour Vous plaire, je ne demande pas plus que ce que Vous m'avez déjà donné, et puisse ce don être gardé auprès de moi sans offense ; gardez-moi de la ruse du Diable, et des Hommes et de la Crainte de la mortalité qui cherchent l'abattement et la perte de mon âme. Faites que mon Honneur soit qu'étant à une plus Noble hauteur, je les dédaigne. Retirez-moi de moi-même, et emplissez-moi de Vous. Placez vos bénédictions dans ce double souhait : que je puisse être véritablement bon et sage, et pour la vérité éternelle de Votre cause accordez-le-moi, et rendez-moi reconnaissant.

*Ô Sainte et Sanctifiée Trinité*²¹⁴

Ô Sainte et Sanctifiée Trinité, Toi indivis et triple unité ! Fais-moi sombrer dans l'abîme de Ton feu éternel sans limites, car c'est seulement dans ce feu que la nature mortelle de

²¹⁴ Cette prière fut écrite dans une province allemande il y a plusieurs siècles par un adepte maintenant inconnu. Elle est extraite des *Enseignements Secrets de tous les Âges* (1928) de Manly P. Hall.

l'homme peut être transformée en une poussière humble, tandis que le nouveau corps de l'union de sel se couche à la lumière.

Oh, fais-moi fondre et transmue-moi en ce feu saint, de sorte que le jour de ton ordre, les eaux ardentes du Saint-Esprit me tirent de la poussière noire, me donnant une nouvelle naissance et me rendant vivant de son souffle.

Puissé-je aussi être exalté par l'humilité humble de ton Fils, émergeant de sa poussière et de ses cendres grâce à son aide, et se transformant en un corps spirituel pur de couleurs arc-en-ciel, comme de l'or transparent, cristallin et paradisiaque, afin que ma nature soit rachetée et purifiée comme les éléments devant moi dans ces verres et bouteilles.

Diffuse-moi dans les eaux de la vie comme si j'étais dans la cave à vin de l'éternel Salomon.

Ici, le feu de Ton amour recevra un nouveau combustible et se déclarera afin qu'aucun courant ne puisse l'éteindre. Grâce à l'aide de ce feu divin, que je sois finalement digne d'être appelé dans l'illumination des justes.

Que je sois alors scellé avec la lumière du nouveau monde et que je puisse aussi atteindre l'immortalité et la gloire où il n'y aura plus d'alternance de lumière et de ténèbres. Amen.



Babylone²¹⁵

J'ai mangé un pain de larmes et de pleurs
J'ai enfreint sans le savoir l'interdit de mon Dieu
J'ai foulé sans le savoir ce que déteste ma Déesse
Ô Dieu, ô Déesse, qui que tu sois, mes fautes sont
nombreuses, grands sont mes manquements
La faute que j'ai commise, je ne la connais pas
Mon Dieu miséricordieux, tourne-toi vers moi, je t'implore
Ma Déesse, je baise tes pieds, je me traîne sans cesse devant
toi
Mon Seigneur, ne rejette pas ton serviteur
Il gît dans un bournier, prends-le par la main
Le manquement que j'ai commis, tourne-le en bien
La faute que j'ai commise, que le vent l'emporte
Mes méfaits sont nombreux ; comme un vêtement, enlève-les.

Culte de Mithra²¹⁶

Nous révérons Mithra aux vastes pâturages
Puisse-t-il venir à nous pour nous donner victoire
Puisse-t-il venir à nous porteur de félicité
Puisse-il venir à nous pour la justice, lui le fort
Mithra aux vastes pâturages, puisses-tu entendre nos
louanges, Mithra
Reçois nos offrandes, emporte-les avec toi dans la Maison des
Chants
Accorde-nous ce que nous sollicitons de toi
Toi le fort, le respectueux de la parole donnée
Donne-nous des richesses, la force et la victoire

²¹⁵ Prière pénitentielle babylonienne, dans Gérard Messadié, *op. cit.*, pp. 11-12.

²¹⁶ Fragment du Yasht 10, dans Gérard Messadié, *op. cit.*, pp. 13-14.

La vie bonne et la possession de la Vérité
La gloire honorable et la paix de l'âme
Nous révérons Mithra aux vastes pâturages
Qui anime la bataille et fait trembler les rangs ennemis
Puisse-t-il les accabler de terreur
Même leurs lances à la pointe aiguë ne lui causent pas de
blessures, Mithra les effraie
Leurs dieux protecteurs désertent leurs rangs
Nous révérons Mithra aux vastes pâturages
Qui parcourt le monde et ses lointaines frontières
Et qui peut en un jour en toucher chaque extrémité
Il voit tout ce qui est entre Ciel et Terre.

Livre des morts tibétain²¹⁷

Hélas, maintenant que je dois errer
Dans l'état intermédiaire, sous l'emprise des tendances
inconscientes,
Sur le chemin de l'abandon de la peur et de l'effroi,
Que les divinités paisibles et courroucées me guident
Et que les puissantes divinités féminines,
Sphère de toute connaissance, me poussent par derrière,
Qu'elles me libèrent du chemin
Vertigineux des peurs du bardo,
Qu'elles m'établissent dans l'éveil
Total et parfaitement pur de Bouddha.
Attaché à ceux que j'aimais,
Je dois errer solitaire.
Maintenant que surgissent les images vides du miroir de mes
propres projections,
Puissent la peur et l'angoisse de l'effroyable bardo être évitées
Grâce à la compassion infinie du Bouddha.
Maintenant que les cinq lumières pures
De la sagesse fondamentale brillent ici,
Puissé-je, sans peur et sans angoisse, reconnaître l'état

²¹⁷ Bardo-Thödol, *Le Livre tibétain des morts*, Dervy, Paris, 1991, pp. 131-132.

intermédiaire.

Alors que je dois souffrir à cause de mon mauvais karma,
Puissent les divins Yi-dams m'épargner la souffrance.

Alors que le son fondamental de la Vérité en Soi
Retentit comme mille tonnerres

Puisse-t-il se transmuier pour moi

En le son de six syllabes

OM MANI PE MEHOUNG.

Alors que je souffre ici des actions que j'ai commises à cause
de mes mauvais penchants,

Que m'apparaisse la claire lumière

Qui est la félicité de l'état de méditation,

Puissent les cinq éléments ne pas m'être hostiles

Puissé-je les voir comme étant les

Champs de manifestation des Bouddhas des cinq familles.

Upanishad²¹⁸

Ô Soleil protecteur, ouvre ta porte de clarté d'or, qui couvre la
Personne du Dieu de vérité, afin que moi, chercheur de vérité je
le regarde.

Protecteur, œil, sans égal, ô tout-puissant Soleil, fils du
Seigneur, toi qui disperses et composes tes rais en justiciers et
répands la chaleur selon ta grâce, fais que je voie Ta forme
bénissante, oui, celle-là que je cherche, oui, celle que je suis.

²¹⁸ Les *Upanishad* sont des textes hindous datant de la fin de la période védique (entre 700 et 300 avant notre ère).

Prière celtique²¹⁹

Ercé, Ercé, Ercé, Mère de la Terre
Que le Tout-Puissant, le Seigneur éternel t'accorde des
champs verdoyants et florissants, fertiles et renaissants
Des greniers pleins de millet luisant et de larges moissons
d'orge
Et de blanches moissons de blé et toutes les moissons de la
Terre
Puisse le Seigneur éternel et ses saints qui sont au ciel
Faire que ses territoires soient exempts d'ennemis
Et protégés contre tous les maux et toutes les sorcelleries
semées par les champs
Maintenant, je prie le Maître qui gouverne le Monde
Qu'aucun sorcier ne soit assez éloquent, ni aucun homme
assez puissant
Pour pervertir les mots que voilà.



²¹⁹ Prière à Ercé, Déesse-Mère des moissons, dans l'Angleterre christianisée des premiers siècles, dans Gérard Messadié, *op. cit.*, p. 28.

Ô Bouteille,
Pleine toute
De misteres,
D'une aureille
Je t'escoute
Ne diffères,
Et le mot profères,
Auquel pend mon cœur.
En la tant divine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose,
Bacchus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute vérité enclose.
Vin tant divin loin de toy est forclose
Toute mensonge, et toute tromperie.
En joye soit l'Aire de Noach close,
Lequel de toy nous fist la temperie.
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit oster de misere.
Ainsi ne se perde une goutte.
De toy, soit blanche ou soit vermeille.

Ô Bouteille
Pleine toute
De mysteres,
D'une aureille
Je t'escoute :
Ne diffères²²⁰.

Ô Dieu, père paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin²²¹.

²²⁰ Rabelais, *Le Cinquième Livre*, chapitre 44.

²²¹ *Ibid.*, chapitre 46.

La Flûte enchantée

Prière de Sarastro

SARASTRO

*O Isis und Osiris, schenket
der Weisheit Geist dem neuen
Paar !*

*Die Ihr der Wand'rer Schritte
lenket,
stärkt mit Geduld sie in Gefahr.*

SARASTRO

Ô Isis et Osiris, versez l'esprit
de sagesse au nouveau
couple !

Dirigez vers eux les pas du
voyageur
et fortifiez-les avec patience
dans le danger.

PRIESTER

Stärkt mit Geduld sie in Gefahr.

LES PRÊTRES

Fortifiez-les avec patience
dans le danger.

SARASTRO

*Laßt sie der Prüfung Früchte se-
hen,
doch sollten sie zu Grabe gehen,
so lohnt der Tugend kühnen
Lauf,
nehmt sie in euren Wohnsitz
auf !*

SARASTRO

Montrez-leur les fruits de
leurs épreuves.
Mais s'ils devaient périr,
récompensez encore l'audace
de leur vertu
et accueillez-les dans votre
demeure !

PRIESTER

*Nehmt sie in euren Wohnsitz
auf !*

LES PRÊTRES

Accueillez-les dans votre de-
meure !



Baudelaire

Litanies de Satan

Gloire et louange à toi, Satan, dans les hauteurs
Du Ciel, où tu régnas, et dans les profondeurs
De l'Enfer, où, vaincu, tu rêves en silence !
Fais que mon âme un jour, sous l'Arbre de Science,
Près de toi se repose, à l'heure où sur ton front
Comme un Temple nouveau ses rameaux s'épandront !

Bénédiction

Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés !

Prière et louange d'un arbre²²²

I. PRIÈRE DE L'ARBRE

Parmi tant de brumes désolées
Le fruit carré de mon ventre a attendu
Que cesse l'hiver et que le printemps renaisse.
Et voici devant moi priant et bénissant un dieu d'allégresse
Prenant ma forme et mon sens.
Ô miracle du cœur, mains tendues, réceptacle de grâce,
Amour parfait sans désordre, la vie dans la vie.
Pli de fortune, terre d'amour, tendresse sans honte,
Plectre divin, luth des anges,
Plateau des dieux, fruits de la mer,
Folie éternelle, flaque divine.

²²² A. Delfosse-Thys, « Prière et louange d'un arbre », dans Hans van Kasteel (Éd.), *Oracles et prophéties*, Beya, Grez-Doiceau, 2011, pp. 204-206.

Plie, plie, fer rougi.
Plante immortelle,
Farde discrète, fémur royal,
Nue radieuse, sceptre étonné.
De la toile du maître décorée
Tu t'en vas pleine du monde
Fémur radieux, teinte douce.
D'azur te crois mêlée,
Biche bise balbutiante, corne adorée,
Libéral amant, tri du ciel,
Sec tout d'abord, humide ensuite, sec de nouveau,
Pré d'en haut, pliure sainte,
Pratique ivre et toison généreuse
Du ciel repart et provoque le mouvement
D'un oiseau damné de Sion
Vit à l'écorce jaillissante
Noir avoir des nuits rosées
Prêche la mort. Amen.

Sot délire, valeur morte,
Puisse ton avenir dans ce cimetière
De l'espoir fais la foi
Dans l'amour égrené
Voile de disgrâce étonné
Complainte civile
Pardonne péché
Amour décharné
Pelisse du corps jaloux
D'orgueil déchiré
Va à ton dieu qui t'honore.
Fétiche d'os, planète molle
Foule d'illusion
Parterre géant des rois de jadis
Jardin d'hirondelle
Phénix bleu
Gelée nocturne
Rêve de plaisir
Soie naturelle
Amante du soleil
Racine de lune
Justice de toujours.

II. LOUANGE DE L'ARBRE

Ô prêtre - folie divine - péplos gracieux - nuit tendre et précieuse
- mer immense de calme divin - viens à moi, barque dorée -
silencieuse éhontée - pure - merveilleuse éprouvée - partie pure
- prisme lourd - prêt du ciel - voile pur - mariage délicieux -
marie des cieux - pourriture sainte - partie d'os - piste divine.

